

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE
DE LA
Société Internationale Arthurienne

BIBLIOGRAPHICAL BULLETIN
OF THE
International Arthurian Society

VOLUME 2 - 1950

SWETS & ZEITLINGER N.V.

AMSTERDAM - 1972

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE
DE LA
Société Internationale Arthurienne

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE
DE LA
Société Internationale Arthurienne

BIBLIOGRAPHICAL BULLETIN
OF THE
International Arthurian Society

VOLUME 2 - 1950

Reprinted by

SWETS & ZEITLINGER N.V.

with permission of

THE INTERNATIONAL ARTHURIAN SOCIETY, NOTTINGHAM

Réalisations et Projets

Qu'on puisse, sans céder aux illusions de l'optimisme, affirmer les progrès accomplis depuis un an par notre Société Internationale Arthurienne, le présent Bulletin en apporte une preuve matérielle ; n'est-il pas en effet nettement plus gros que son devancier ? Cette augmentation de volume est due surtout à la présence d'articles, groupés sous la rubrique « Recherche et Critique ». Nous avons le ferme espoir que cette innovation sera bien accueillie de nos adhérents et de nos lecteurs. Elle doit, en principe, accroître sensiblement l'intérêt de notre publication. Il va de soi cependant que nous n'avons pas l'intention de la transformer en une véritable revue et que la place réservée aux articles est et sera forcément assez limitée ; laissant de côté les larges questions d'histoire littéraire, nous accueillerons de préférence :

- a) des notices sur des manuscrits, l'examen de traditions manuscrites, la discussion des problèmes de critique textuelle ;
- b) des articles sur la chronologie des œuvres ;
- c) sur l'interprétation d'un passage, d'un vers, d'une expression ;
- d) sur l'orientation des recherches.

Toutes ces études devront concerner strictement la *matière de Bretagne*, sauf s'il s'agit des principes et des méthodes de la critique textuelle.

Si notre idée ne soulève pas d'objection sérieuse, nous garderons dorénavant la division suivante du Bulletin :

I. — Bibliographie.

II. — Recherche et Critique.

III. — Courrier arthurien.

Autres progrès : nous avons le grand plaisir de pouvoir annoncer la création de la section belge, déjà forte de treize membres ; le mérite de ce succès revient surtout à Madame Rita Lejeune et à son active sympathie pour notre Société.

L'an passé, il ne nous avait pas été possible de publier une bibliographie allemande. Cette grave lacune est maintenant comblée. Nous enregistrons ce résultat avec une profonde satisfaction.

Nous ne serons pas moins heureux de publier dans le prochain bulletin une bibliographie italienne, qui nous a été promise.

Quant au Centre de Documentation, s'il est encore très modeste, il existe et ne doit pas trop tarder à se développer. On trouvera plus loin, dans le « Courrier Arthurien », quelques indications à ce sujet.

En dépit de plusieurs déceptions — malgré des efforts répétés, nous n'avons pas encore réussi à trouver des correspondants en Suisse ni dans les Pays Scandinaves —, les raisons d'avoir confiance ne nous font donc pas défaut.

Il nous reste à établir des liaisons avec d'autres pays, notamment avec l'Espagne, le Portugal et l'Amérique latine, à tenter aussi de mettre fin à la réserve paradoxale que semblent observer à notre égard des domaines celtiques comme le Pays de Galles et l'Irlande. Faut-il rappeler que nous ne sommes pas exclusifs et que la Table Ronde était ouverte aux chevaliers de toute la terre ?

Nous avons la conviction que, dans sa forme actuelle, la Société Arthurienne rend déjà d'incontestables services et qu'elle est digne d'être encouragée. Aussi, en remerciant chaleureusement ceux qui dès le début ont répondu à notre appel, nous les prions de nous aider à recruter de nouveaux adhérents.

Souhaitons enfin que les arthurisants viennent nombreux au Congrès de Winchester, en août 1951 ; cette troisième rencontre internationale ne saurait manquer de resserrer notre entente et de donner un nouvel élan à notre effort.

Paris, le 1^{er} septembre 1950.

Jean FRAPPIER.

Organisation actuelle de la Société Internationale Arthurienne

Président :

Jean FRAPPIER, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

Membres du Comité Central :

Charles FOULON, chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes.

Jean FRAPPIER.

Pierre LE GENTIL, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, trésorier international (17, rue de la Sorbonne, Paris ; C. C. P. Paris 720.379).

Roger Sherman LOOMIS, professeur à l'Université Columbia (New-York).

Alexandre MICHA, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, chargé des relations avec les différentes sections européennes.

Eugène VINAVER, professeur à l'Université de Manchester.

Section américaine (Etats-Unis) :

Président : R. S. LOOMIS.

Secrétaire chargé de la bibliographie : Robert ACKERMAN, professeur à l'Université de Stanford, Californie.

Secrétaire-trésorier : William ROACH, professeur à l'Université de Pennsylvanie.

Comité Consultatif : Professeurs William A. NITZE, John J. PARRY, Kenneth JACKSON.

Section britannique :

Président : E. VINAVER.

Secrétaire chargé de la bibliographie : Docteur John E. HOUSMAN, Université de Nottingham.

Trésorier : Frederick WHITEHEAD, Université de Manchester.

Section française :

Président : J. FRAPPIER.

Vice-Présidents : P. LE GENTIL, A. MICHA.

Secrétaire-trésorier : Ch. FOULON, 7 bis, boulevard Volney, Rennes (Ille-et-Vilaine). — C. C. P. : Rennes 28698).

CORRESPONDANTS :

Allemagne : Wilhelm KELLERMANN, professeur à l'Université de Göttingen. .

Autriche : Stefan HOFER, Universität-Dozent à l'Université de Vienne.

Belgique : Mme Rita LEJEUNE, professeur à l'Université de Liège ; Paul RÉMY, assistant à l'Université de Bruxelles, secrétaire chargé de la bibliographie.

Italie : Luigi SUTTINA.

Pays-Bas : Mlle A. M. E. DRAAK, professeur à l'Université d'Amsterdam.

I – BIBLIOGRAPHIE

NOTE SUR LA BIBLIOGRAPHIE

Notre bibliographie arthurienne doit s'efforcer chaque année de signaler tous les livres et tous les articles publiés sur des sujets qui intéressent directement la « matière de Bretagne ». On ne s'étonnera donc point qu'en soient écartés par exemple les travaux consacrés aux origines ou à la nature de l'amour courtois. D'autre part nous laissons résolument de côté les œuvres d'un caractère purement populaire ou fantaisiste ainsi que les aperçus généraux contenus dans les histoires de la littérature et de la civilisation. A de très rares exceptions près, nous ne retenons pas non plus les études sur la tradition arthurienne postérieure au XVI^e siècle.

Notre enquête bibliographique concerne les publications de l'année précédente, sauf dans le cas où il s'agit de remédier à des omissions.

Chaque section nationale établit sous sa propre responsabilité la part qui lui revient normalement.

Chaque branche nationale est divisée en trois parties : I. Textes, traductions et adaptations; II. Etudes critiques et historiques; III. Comptes rendus. Dans la deuxième partie nous distinguons entre les livres (A) et les articles (B). L'ordre alphabétique est partout observé.

Aussi souvent que possible, nous faisons suivre les travaux signalés d'une analyse courte et objective de leur contenu; pour des raisons purement pratiques et conformément à une décision du deuxième Congrès Arthurien, ces résumés doivent être rédigés de préférence en anglais ou en français.

Dans chaque bulletin annuel, la première publication annoncée porte le numéro 1. La numérotation (qui n'a aucune valeur chronologique) est ensuite continue, et non particulière à chaque branche (1). Pour compléter la bibliographie et en faciliter l'usage, nous donnons deux index, l'un des auteurs, l'autre des matières et des œuvres, avec référence aux numéros d'ordre.

Nous recommandons à nos collaborateurs de nous envoyer chaque année leur contribution bibliographique à la date du 1^{er} juillet au plus tard.

J. F.

(1) Toute référence à notre bibliographie doit donc tenir compte à la fois de l'année, du numéro du Bulletin, et de celui des publications.

ALLEMAGNE ET AUTRICHE

BIBLIOGRAPHIE ARTHURIENNE POUR LES ANNÉES 1939-1949

ÉTABLIE PAR IRMGARD FÜHRER,
WILHELM KELLERMANN ET STEFAN HOFER

LISTE DES ABRÉVIATIONS

(Revue et collections)

- ADA*. Anzeiger für deutsches Altertum.
AStnSpr. . . . Archiv für das Studium der Neueren
Sprachen.
DASD. Von deutscher Art in Sprache und
Dichtung.
DLZ. Deutsche Literaturzeitung.
DVj. Deutsche Vierteljahrsschrift für Literatur-
wissenschaft und Geistesgeschichte.
GRM. Germanisch-romanische Monatsschrift.
LgrP. Literaturblatt für germanische und roma-
nische Philologie.
PBB. Paul und Braunes Beiträge zur Geschichte
der deutschen Sprache und Literatur.
RF. Romanische Forschungen.
WG. Die Welt als Geschichte.
ZfdA. Zeitschrift für deutsches Altertum.
ZfdB. Zeitschrift für deutsche Bildung.

- ZfdG.* Zeitschrift für deutsche Geisteswissenschaft
Zfdk. Zeitschrift für Deutschkunde.
ZfdPh. Zeitschrift für deutsche Philologie.
ZfrSpL. . . . Zeitschrift für französische Sprache und
 Literatur.
ZrP. Zeitschrift für romanische Philologie.

I. — TEXTES

(OU TRADUCTIONS, ADAPTATIONS
ET ANTHOLOGIES DIVERSES)

- 1 GOTTFRIED VON STRASSBURG, *Tristan und Isolde*, in Auswahl hrsg. von Theodor Kochs, Göttinger Lesebogen zur deutschen Literaturgeschichte, Reihe 1, Heft 3, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht 1946, 2. Aufl. 1949, 48 p.
- 2 GOTTFRIED VON STRASSBURG, *Tristan und Isold*, hrsg. von Friedrich Ranke. Text, Berlin und Frankfurt a. M., Weidmann 1949 (Fotomechan. Nachdruck der 1. Aufl.), 246 p.
- 3 HARTMANN VON AUE und GOTTFRIED VON STRASSBURG, *Eine Auswahl mit Anm. u. Wörterb.* v. Herm. Jantzen, 2. durchges. Aufl. (Neudruck), Sammlung Göschen 22, Berlin, de Gruyter 1940, 128 p.
- 4 HARTMANN VON AUE, « *Erec* » und « *Iwein* », in Ausw. hrsg. v. Hans Neumann, Göttinger Lesebogen zur deutschen Literaturgeschichte, Reihe 1, H. 2, Göttingen, Vandenhoeck u. Ruprecht 1946, 2. Aufl. 1947, 48 p.
- 5 HARTMANN VON AUE, *Erec*, hrsg. v. Albert Leitzmann Altdeutsche Textbibliothek 39, Halle, Niemeyer 1939, XXXVI, 262 p.
- 6 WOLFRAM VON ESCHENBACH, (*Werke*), hrsg. v. Albert Leitzmann,

1. *Parzival*. Buch 1-6, Altdeutsche Textbibliothek 1, 2, 5. verb. Aufl., Halle, Niemeyer 1948, XXII, 263 p.
2. *Parzival*. Buch 7-11, Altdeutsche Textbibliothek 1, 3, 3. verb. Aufl., Halle, Niemeyer 1947, XII, 199 p.
- 7 WOLFRAM VON ESCHENBACH, (*Werke*). Neudruck der 5. Ausg. v. Karl Lachmann, Hamburg, Mölich 1947, 640 p.
- 8 WOLFRAM VON ESCHENBACH, (*Werke*). Neudruck der übertr. v. W. Stapel, 2. Aufl., Hamburg, Hanseatische Verlagsanstalt 1942, 488 p.

II. — ETUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

A) LIVRES

- 9 BÄUMER, Gertr., *Die drei göttlichen Komödien des Abendlandes, Wolframs Parsifal, Dantes Divina Commedia, Goethes Faust*, Münster, Regensburg 1949, 198 p.
- 10 BÄUMER, Gertr., *Wolfram von Eschenbach, Die Dichter der Deutschen, Folge II*, Stuttgart, Cotta 1941, 97 p. 2^e éd. 1943, 96 p.
- 10 BRUMMER, Rudolf, *Die erzählende Prosadichtung in bis den romanischen Literaturen des XIII. Jahrhunderts*, 1. Band, Berlin, Stundenglas-Verlag 1948, 183 p.
[L'auteur explique la genèse du roman en prose par la forme et l'esprit de la légende latine, et souligne le rôle capital de la mise en prose de la tétralogie de Robert de Boron comme point de départ du *Lancelot-Graal*. Les problèmes de la composition et de la chronologie des deux cycles et des autres romans français en prose (jusqu'à 1250) sont amplement discutés.]
- 11 GOETZ, Jos., *Die Entwicklung des Wolframbildes von Bodmer bis zum Tode Lachmanns in der germanistischen und schönen Literatur*, Diss. Freiburg 1936. Emdingen, Wild 1940, 113 p.

- 12 HALBACH, K.H., *Französentum und Deutschtum in höfischer Dichtung des Stauferzeitalters. Hartmann von Aue und Chrestien de Troyes. Iwein-Yvain*, Neue Deutsche Forschungen, Abt. Deutsche Philologie 225, Berlin, Junker und Dünnhaupt 1939, 196 p.
C.R. : voir n^{os} 52 et 74.
- 13 HECKEL, Hermann, *Das ethische Wortfeld in Wolframs Parzival*, Diss. Erlangen 1939, Würzburg-Aumühle, Konrad Triltsch 1939, 112 p.
C.R. : voir n^o 75.
- 14 HEIMERLE, Magda, *Gottfried und Thomas. Ein Vergleich*, Diss. Frankfurter Quellen und Forschungen zur germanischen und romanischen Philologie 31, Frankfurt, Moritz Diesterweg 1942, 168 p.
- 15 HERMANN, Ernst, *Die Inschrift des Brackenseils. Wandlung der höfischen Weltanschauung im jüngeren Titurel*, Diss. Marburg 1939, Marburg-Lahn, Bauer 1939.
- 16 KIENE, geb. MAU, Lotte, *Zur Entstehung des Parzival Wolframs von Eschenbach*, Diss. Kiel 1943, (Maschinenschrift), 118 p.
- 17 KLÖCKNER, Margarete, *Das Verhältnis von Gott und Welt in der Dichtung Hartmanns von Aue*, Diss. Bonn 1948 (Maschinenschrift), 64 p.
- 18 KÜPPER, Heinz, *Bibliographie zur Tristan-Sage*, Deutsche Arbeiten der Universität Köln, Heft 17, Jena, Diederichs 1941, 127 p.
- 19 LUXENBURGER, Maria, *Die Zeitgestaltung in Wolfram von Eschenbachs « Parzival »*, Diss. Bonn 1949, (Maschinenschrift), 70 p.
- 20 MATZ, Werner, *Der Vorgang im Epos. Interpretationen zu Kudrun, Salman u. Morolf, Archamp und Chrestiens Erec mit einer Abhandlung über Aspekt und Aktionsart des Verbs im Aufbau der Erzählung*, Dichtung, Wort und Sprache 12, Hamburg, Hansischer Gildenverlag 1947, 122 p.

- 21 **MERGELL**, Bodo, *Wolframs von Eschenbach und seine französischen Quellen. II. Teil, Wolframs Parzival*, Forschungen zur deutschen Sprache und Dichtung, Münster, Aschendorf 1943, VIII, 304 p.
[Remarques intéressantes sur la composition du poème allemand et sur ses rapports avec le roman de Chrétien.]
- 22 **MERGELL**, Bodo, *Tristan und Isolde. Ursprung und Entwicklung der Tristansage des Mittelalters*, Mainz, Kirchheim 1949, 212 p.
- 23 **MEYER**, Maria, *Der Begriff « edeles herze » in Gottfried von Strassburgs « Tristan und Isolde »*, Diss. Bonn 1946, (Maschinenschrift), 91 p.
- 24 **MOCKENHAUPT**, Bened., *Die Frömmigkeit im Parzival Wolframs von Eschenbach, Beiträge zur Geschichte des relig. Geistes in der Laienwelt des deutschen Mittelalters, Grenzfragen zwischen Theologie und Philosophie*, Bonn, Hanstein 1942, XVI, 287 p.
- 25 **NEINHARDT**, Anneliese, *Die epische Szene in der höfischen Dichtung. Ein Vergleich von Hartmanns « Iwein » und Wolframs « Parzival »*, Diss. Göttingen 1948, (Maschinenschrift), VI, 80 p.
- 26 **PANZER**, Friedrich, *Gahmuret, Quellenstudien zu Wolframs Parzival*, Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philos.-histor. Klasse 1939/40, I, Heidelberg, Karl Winter 1940, 80 p.
C.R. : voir n° 83.
[Sur différents épisodes du P. et sur l'influence d'événements contemporains. L'auteur nie l'existence de Kyot.]
- 27 **SCHNEIDER**, H., *Parzival-Studien*, Sitzungsberichte der bayr. Akademie der Wissenschaften, Philos.-histor. Klasse 1944/46, IV, München, Verlag der bayr. Akademie der Wissenschaften 1947, 69 p.

- 28 SCHÜLKE, Horst, *Zur deutschen Sicht des Bösen in der ersten Hälfte des Mittelalters. Untersuchungen an Wolframs « Parzival » und am « Heliand »*, Hab.-Schrift Greifswald 1941, 163 p.
- 29 SCHWIETERING, Julius, *Der Tristan Gottfrieds von Strassburg und die Bernhardische Mystik*, Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften, Philos.-histor. Klasse 5, Berlin, W. de Gruyter u. Co. 1943, 26 p.
- 30 SCHWIETERING, Julius, *Parzivals Schuld*, Frankfurt a. Main, Klostermann, 1946, 31 p., ZfdA, 81, 1944.
- 31 SPANKE, Hans, *Deutsche und französische Dichtung des Mittelalters*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1943.
- 32 STOLTE, H., *Eilhard und Gottfried. Studie über Motivreim und Aufbaustil*, Forschungen zur deutschen Literaturgeschichte und Volkskunde Bd. I, Hab. Schrift Jena, Halle, Max Niemeyer 1941, 168 p.
C.R. : voir n° 89.
- 33 WEBER, Gottfried, *Parzival. Ringen und Vollendung*, Oberursel, Kompass-Verlag 1948, 226 p.

B) ARTICLES

- 34 BECKER, Ph. Aug., *Chrestien de Troyes und Deutschland*, PBB, 67, 1945, p. 225-240.
- 35 BECKER, Ph. Aug., *Der griechische Name Cligès*, ZfrSpL, 64, 1942, p. 303-304.
- 35 BECKER, Ph. Aug., *Kyot der Provenzale*, RF, 58-59, bis 1947, p. 323.
- 36 BECKER, Ph. Aug., *Neues über Chrestien de Troyes*, RF, 60, 1948, p. 536-545.

- 37 BOOR, H. de, *Die Grundauffassung von Gottfrieds Tristan*, DVj, 18, 1940, p. 262-306.
- 38 BRUGGER, E., *Das arthurische Material in den « Prophecies Merlin » des Meisters « Richart d'Irlande » mit einem Anhang über die Verbreitung der P. M. (Schluss)*, ZfrSpL, 62, 1939, p. 40-73.
 [Suite et fin d'une étude de grande envergure sur les éléments arthuriens dans les P.M. (Voir les articles de Brugger dans la ZrP, 1936, vol. 56, et dans l'Archivum Romanicum : 936, vol. XX.)]
- 39 BRUGGER, E., « *Der schöne Feigling* » in der arthurischen Literatur, 1. Teil : ZrP, 61, 1941, p. 1-44 ; 2. Teil : ZrP, 63, 1943, p. 123-173 ; Teil 3a : ZrP, 63, 1943, p. 275-328 ; Teil 3b,4 : ZrP, 65, 1949, p. 121-192 ; Teil 5-7 : ZrP 65, 1949, p. 289-433.
 [Étude de façon très détaillée le développement d'un épisode du *Perlesvaus*, intitulé « Li Bians Mauvais » ou « Li Bians Coarz », épisode qui réapparaît sous différentes formes dans les romans arthuriens du XIII^e siècle. Documentation très riche.]
- 40 DILTEY, W., *Wolfram von Eschenbachs « Parzival », Leben und Weltanschauung XV*, 1940, p. 1.
- 41 DRUBE, Herbert, *Die germanischen Wurzeln von Wolframs « Parzival »*, ZfdB, 15, 1939, p. 49-61.
- 42 FINK, R., *Der Artusstoff in der deutschen Dichtung des Mittelalters*, ZfdG, 2, 1939, p. 118-137.
- 43 FINK, R., *Sitte und Rittertum bei Wolfram*, ZfdK, 57, 1943, p. 12-25.
- 44 HALBACH, Kurt Herbert, *Wolfram von Eschenbach und Goethe als Sprachschöpfer*, DASD, I, 1941, p. 153-187.
- 45 HEINERMANN, Theodor, *Der Mythos von Montserrat-Montsalvatsch*, WG, 6, 1940, p. 139-144.
- 46 HEINERMANN, Theodor, *Mythen um den Ort der Gralsburg*, WG, 8, 1942, p. 164-168.

47 HEINERMANN, Theodor, *Zu Wolframs Kyot*, AStnSpr, 185, 1948, p. 130-135.

48 HOFER, Stefan, *Alexanderroman — Erec und die späteren Werke Kristians*, ZrP, 60, 1940, p. 245-61.

[Se basant sur le fait que Chrétien, dans quelques vers de son *Erec*, reproduit le texte du *Roman d'Alexandre*, St. H. conclut que Chrétien a dû écrire son roman vers 1165 et non 'en 1160, date proposée par W. Foerster. Partant de la date de 1165 et attribuant une valeur chronologique à la liste des œuvres de Chrétien, établie par le poète dans *Cligès*, St. H. voit dans ce dernier roman des allusions à des événements contemporains. Quant à la fable du *Chevalier au Lion*, elle reprend moins le thème de la veuve facilement consolée qu'elle ne constitue une fine étude psychologique. Le *Perceval* doit avoir été commencé vers 1180, époque de la plus grande puissance de la maison de Flandre, et avant que Philippe d'Alsace se soit engagé à participer à la croisade (21 janvier 1188) puisque ni le prologue du *Perceval* ni le roman lui-même ne font la moindre allusion à son départ pour la Terre Sainte.]

49 HOFER, Stefan, *Die Tafelrunde im Roman de Brut*, ZrP, 62, 1942, p. 87-91.

[Les passages qui mentionnent la Table Ronde dans le *Brut* de Wace n'appartiennent pas au texte original, l'*Historia regum Britanniae* gardant le silence à ce sujet. Ils sont plutôt dus à la plume d'un compilateur qui a fait du *Brut* une introduction aux romans de Chrétien, dont les événements se situent dans la longue période de paix qui précède la chute de l'empire arthurien ; St. H. appuie son assertion sur le texte du ms. B.N. fr. 1450.]

50 HOFER, Stefan, *Erecstudien*, ZrP, 62, 1942, p. 19-32.
C.R. : voir n° 76.

[L'influence du *Tristan* sur l'*Erec* de Chrétien résulte non seulement des ressemblances qui existent entre certaines scènes et certains personnages des deux romans, mais encore d'une opposition entre les caractères d'Erec et d'Enide et ceux des deux amants du *Tristan*. — Notes sur différents passages du roman de Chrétien.]

51 HOFER, Stefan, *Streitfragen zur altfranzösischen Literatur. I. Die Komposition des Tristanromans*. ZrP, 65, 1949, p. 257-88.

[Nouvelle théorie sur l'origine du *Roman de Tristan*. En constatant de nombreux emprunts du *Tristan au Brut* de Wace, ressemblances qui ne peuvent pas être fortuites, St. H. conclut que le *Roman de Tristan* fut écrit à la même époque que le *Brut*, ou peu de temps après, à la cour de la reine Eléonore ; il reproduit la conception de l'amour provençal, qui était à la mode dans cette cour. Le « philtre » est la concession du poète aux vues religieuses et morales de son temps ; c'est grâce à cet expédient qu'il a pu oser écrire l'histoire d'un adultère dont la glorification s'inspire des idées enseignées et répandues par la reine Eléonore. Le *Roman de Tristan* ne conserve ni le souvenir d'un personnage historique ou légendaire, ni les traces de contes populaires ou celtiques ; c'est l'œuvre d'un poète qui s'est inspiré, vers 1155, d'idées qui alors étaient nouvelles et enseignées à la cour d'Angleterre. C'est le premier roman courtois à faire agir des personnages selon les conceptions de l'amour provençal.]

- 52 KELLERMANN, Wilhelm, *Französentum und Deutschland in mittelalterlicher höfischer Dichtung*, AStnSpr, 183, p. 122-126.
- 53 KRAPPE, A. H., *Sur l'épisode de la Ville Brâlante du Perlesvaus*, ZfrSpL, 62, 1939, p. 404-408.
[Parallèle entre un épisode du « Perlesvaus » et la « Kaiserchronik ». Il s'agit d'un héros qui, étant arrivé dans un pays ou une ville, y devient roi. Mais la « coutume » exige qu'il meure au bout d'un certain délai. La source des deux versions est la tradition romaine sur Curtius, à laquelle se sont jointes certaines traditions celtiques ou occidentales.]
- 54 KUHN, H., *Hartmann von Aue, Erec*. Festschrift Paul Kluckhohn u. H. Schneider zu ihrem 60. Geburtstag, Tübingen, 1948, p. 122-147.
- 55 MENHARDT, H., *Gottfried von Strassburg, seine Zeit und sein Werk*, Strassburger Monatshefte, VII, 1943, p. 409-19.
- 56 PANZER, F., *Die Quellen von Wolframs Parzival*, Forschungen und Fortschritte, XVI, 1940, p. 113.
- 57 RANKE, F., *Zum Vortrag der Tristanverse*. Festschrift Paul Kluckhohn und H. Schneider zu ihrem 60. Geburtstag, Tübingen, 1948, p. 528-539.

- 58 ROACH, William, *Eucharistic Tradition in the Perlesvaus*, ZrP, 59, 1939, p. 10-56.
 [Il s'agit d'une scène contenue dans la première branche du *Perlesvaus* ; elle montre le roi Arthur devant une chapelle dont l'accès lui est interdit par une force mystérieuse, bien que, par la porte ouverte, il puisse suivre la messe que célèbre un ermite entouré de la Vierge et de son Fils. L'auteur prouve, à l'aide d'une documentation étendue, que le *Perlesvaus* a subi l'influence de légendes eucharistiques développées depuis des siècles.]
- 59 SCHIFFMANN, Konrad, *Parzival-Bruchstücke*, PBB, 64, 1940, p. 40-43.
- 60 SCHWIETERING, J., *Wolframs Parzival*, DASD, II, 1947, p. 235-48.
- 61 STOLTE, H., *Der « Erec » Hartmann's von Aue*, ZfdB, XVII, 1941, p. 287-300.
- 62 STOLTE, H., *Drachenkampf und Liebestrank, Zur Geschichte der Tristandichtung*, DVj, 18, 1940, p. 250-61.
- 63 THIELE, Gerhard, *Ein ostdeutscher Artusroman des 13. Jahrhunderts*, ZfdA, 77, 1940, p. 61-63.
- 64 THIELE, Gerhard, *Zu Hartmann von Aues Credo*, ZfdA, 77, 1940, p. 64.
- 65 WOLF, Werner, *Die Frömmigkeit des Ritters Parzival. Die Rothenfels. Schildgenossen*, Jahrg, 18, 1939, p. 415-23.
- 66 WOLF, Werner, *Grundsätzliches zu einer Ausgabe des Jüngeren Titurel*, ZfdA, 76, 1939, p. 64-113. Teil II (Der Graltempel), ZfdA, 79, 1942, p. 48-113.
- 67 ZILlich, H., *Parzival*. Klingsor, Kronstadt, J. 16, 1939, p. 126-129.
- 68 ZUMTHOR, Paul, *La délivrance de Merlin*, ZrP, 62, 1942, p. 370-386.
 [P.Z. retrace dans ses grandes lignes l'évolution de la légende de Merlin, introduite dans la littérature française par l'œuvre de Robert de Boron. Un auteur

a ajouté l'épisode de Viviane (*l'enserrement de Merlin*) et a donné ainsi à la légende sa forme définitive. La délivrance de Merlin fut imaginée pour rattacher l'histoire du héros à celle du Graal. C'est pourquoi Perceval devint le libérateur de Merlin. Lorsque Galaad eut remplacé Perceval, Merlin resta, bien qu'il fût sans rapport avec les nouveaux protagonistes. Il pouvait disparaître ou réapparaître à volonté. Merlin ermite, enfermé dans son « esplumeur », représente la dernière étape de cette évolution.]

III. — COMPTES RENDUS

- 69 BAKER, Sister Imogene, *The King's Household in the Arthurian Court from Geoffrey of Monmouth to Malory*. The Catholic University of America, Washington D. C. 1937, 166 p.

C.R. : Karl Brunner, LgrP, 61, 1940, p. 26-27.

- 70 BURDACH, Konrad, *Der Gral. Forschungen über seinen Ursprung und seinen Zusammenhang mit der Longinuslegende*. Forschungen zur Kirchen-und Geistesgeschichte, Bd. 14, Stuttgart, W. Kohlhammer 1938, 580 p.

C.R. : W. Golther, LgrP, 61, 1940, p. 133-35.

Stefan Hofer, ZrP, 61, 1941, p. 538-69.

[Examen des recherches de K.B. sur le développement de la légende du Graal et de la Sainte Lance depuis les premiers siècles jusqu'aux romans de Robert de Boron et de Chrétien. Selon K.B., le « livre » du prologue de *Perceval* aurait été un livre en latin sur le Graal ; selon St. H., c'était un légendaire et un itinéraire, contenant tout ce qu'on racontait sur les lieux saints, donc, aussi, les légendes sur les deux reliques qui ne furent jamais séparées et qui forment aussi une unité dans le *Perceval*. Il en résulte que ce livre ne contenait rien sur le personnage et l'histoire de *Perceval*, création de Chrétien. Dans sa rédaction actuelle (éd. Hilka) le *Perceval* est déjà l'œuvre d'un continuateur qui a intercalé l'épisode de Gauvain, avec sa quête de la Sainte Lance. La part de Chrétien contenait encore l'épisode de l'ermite. D'autres remarques concernent le problème de traditions anglaises qui, d'après Burdach, auraient influencé la légende du Graal telle que Robert de Boron l'a rédigée, point de vue combattu par St. H. Pour le *Parzival*, St. H. admet

l'influence du roman de *Tristan* dont la lance empoisonnée trouve son pendant dans le poème de Wolfram.]

C.R. : Hellmut Rosenfeld, *ASTnSpr*, 178, 1941, p.

134-35.

Friedrich Ranke, *ADA*, 64, 1948, p. 20-24.

- 71 CUCUËL, Ernst, *Die Eingangsbücher des « Parzival » und das Gesamtwerk*. Deutsche Forschungen Bd.30.1937. Verl. Diesterweg, Frkf.a.M.

C.R. : GRM, 27, 1939, p. 152.

[E.C. aurait établi que les livres I et II du *Parzival* de Wolfram n'ont pas été ajoutés après coup, mais qu'ils étaient primitifs. Le problème des sources prendrait ainsi un nouvel aspect, puisque Wolfram n'aurait fait que traduire et suivre son modèle.]

- 72 FOURQUET, J., *Wolfram d'Eschenbach et le Conte del Graal*. Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, fasc. 87, Paris, Les Belles Lettres 1938, XVII, 198 p.

C.R. : W. Golther, *LgrP*, 61, 1940, p. 131-33.

Bodo Mergell, *ADA*, 58, 1939, p. 121-25.

- 73 FRAPPIER, Jean, *La Mort Le Roi Artu, Roman du XIII^e siècle*, Paris, E. Droz, 1936, 252 p.
Etude sur la Mort Le Roi Artu, Roman du XIII^e siècle, Dernière partie du Lancelot en prose, Paris, E. Droz, 1936, 424 p.

C.R. : Stefan Hofer, *LgrP*, 60, 1939, p. 494-500.

- 74 HALBACH, K.H., *Französisches und Deutsches in höfischer Dichtung des Stauferzeitalters. Hartmann von Aue und Chrestien de Troyes, Iwein-Yvain*. Neue Deutsche Forschungen, Abt. Deutsche Philologie, 225, Berlin, Junker und Dünnhaupt 1939, 196 p.

C.R. : Walther Baurmann, *RF*, 54, 1940, p. 90-93.

Wilhelm Kellermann, *ASTnSpr*, 183, p. 122-26.

Walther Preusler, *ZfdPh*, 67, 1943, p. 224-25.

F.R. Schröder, *GRM*, 28, 1940, p. 66-67.

[Le poète français est réaliste, le traducteur allemand idéaliste.]

- 75 HECKEL, Hermann, *Das ethische Wortfeld in Wolframs Parzival*, Diss. Erlangen 1939, Würzburg-Aumühle, Konrad Triltsch 1939, 112 p.

C.R. : F.R. Schröder, *GRM*, 29, 1941, p. 162.

- 76 HOFER, Stefan, *Erecstudien*, ZrP, 62, 1942, p. 19-32.
C.R. : G.R., AStnSpr, 183, 1943, p. 61.
- 77 HUTCHINGS, Gweneth, *Le roman en prose de Lan- celot du Lac. Le Conte de la Charrette*, Paris, E. Droz 1938, LX, 147 p.
C.R. : Holger Petersen Dyggve, LgrP, 61, 1940, p. 275-76.
- 78 KELLERMANN, Wilhelm, *Aufbaustil und Weltbild Chrestiens von Troyes im Percevalroman*, Beihefte zur ZrP 88, Halle, Saale, Niemeyer 1936, 232 p.
C.R. : Elena Eberwein, RF, 53, 1939, p. 367-75.
H. Friedrich, ZrP, 64, 1944, p. 185-86.
Franz Rolf Schröder, GRM, 27, 1939, p. 151-52.
- 79 LACHMANN, Eduard, *Die Versform in Wolframs Parzival und die Aufgaben des Übersetzers*, Frankfurt a. Main, V. Klostermann 1938, 64 p.
C.R. : Andreas Heusler, LgrP, 61, 1940, p. 89.
- 80 MICHA, Alexandre, *La tradition manuscrite des romans de Chrétien de Troyes*, Paris, E. Droz 1939, 402 p.
C.R. : G.R., AStnSpr, 176, 1939, p. 131-32.
- 81 MICHA, Alexandre, *Prolégomènes à une édition de Cligès*. Annales de l'Université de Lyon, 3^e série, lettres, fasc. 8, Paris, Les Belles Lettres 1938, 66 p.
C.R. : Stefan Hofer, LgrP, 62, 1941, p. 108-10.
- 82 NITZE, W.A. u. T. ATKINSON JENKINS, *Le haut livre du Graal, Perlesvaus*, ed. by... (resp. and collaborators), 2 Vols. Chicago 1932, 1937, XI, 537, resp. XII, 398 p.
C.R. : E. Brugger, Zrp, 59, 1930, p. 554-76.
Wolfgang Golther, LgrP, 60, 1939,, p. 187-88.
- 83 PANZER, Friedrich, *Gahmuret, Quellenstudien zu Wolframs Parzival*, Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philos. histor. Klasse 1939/40, I, Heidelberg, Karl Winter 1940, 80 p.

- C.R. : Herbert Drube, *ZfdB*, 18, 1942, p. 215-16.
 W. Golther, *LgrP*, 62, 1941, p. 183-84.
 Karl Helm, *AStnSpr*, 178, 1941, p. 139-40.
 F.R. Schröder, *GRM*, 29, 1941, p. 161.
- 84 PARRY, John J. and Margaret SCHLAUCH, *A Bibliography of Arthurian Critical Literature for the Years 1930-1935*, (prepared by.) for the Arthurian Group of the Modern Language Association of America, New-York 1936, 109 p.
 C.R. : William Roach, *ZrP*, 60, 1940, p. 102-103.
- 85 RAHN, Otto, *Kreuzzug gegen den Gral*, Freiburg i. Br., Urban-Verlag (1933), 336 p.
 C.R. : Ludwig Wolff, *ZrP*, 59, 1939, p. 115-18.
 [Repousse les conclusions de l'auteur sur les personnages, les lieux et les événements historiques qui auraient fourni la matière de la légende du Graal.]
- 86 SCHARSCHUCH, Heinz, *Gottfried von Strassburg, Stilmittel- Stilästhetik*, Germanische Studien 197, Berlin, Emil Ebering 1938, XI, 307 p.
 C.R. : Kurt Herbert Halbach, *ZfdPh*, 67, 1942, p. 91-96.
- 87 SCHEUNEMANN, Ernst, *Artushof und Abenteuer. Zeichnung höfischen Daseins in Hartmanns Erec*. Deutschkundliche Arbeiten, Veröffentlichungen aus dem deutschen Institut der Universität Breslau, A. Allgemeine Reihe Bd. 8, Breslau, Maruschke und Behrendt 1937, XII, 119 p.
 C.R. : Bodo Mergell, *ADA*, 58, 1939, p. 36-43.
 H. Sparnaay, *LgrP*, 60, 1939, p. 315-317.
GRM, 1939, p. 151.
- 88 SINGER, Samuel, *Neue Parzival-Studien*. Zürich-Leipzig, Max Niehaus 1937, 23 p.
 C.R. : Hans Rheinfelder, *ZrP*, 59, 1939, p. 115.
- 88 SNELLEMAN, W., *Das Haus Anjou und der Orient bis in Wolframs Parzival*.
 C.R. : *GRM*, 29, 1941, p. 162.
 [Accepte les vues de l'auteur ; elles expliquent quelques aspects du *Parzival* de Wolfram par l'influence d'événements contemporains, (3^e Croisade, Richard Cœur de Lion, allusions à la maison d'Anjou).]

- 89 STOLTE, Heinz, *Eilhard und Gottfried. Studie über Motivreim und Aufbaustil*. Forschungen zur deutschen Literaturgeschichte und Volkskunde Bd. 1, Habschrift Iena, Halle a. S, Max Niemeyer, 1941, 168 p.
C.R. : Herbert Drube, ZfdB, 18, 1942, p. 217.
E. Fr. Ohly, DLZ, 63, 1942, Heft 5/6, p. 110-117.
Franz Rolf Schröder, GRM, 29, 1941, p. 161.
- 90 THOMOV, Thomas S., *Thèmes et problèmes dans les romans de Chrétien de Troyes*. Annuaire de l'Université de Sofia, Faculté historico-philologique, t. 32, 12^e tirage à part, Sofia, 1936, 166 p.
— *Perceval ou le Conte du Graal*. Annuaire de l'Université de Sofia, Faculté historico-philologique, t. 36, 1^{er} tirage à part, Sofia, 1940, 151 p.
C.R. : Caleb Bevans, ZrP, 64, 1944, p. 187.
[Jugement favorable sur ces deux publications en langue bulgare contenant deux brèves analyses en français.]

AMERICAN BRANCH U. S. A. AND CANADA

BIBLIOGRAPHY FOR 1949

BY : ROBERT W. ACKERMAN

LIST OF ABBREVIATIONS

- AJP.* American Journal of Philology. *Ed.*, Henry T. Rowell, Johns Hopkins University, Baltimore 18, Maryland.
- BBSIA.* Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne.
- CE.* College English. *Ed.*, W. Wilbur Hatfield, 211 West 68th Street, Chicago 21, Illinois.
- CL.* Comparative Literature. *Ed.*, Chandler B. Beall, University of Oregon, Eugene, Oregon.
- GQ.* German Quarterly. *Ed.*, Edwin H. Zeydel, University of Cincinnati, Cincinnati 21, Ohio.
- HR.* Hispanic Review. *Ed.*, Otis H. Green, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- JEGP.* Journal of English and Germanic Philology. *Ed.*, Henning Larsen. Helmut Rehder, and John J. Parry, 419 Lincoln Hall, University of Illinois, Urbana, Illinois.

- Mediaeval Studies*. . . . *Ed.*, Alexander J. Denomy, C.S.B., Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 59 Queen's Park, Toronto 5, Ontario, Canada.
- MLJ* *Modern Language Journal*. *Ed.*, Julio del Toro, University of Michigan, Ann Arbor, Michigan.
- MLN*. *Modern Language Notes*. *Ed.*, H. Carrington Lancaster, Johns Hopkins University, Baltimore 18, Maryland.
- MLQ*. *Modern Language Quarterly*. *Managing ed.*, Edward Godfrey Cox, Parrington Hall, University of Washington, Seattle 5, Washington.
- MP*. *Modern Philology*. *Managing ed.*, Ronald S. Crane, University of Chicago, Chicago 37, Illinois.
- PMLA*. *Publications of the Modern Language Association*. *Ed.*, William R. Parker, 100 Washington Square East, New York 3, New York.
- PQ*. *Philological Quarterly*. *Ed.*, Baldwin Maxwell, University of Iowa, Iowa City, Iowa.
- RP*. *Romance Philology*. *Ed.*, Yakov Malkiel, University of California, Berkeley 4, California.
- RR*. *Romanic Review*. *Ed.*, Norman L. Torrey, Philosophy Hall, Columbia University, New York 27, New York.
- Speculum*. . *Ed.*, Charles R.D. Miller, Mediaeval Academy of America, 1430 Massachusetts Avenue, Cambridge 38, Massachusetts.
- Symposium*. *Managing ed.*, Milan S. La Du, 313 Hall of Languages, Syracuse University, Syracuse 10, New York.

Thought. .. Ed., Gerald Groveland Walsh, S. J., Graduate School, Fordham University, New York 58, New York.

Western Folklore. .. Ed., S.B. Hustvedt and Archer Taylor, University of California, Berkeley 4, California.

I. — TEXTS

- 91 ROACH, William, *The Continuations of the Old French Perceval of Chrétien de Troyes*. Vol. I. Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1949.

[The first of a projected series which will make available « all the significant elements in the text tradition of the Continuations of Chrétien's *Perceval* », this volume presents one redaction of the first continuation known as the work of the Pseudo-Wauchier. The base MS for the edition is MS Paris, Bibliothèque Nationale, *fonds français* 12576 (T), but variants are included as are textual notes. A useful index of names is also provided.]

II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

A. BOOKS

- 92 LOOMIS, Roger Sherman, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*. New York : Columbia University Press, 1949.

[An important monograph in which two purposes may be distinguished : (1) to shed light on the immediate sources and thus on the artistic methods employed by Chrétien in his four Arthurian romances ; and (2) to determine the ultimate origins of Chrétien's *matière*, whether they are to be found in Celtic or, as is occasionally the case, in non-Celtic legend.]

Rev. : See *infra* n° 128.

B. ARTICLES

- 93 BLENNER-HASSETT, Roland, *Geoffrey of Monmouth and Milton's « Comus »*. *MLN*, LXIV (1949), 315-318.

[Milton, although aware Sabrina's unchaste origins as related in Geoffrey's history, refers to her in his poem as a symbol of innocence.]

- 94 CLARK, John W., *Observations on Certain Differences in Vocabulary between « Cleanness » and « Sir Gawain and the Green Knight »*. *PQ*, XXVIII (1949), 261-273.

[The theory of the common authorship of the two poems, supported by Gollancz and others, is here brought into question on the basis of certain words and phrases that recur frequently in *Sir Gawain and the Green Knight* but are not to be found in *Cleanness*.]

- 95 COWPER, F.A.G., *More data on Gautier d'Arras*. *PMLA*, LXIV (1949), 302-316.

[Gautier d'Arras, the author of *Eracle* and *Ille et Galeron*, is shown to have been an official of the Count of Flanders in the second half of the twelfth century.]

- 96 CROSS, Tom Pete, *Celtic Mythology and Arthurian Romance*. Pp. 110-114 of *Philologica: The Malone Anniversary Studies*, ed. Thomas A. Kirby and H.B. Woolf. Baltimore: The Johns Hopkins Press, 1949.

[The author discusses Thomas F. O'Rahilly's *Early Irish History and Mythology* in conjunction with the earlier work of such Arthurian scholars as Kemp Malone and Myles Dillon. In particular, he emphasises O'Rahilly's warning that, unlike Greek deities, the Celtic gods and goddesses possessed many different attributes and functions even in their original forms, and that they « do not lend themselves to a simple, fairytale classification of « good » or « bad ». » (See Professor Cross's review of O'Rahilly's book, *infra*, n° 130.)

- 97 DENOMY, A.J., *Jovens: the Notion of Youth among the Troubadours, its Meaning and Source*. *Mediaeval Studies*, XI (1949), 1-22.

[The concept of *jovens* as used in the poetry of the troubadours is shown to signify not merely « youth » but also the virtues of fidelity, liberality, and purity. This set of moral principles, so basic in courtly love, is traced to the Arabian ideal of *futuwwa*. The work of the troubadour Marcabru is suggested as the avenue of transmission from the Arabic to the French.]

97 EAGAN, Joseph F., *The Import of Color Symbolism*
bis in « *Sir Gawain and the Green Knight* », Saint
Louis University Studies, I, 1949, II-86.

98 FISCHER, Walter P., *King Lear at Tuebingen*
Johannes Nauclerus and Geoffrey of Monmouth.
Pp. 208-227 of *Philologica: The Malone*
Anniversary Studies, ed. Thomas A. Kirby and
H.B. Woolf. Baltimore: The Johns Hopkins
Press, 1949.

[It is shown that Nauclerus, the German historian, used Geoffrey of Monmouth's account of Arthurian times in his *Universal History* (1516).]

99 FRANÇON, Marcel, *La Fée Morgain et les « Chroni-
ques Gargantuines »*. MLN, LXIV (1949), 52-53.

[The author suggests that Rabelais may well have envisaged Morgan as living on the island Oléron of the French coast in view of the fact that the place name Olyroun is sometimes substituted for Avalon in Arthurian romances.]

100 GREEN, Otis H., *Courtly Love in the Spanish*
« Cancioneros ». PMLA, LXIV (1949), 247-301.

[The author does not deal directly with Arthurian literature ; nevertheless, he points out many evidences of the courtly love ideals in the fifteenth century *cancioneros*.]

101 HARRIS, Julian, *The Rôle of the Lion in Chrétien*
de Troyes' « Yvain ». PMLA, LXIV (1949).
1143-1163.

[The lion is interpreted, in keeping with the mediaeval bestiaries, as a symbol of Christ or of Yvain's faith in Christ. The second half of the story is explained as a series of adventures in the course of which Yvain atones for the sin of pride.]

- 102 HOLMES, Urban T., Jr., *Further on Marie de France. Symposium, III* (1949), 335-339.
 [The author examines the *lais*, especially *Eliduc* and *Le Fresne*, for evidence of sound knowledge about the twelfth century canons on marriage. Since Marie de France in these poems shows ignorance or confusion on this score, it is suggested that she could not well have held the office of abbess — specifically that she could not have been the Abbess of Shaftesbury with whom she is often identified.]
- 103 LOOMIS, Roger Sherman, *A Parallel to the Franklin's Discussion of Marriage*. Pp. 191-194 of *Philologica: The Malone Anniversary Studies*, ed. Thomas A. Kirby and H. B. Woolf. Baltimore: The Johns Hopkins Press, 1949.
 [Parallelisms of thought and expression between Chaucer's *Franklin's Tale* and the *Enfances Gauvain* suggest, not that Chaucer had read the *Enfances*, but rather that mutual respect and love as a happy solution to the marriage problem was a theme exploited by writers earlier than Chaucer.]
- 104 NEARING, Homer, Jr., *Local Caesar Traditions in Britain*. « *Speculum* », XXIV (1949), 218-227.
 [The author discusses castles and towns, such as Dover and Chichester, which are said by various chroniclers to have been built or founded by Julius Caesar.]
- 105 NEARING, Homer, Jr., *The Legend of Julius Caesar's British Conquest*. *PMLA*, LXIV (1949), 889-929.
 [The development of the Caesar tradition is traced, especially as it is recorded in Geoffrey of Monmouth, Wace, and Layamon. No direct connections with other Arthurian literature are established.]
- 106 NITZE, William A., *Arthurian Names: Arthur* *PMLA*, LXIV (1949), 585-596. [Correction in *PMLA*, LXIV (1949), 1235].
 [Here the author reaffirms the identity of Arthur with the Roman Artorius of the Sixth Victrix Legion. He further connects the names of Arthur's twelve battles with sites near the Roman wall.]
- 107 NITZE, William A., *Perceval and the Holy Grail: An Essay on the Romance of Chrétien de*

Troyes. University of California Publications in Modern Philology, XXVIII, 281-332. Berkeley and Los Angeles: University of California Press, 1949.

[The *Perceval* is interpreted as a classical Old French romance « in which the hero progresses from youthful blindness to mature insight and Christian abnegation. » The standard views on sources and back-grounds, Celtic and otherwise, are summarized and evaluated.]

Rev. : See *infra* n° 129.

- 108 PARRY, John J., *A Bibliography of Critical Arthurian Literature for the Year 1948*. *MLQ*, X (1949), 220-235.

[See *BBSIA*, I (1949), p. 13, n° 4.]

- 109 PATCH, Howard, R., *The Adaptation of Otherworld Motifs to Medieval Romance*. Pp. 115-123 of *Philologica: The Malone Anniversary Studies*, ed. Thomas A. Kirby and H. B. Woolf. Baltimore: The Johns Hopkins Press, 1949.

[Versions of the mythological journey to the Other World are shown to appear in Chrétien's *Chevalier de la Charrette* as well as in various non-Arthurian romances such as *Bevis of Hampton* and *King Horn*.]

- 110 ROBERTSON, D.W., Jr., *Marie de France*, « *Lais* », *Prologue*, 13-16. *MLN*, LXIV (1949), 336-338.

[The author suggests that certain words to be found in the Prologue — namely, *lettre*, *sen*, and *surplus* — are used in their technical exegetical sense. Thus, he supports the view that Marie de France was fully conscious of being a « *poeta philosophus et theologus* ».]

- 111 SAVAGE, Henry L., *The « Green Knight's » Molaynes*. Pp. 167-178 of *Philologica: The Malone Anniversary Studies*, ed. Thomas A. Kirby and H.B. Woolf. Baltimore : The Johns Hopkins Press, 1949.

(The *Perceval* is interpreted as a classical Old French (The word *molaynes* (v. 169, *Str Gawain and the Green Knight*), hitherto unsatisfactorily explained, is defined as « bit for a bridle », or, more precisely, the visible ends of the bit, on the basis of an Anglo-Norman word-*molein*. The plural form suggests a combined bit and snaffle.)

- 112 SILVERSTEIN, Theodore, *Andreas, Plato, and the Arabs: Remarks on Some Recent Accounts of Courtly Love*. MP, XLVII (1949), 117-126.

[A critical discussion of recent studies on courtly love, especially the work of Father Denomy, Etienne Gilson, A.R. Nykl, Guido Errante, Reto Bezzola, and Leo Spitzer.]

- 113 SMITH, Roland M., *Gernemuðe and the 'Benighted Geography of the Minstrels'*. MLN, LXIV (1949), 70-72.

[The geographical haziness of mediaeval minstrels and poets, especially of Layamon and the author of *Sir Tristrem*, is discussed. Mr. Smith reaffirms his belief that Gernemuðe in Layamon is to be identified with Great Yarmouth.]

- 114 WATSON, Melvin, *The Chronology of « Sir Gawain and the Green Knight »*. MLN, LXIV (1949), 85-86.

[The author believes that the Gawain poet intentionally telescoped the third and fourth days between Christmas and New Year's in his account of Gawain's sojourn at the Green Castle so that the revels may last but three days and the testing of Gawain an equal number of days.]

III. REVIEWS

- 115 ACKERMAN, Robert W., (Ed.), *Syre Gawene and the Carle of Carelyle: an Edition*. University of Michigan Contributions in Modern Philology, No. 8. Ann Arbor: University of Michigan Press, 1947.

Rev. : by J.R. Hulbert in MP, XLVI (1949), 203.

- 116 AUERBACH, Erich, *Mimesis: Dargestellte Wirklichkeit in der abendländischen Literatur*. Bern : A. Francke Verlag, 1946.

Rev. : by Helen Adolf in MLQ, X (1949), 249-250.
— by Helmut A. Hatzfeld in RP, II (1949), 333-338. — by Ulrich Leo in CL, I (1949), 92-95.

- 117 BAUGH, Albert C., *Chapters on « The Arthurian Legend to Layamon » and « The Romance » in A Literary History of England*, ed. Albert C. Baugh. New York and London: Appleton-Century-Crofts, Inc., 1948.
 Rev. : by John J. Parry in *JEGP*, XLVIII (1949), 147-149.
- 118 BEZZOLA, Reto R., *Les Origines et la Formation de la Littérature Courtoise en Occident (500-1200)*. *Bibl. des Hautes Études* No. 186. Paris : Champion, 1944.
 Rev. : by Ernst H. Kantorowicz in *CL*, I (1949), 84-87.
- 119 CLOSS, August (Ed.), *Tristan und Isolt, a Poem, by Gottfried von Strassburg*. Second revised edition. Oxford: Blackwell, 1947.
 Rev. : by Ernst Alfred Philippson in *JEGP*, XLVIII (1949), 142-147. — by Caroll E. Reed in *MLQ*, X (1949), 252.
- 120 CURTIUS, Ernst Robert, *Europäische Literatur und Lateinisches Mittelalter*. Bern: A. Francke Verlag, 1948.
 Rev. : by Leo Spitzer in *AJP*, LXX (1949), 425-431.
- 121 CURTS, Paul H., (Ed.), *Parzival (Nach Wolfram von Eschenbach erzählt von Robert Janicke)*. Boston: D.C. Heath and Company, 1948.
 Rev. : by John G. Frank in *MIJ*, XXXIII (1949), 330. — by E.D. Wooley in *GQ*, XXII (1949), 124.
- 122 DENOMY, Alexander J., *The Heresy of Courtly Love*. Boston College Candlemas Lectures on Christian Literature. New York: Decla X. McMullen Company, 1947.
 Rev. : by John J. Parry in *MLQ*, X (1949), 107-109.
- 123 DILLON, Myles, *The Cycles of the Kings*. Oxford: Oxford University Press, 1946.
 Rev. : by Tom Peete Cross in *MP*, XLVI (1949), 273. — by Charles Donahue in *Thought*, XXIV (199), 359-361. — by K.M. in *MLN*, LXIV (1949), 214.

- 124 GROULT, P., and V. EMOND (Ed.), *Anthologie de la Littérature française du Moyen Age des Origines à la fin du XIII^e Siècle*. Gembloux: Editions Duculot, 1948.
Rev. : by Raphael Levy in *RP*, III (1949-1950), 201-204.
- 125 HOLE, Christina, *English Folk Heroes*. London and New York: B.T. Batsford, 1948.
Rev. : by Richard M. Dorson in *Western Folklore*, VIII (1949), 288-289.
- 126 HOLMES, Urban T., Jr., (Ed.), *A Critical Bibliography of French Literature*. Vol. I. *The Medieval Period*. Syracuse: Syracuse University Press, 1947.
Rev. : by W.P.F. in *CL*, I (1949), 190-191.
- 127 KEELER, Laura, *Geoffrey of Monmouth and the Late Latin Chroniclers, 1300-1500*. University of California Publications in English, Vol. 17, No. 1. Berkeley and Los Angeles: University of California Press, 1946.
Rev. : by K.M. in *MLN*, LXIV (1949), 215.
- 128 LOOMIS, Roger Sherman, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*. New York : Columbia University Press, 1949.
Rev. : by Helaine Newstead in *Speculum*, XXIV (1949), 591-598. — in *CE*, XI (1949), 117.
- 129 NITZE, William A., *Perceval and the Holy Grail : An Essay on the Romance of Chrétien de Troyes*. University of California Publications in Modern Philology, XXVIII, 281-332. Berkeley and Los Angeles: University of California Press, 1949.
Rev. : by Harry F. Williams in *RP*, III (1949-1950), 218-221.
- 130 O'RAHILLY, Thomas F., *Early Irish History and Mythology*. Dublin Institute of Advanced Studies. Dublin, 1946.
Rev. : by Tom Peete Cross in *MP*, XLVI (1949), 274-275.

- 131 RUIZ DE CONDE, Justina, *El Amor y el Matrimonio Secreto en los Libros de Caballerias*. Madrid: M. Aguilar, 1948.

Rev. : by Otis H. Green in *HR*, XVII (1949), 340-343. — by Maria Rosa Lida de Malkiel in *RP*, III (1949-1950), 224-225.

- 132 ZEYDEL, Edwin H. (Tr.), *The « Tristan and Isolde » of Gottfried von Strassburg*. Princeton: Princeton University Press, 1948.

Rev. : by Richard Jente in *CL*, I (1949), 286. — by John A. Hess in *GQ*, XXII (1949), 125-127. — by John Lancaster Riordan in *JEGP*, XLVIII (1949) 611-613.

FRANCE ET BELGIQUE (1)

BIBLIOGRAPHIE POUR L'ANNÉE 1949

ÉTABLIE PAR

C. FOULON ET J. FRAPPIER

LISTE DES ABREVIATIONS

(Revue et collections)

- Ann. Bret.* Annales de Bretagne, Faculté des Lettres, Rennes.
- B.B.S.I.A.* Bulletin bibliographique de la Société Internationale Arthurienne.
- B.H.R.* Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, Librairie E. Droz, Genève.
- Bibl. Phil. Germ.* Bibliothèque de Philologie Germanique.
- C.F.M.A.* Classiques Français du Moyen Age.
- Et. Celt.* Etudes Celtiques, Société d'Édition Les Belles-Lettres, 95, boulevard Raspail, Paris.
- Et. Germ.* Études Germaniques.

(1) A partir du prochain bulletin, la bibliographie belge, confiée aux soins de M. Paul Rémy, formera une section indépendante ; c'est en raison de circonstances imprévues qu'il n'en est pas encore ainsi cette année.

- Let. Rom.* Les Lettres Romanes, Université Catholique de Louvain.
- M.A.* Le Moyen Age, La Renaissance du Livre, 12, place du Petit-Sablon, Bruxelles.
- M.E.H.* Mélanges de philologie romane et de littérature médiévale offerts à Ernest Hoepffner.. par ses élèves et ses amis. (Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg), Paris, Les Belles-Lettres, 1949.
- N.R.B.* Nouvelle Revue de Bretagne, 16, boulevard de la Duchesse-Anne, Rennes.
- P.F.L.S.* Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg.
- R.B.P.H.* Revue Belge de Philologie et d'histoire.
- R.M.A.L.* Revue du Moyen Age Latin, Lyon et Strasbourg, 11, rue de la Toussaint, Strasbourg.
- Rom.* Romania, 2, rue de Poissy, Paris (5°).
- S.A.T.F.* Société des Anciens Textes Français.

I. — TEXTES

(OU TRADUCTIONS, ADAPTATIONS ET ANTHOLOGIES DIVERSES)

- 133 BRUNEL, Clovis, *Jaufré*, conte de la Table Ronde adapté par C. B., La Baconnière, Neuchatel (Suisse), 1949.

[Adaptation en français moderne de ce conte du XIII^e siècle en vers provençaux, édité par C. Brunel à la S.A.T.F. en 1943.]

- 134 CHAMPION, Pierre, *Le Roman de Tristan et Iseut*, transcrit par P. C., illustrations de Jean Traynier, Paris, Editions Terres Latines, 1949.
- 135 *Folie Tristan de Berne (La)*, publiée avec commentaire par Ernest Hoepffner, 2^e édition revue et corrigée, P.F.L.S., Paris, Les Belles-Lettres, 1949.
- 135 PAUPHILET, Albert, *La Queste du Saint Graal* translatée des manuscrits du XIII^e siècle, Melun, Librairie d'Argences, 1949, 108 pages.
- 136 *Queste del Saint Graal (La)*, Roman du XIII^e siècle édité par Albert Pauphilet, C.F.M.A., n^o 33, Paris, Champion, 1949, XIV-303 pages.
[Réimpression photomécanique de la première édition parue en 1923 dans la même collection.]
- 137 *Vroy Gargantua (Le)*, réimprimé d'après l'exemplaire unique de la Bibliothèque Nationale par Marcel Françon, préface de Henri Peyre, Paris, A. G. Nizet, 1949.
[Les éléments arthuriens occupent une place importante dans cette chronique gargantuine, imitation bouffonne des romans de la Table Ronde. — Dans l'*Avant-Propos*, remarques sur les mythes ; dans l'*Introduction*, indications intéressantes sur les rapports des aventures gigantesques avec le cycle de la Table Ronde ; *Appendices* sur la Fée Morgain, pp. 126-127 ; sur le « Chateau d'Avallon » (*Olyroun*, substitué à *Avalon* dans *Sir Launfal*, est l'île d'Oléron), pp. 128-129 ; sur les Romans chevaleresques cités dans le prologue des *Chroniques gargantuines*, p. 130.]
- 138 WILMOTTE, Maurice, *Le roman du Graal* d'après les versions les plus anciennes, traduit et présenté par M. W. Introduction de Armand Hoog, Paris, Le Club français du livre, 1949.
[Réimpression d'un ouvrage de Maurice Wilmotte, paru précédemment à la « Renaissance du Livre » (Paris, 1930) ; cette traduction-adaptation comprend le texte (à peine abrégé) de l'*Estoire* de Robert de Boron, des fragments du *Perceval* de Chrétien et du *Parzival* de Wolfram d'Eschenbach. — L'introduction d'Armand Hoog est un essai très personnel sur le thème du Graal. son sens profond et sa valeur permanente.]

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

A) LIVRES

- 139 AUBERT, O.-L., *Légendes traditionnelles de la Bretagne* ; préface de Ch. Le Goffic, illustr. de E. Daubé, 7^e éd. in-12, IX-224 p., Saint-Brieuc, Louis Aubert, 1949.
- 139 COHEN, Gustave, *Histoire de la Chevalerie en France bis au Moyen Age*, Editions Richard-Masse, Paris, 1949.
 [Les chapitres X à XV sont consacrés à la Chevalerie dans le roman courtois, aux problèmes moraux posés, dans les romans de Chrétien, devant un Lancelot, chevalier soumis à la Dame, devant Yvain, chevalier-errant, Perceval l'initié, et le saint-chevalier Galaad ; le chapitre XIV est consacré au duel judiciaire, particulièrement chez Chrétien de Troyes. Le volume est richement illustré.]
- 140 GILBERT, Max, *Notes complémentaires aux Etudes sur la Charte aux Normands, les dieux normands et le roi Arthur*, Fécamp, L. Durand et fils, 1949.
- 141 MARMIER, C. de, *La mystique des eaux sacrées dans l'antique Armor, Essai sur la conscience mythique*, Paris, Vrin, 1947.
- 142 MOSSÉ, Fernand, *Manuel de l'Anglais du Moyen Age des origines au XIV^e siècle, II: Moyen Anglais*, 2 vols ; Bibl. Phil. Germ., XII, Paris, Aubier, Editions Montaigne, 1940.
 [Comprend des extraits du *Brut* de Layamon, de *Sire Gauvain et le Chevalier Vert*, de la *Morte d'Arthur* (allitérative) et de Malory.]
- 143 YVON, Jacques, *L'illustration des romans arthuriens, du XIII^e au XV^e siècle*, Thèse manuscrite de l'École des Chartes, 1948.

B) ARTICLES

- 144 **ARNOLD, Ivor, et LUCAS, Harry**, *Le personnage de Gormont dans la Chanson de Gormont et Isembart*, M.E.H., pp. 215-226.
[Plusieurs remarques concernent l'*Historia regum Britanniae*, le Brut de Wace, le Brut Tysilio gallois et le Brut de Layamon.]
- 144 **BATAILLE, G.**, *La littérature française du Moyen Age : la morale chevaleresque et la passion*, Critique, Juillet 1949.
[Étude des valeurs morales du Moyen Age, particulièrement dans *Tristan et Lancelot*.]
- 145 **BERNARD, Daniel**, *Bi-centenaire de la naissance de Cambry*, N.R.B., Nov.-Déc. 1949, Pp. 447-454 (1^{er} article). *Comment s'effectua son voyage dans le Finistère en 1794-1795*.
[Étude sur la biographie de Cambry, puis sur son voyage à travers le département du Finistère ; on sait que divers détails se rencontrent, dans la relation de ce voyage, sur les traditions populaires de la Basse-Bretagne — dont certaines se rapportent aux légendes arthuriennes — en 1794-1795.]
- 146 **BREILLAT, P.**, *Le Graal et les Albigeois*, dans *Revue du Tarn*, tome X, (1942), pp. 458-467.
[Cet article avait été signalé dans notre Bulletin bibliographique de 1949 sous le n° 67, comme tirage à part, sans indication d'origine.]
[Suite et fin d'un travail paru dans la même revue, tome VI, pp. 99-109 et 161-171 ; d'après P.B., les rapprochements entre le mythe du Graal au XIII^e siècle et l'albigéisme n'ont aucune base solide.]
- 147 **DIVERRES, Armel**, *Le Folklore breton dans les œuvres de Paul Féval*, N.R.B., Sept.-oct. 1949, N° 5, pp. 339-347.
[L'auteur étudie le goût de P. Féval pour le folklore, qui lui vient de l'admiration qu'il portait à La Villemarqué. Il s'attache en particulier à des récits où apparaissent les fées, les lutins, les revenants, les intersignes, la charrette de la Mort. Les rapprochements nombreux avec les folkloristes du XIX^e siècle permettent de voir l'état de certaines légendes bretonnes vers 1850.]

- 148 DUBREUIL, Léon, *Le menhir de Saint-Duzec*, N.R.B., 1949, (Mai-Juin) n° 3, pp. 232-234.

[Notes sur un menhir surmonté d'une croix, situé sur la route de Pleumeur-Bodou, près du château de Kerduel et de l'île d'Aval, lieux « arthuriens » de Petite-Bretagne.]

- 149 FALC'HUN, François, *L'auteur du Barzaz-Breiz*, *Ann. Bret.*, tome LVI, n° 1, 1949.

[On étudie ici non pas l'œuvre, dont « personne ne soutient plus l'authenticité », mais la manière dont le romantisme amena La Villemarqué à ajouter aux chants populaires un nationalisme qui n'y était pas ; les variations curieuses du texte, les corrections successives qu'il subit ; enfin le regret tardif manifesté par La V., lorsque, démasqué par Le Men en 1862, il « ne voulut pas défendre une cause indéfendable ».]

- 150 FLUTRE, L.F., *Etudes sur le roman de « Perceforest »* (1^{er} article), *Rom.*, LXX, 1948-49, Fasc. 280, pp. 474-522.

[Étude des manuscrits, des éditions, des articles critiques sur le sujet ; la date se place peu après 1313. Analyse du premier livre qui comporte la description de l'île de Bretagne et « des isles voisines » (description surtout inspirée de Bède, Pomponius Mela et Pline). Citations détaillées de l'histoire d'Albina, princesse qui fut la fondatrice d'Albion. L'auteur du roman, dit L.-F. Flutre, est un latiniste et un compilateur, doué d'un certain sens critique, mais « qui ne connaissait pas personnellement l'Angleterre ».]

- 151 FOURQUET, Jean, *Les noms propres du « Parzival »*, *M.E.H.*, pp. 245-260.

[A la différence du *Perceval* de Chrétien, les noms de personnes et de lieux abondent dans le *Parzival* de Wolfram. D'où viennent ces noms propres ? Les uns sont passés avec le personnage, ou le lieu qu'ils désignent, du roman français à l'adaptation allemande, en subissant des altérations parfois énormes ; Wolfram doit très peu à d'autres œuvres de Chrétien ; une deuxième catégorie comprend les emprunts du nom seul, « ceux où l'association du nom et du nommé est l'œuvre de Wolfram lui-même » ; sa source principale est alors la liste des chevaliers de la Table Ronde telle qu'on la trouve dans l'*Erec* de Hartmann. Enfin, une masse importante de noms propres reste difficile à interpréter ; J.F. apporte des explications savantes et ingénieuses pour nombre d'entr'eux. La conclusion met en relief

l'intérêt d'une étude méthodique des noms propres pour une meilleure connaissance du *Parzival* et des stades de sa composition. J. Fourquet n'hésite pas à étendre la portée de ses remarques au roman arthurien tout entier.]

- 152 FRAPPIER, Jean, *L' « Institution » de Lancelot dans le Lancelot en prose*, M.E.H., pp. 269-278.

[Les pages consacrées par l'auteur du *Lancelot en prose* à l'enfance et à l'éducation de Lancelot chez la Dame du Lac présentent un réel intérêt pédagogique. Leur nouveauté est de tracer l'évolution d'un caractère d'enfant, dessein qui n'avait guère été réalisé auparavant, ni dans les chansons de geste, ni dans les romans courtois, ni dans la source directe de l'auteur, le poème perdu dont le *Lanzelet* d'Ulrich de Zatzikhoven est une traduction ou une adaptation. L'article s'attache à dégager les principes d'une pédagogie qui doit former un parfait gentilhomme et à montrer la finesse avec laquelle ils ont été mis en œuvre.]

- 153 GILLS, Robert de, *Le réveil de Merlin*, (*Fontaines de Brocéliande*, 15 janvier 1949).

- 154 HAMMER, Jacob, *Bref commentaire de la « Prophetia Merlini » du ms. 3514 de la Bibliothèque de la Cathédrale d'Exeter* (Geoffrey de Monmouth, *Historia Regum Britanniae*, l. VII), Extrait de la « Collection Latomus », vol. II (Hommages à Joseph Bidez et à Franz Cumont), pp. 111-119, Bruxelles, 1949.

[J. Hammer donne le texte d'un commentaire écrit en latin par un copiste ou un lecteur du XIV^e siècle, en marge du ms. d'Exeter. Ce texte est un témoignage de l'attrance qu'exerçait la littérature prophétique.]

- 154 HOOG, Armand, *Les temps du Graal*, *Cahiers du Sud*, 36^e année (1949), n^o 297, pp. 260-271.

[Réflexions philosophiques, et parfois poétiques, sur la valeur permanente des thèmes développés dans les romans du Graal au Moyen Age ; pour A.H., qui « ne renonce à rien », le thème du graal « est tout ensemble oriental, celtique et chrétien ». Mais, tandis que le Graal conserve encore une partie de la valeur mythique des initiations païennes, même quand il est christianisé, la *Quête* est quelque chose de nouveau ; d'après A.H., elle est à la fois volonté et liberté ; c'est l'introduction, dans le mythe, de l'Histoire, « celle qui ne peut être réversible ».]

- 155 HORRENT, Jules, *A propos de Gallerous. — Localisation de la « Folie Tristan » de Berne — « Gallerous » et « Rohal », M.A., 1946, tome XLII (4^e série, tome I), fasc. 1-2, pp. 43-72.*

[Étude du dialecte d'après les rimes ; J.H. place la *Folie Tristan* de Berne dans la partie occidentale du domaine français, mais hors du picard et de l'anglo-normand. — Explication de *galerous* par le scandinave *hvalhros* (le sens est « morse »). — J.H. analyse le sens de *fale*, mot du manuscrit remplacé par *cale* dans les éditions (*fale* = espace entre la chemise et la poitrine dans le dialecte normand — mot encore vivant dans certains parlers français de l'Ouest). Pour J.H., « *rohal* » est synonyme de « *galerous* ».]

- 156 IMBS, Paul, *La journée dans la Queste del Saint Graal et la Mort le Roi Artu, M.E.H., pp. 279-293.*

[Sujet neuf, car l'étude du « temps vécu » est autre que celle du procédé chronologique dans les diverses parties du *Lancelot-Graal* ; pour des raisons pratiques, P. Imbs a restreint sa comparaison à la *Queste* et à la *Mort Artu*, ainsi qu'à la manière dont se présente l'atmosphère de la journée, plus spécialement de la matinée et de la nuit, dans les deux romans. Le parallèle, riche dans le détail, aboutit en substance à la conclusion suivante : dans la *Queste*, les divisions de la journée n'ont de sens que par rapport à la vie religieuse et mystique ; cette valeur purement subjective et spirituelle du temps est remplacée dans la *Mort Artu* par une conception déjà « objective », presque « moderne ». Cette opposition est de nature à prouver que les deux romans n'ont pas été écrits par le même auteur.]

- 157 LEJEUNE, Mme Rita, *Hommage à Maurice Wilmette médiéviste, M.A., 1946, LII, 4^e série, tome I, pp. 1-9.*

[Notice nécrologique, et éloge du maître disparu.]

- 158 LEJEUNE, Mme Rita, *La date du roman de « Jaufré ». A propos d'un livre récent, M.A., 1948, LIV, pp. 257-295.*

[Mme R.L. découvre dans Alphonse II d'Aragon le modèle du souverain dont le roman de *Jaufré* fait l'éloge, ce qui l'amène à placer cet ouvrage aux environs de 1180. Des allusions à *Jaufré* apparaîtraient chez

Giraut de Borneil et Peire Vidal. Le choix du nom de *Jaufré* comme personnage arthurien viendrait de Geofroy de Bretagne, fils de Henri II Plantagenet. — La date du roman une fois modifiée, peut-être faudrait-il voir dans l'auteur non un imitateur des œuvres de Chrétien de Troyes, mais un amateur de contes celtiques. Mme R.L., dans les quinze dernières pages de son étude, montre l'intérêt porté, avant Chrétien de Troyes, par les troubadours aux légendes arthuriennes. Elle appuie son hypothèse d'un grand nombre de textes intéressants.]

159 LOOMIS, Roger Sherman, *Two Cruces in the text of Chrétien de Troyes*, M.E.H., pp. 227-235.

[I. — Des formes diverses sous lesquelles apparaît en un seul endroit, presque à la fin du roman (voir le vers 6896 de l'édition Foerster), le nom du père d'Enide dans les mss. d'*Erec* (*Liconaus*, *Licoranz*, *Lecon vials*, etc....), R.S. Loomis estime que la dernière est la plus proche de la leçon correcte et primitive, qui serait *li cons vials*, « le vieux comte » ; son argument principal lui est fourni par le texte de *Gereint* où le père d'Enide est appelé *Nywl* (*Ynwl*, *Ynywl*) *iarll*, « le comte Nywl », puis simplement *Nywl*, *Ynywl*, tandis que son neveu, qui l'a dépossédé et est devenu le seigneur du « château », se nomme *y jarll ieuanc*, « le jeune comte » ; par une opposition évidente, le père d'Enide devait donc être en réalité « le vieux comte ». Il semble, d'une part, que Chrétien a mal interprété cet appellatif et l'a transformé en un nom propre, d'autre part, que l'auteur gallois de *Gereint* a lu, au lieu de *vials* (forme dialectale), *niuls*, dont il a fait lui aussi un nom propre en lui donnant une apparence galloise (*Nywl*, etc...) — Des méprises de ce genre ne sont pas rares dans les romans arthuriens. La conséquence capitale de l'interprétation présentée par R.S. Loomis est qu'elle renforce remarquablement la thèse selon laquelle *Gereint* dérive non pas d'*Erec*, mais d'une source française commune aux deux romans.

II. — « La sont li destroit de Valdone », lit-on au vers 298 de *Perceval* (éd. Hilka). Une comparaison des variantes données par les mss. mène à penser que la bonne leçon est *li destroit d'Esnaudone*. *Esnaudone* est à identifier avec *Snowdon*, la montagne située dans le nord-ouest du pays de Galles.]

LUCAS, Harry, voir N° 144.

160 MARKAIE, Jean, *Tréhorenteuc et le Val sans retour, Fontaines de Brocéliande*, 15 mai 1949.

- 161 MARROU, Henri, *Au dossier de l'amour courtois*, R.M.A.L., III, 1947, pp. 81-89.
[Quelques remarques se rapportent à l'hypothèse d'une origine celtique de l'amour courtois.]
- 162 MASSERON, A., *Saint Arthur*, N.R.B., 2^e année, 1949, p. 394.
- 163 MICHA, Alexandre, *Raoul de Houdenc est-il l'auteur du « Songe de Paradis » et de « la Vengeance Raguidel » ? Rom.*, t. LXVIII, 1944-1945, pp. 326-360.
[Mise en doute par Zingerle, puis par A. Thomas, l'authenticité de l'attribution est également discutée par A. Micha. La *Voie de Paradis* a été composée par un continuateur, probablement religieux, qui a voulu donner une suite au *Songe*, de Raoul de Houdenc. — Comparant, d'autre part, les rimes, les formes, les styles de *Méragis de Portlesguez* et de *la Vengeance Raguidel*, A.M. trouve entre ces deux œuvres des différences sensibles. Ni l'esprit de la *Vengeance*, misogyne, ni sa composition, qui est faible, ne ressemblent au *Méragis*, roman courtois, œuvre harmonieuse. Il y a donc deux auteurs, d'un tempérament bien distinct.]
- 164 MICHA, Alexandre, *Enéas et Cligès*, M.E.H., pp. 237-243.
[L'influence directe d'*Enéas*, légère dans *Erec*, s'accuse dans *Cligès* ; on peut relever entre les deux œuvres quelques ressemblances verbales, des situations et des scènes analogues, mais Chrétien est surtout tributaire de son devancier dans la peinture des sentiments ; le thème central de son roman, conçu comme un Anti-Tristan, ou un Néo-Tristan, est en germe dans les vers 8279-8304 d'*Enéas* ; son imitation sait rester originale.]
- 165 MONFRIN, J., *Bibliographie : Travaux relatifs à l'ancien français et à l'ancien provençal parus en France de 1940 à 1945*, M.A., tome LIV, 1948, n^o 3-4, pp. 327-357 ; M.A., tome LV, 1949, n^o 1-2, pp. 127-156.
[Une vingtaine de numéros de cette bibliographie critique concernent des sujets arthuriens.]
- 166 OGÈS, Louis, *La légende de la Ville d'Is*, N.R.B., mars-avril 1949, pp. 81-92.

- 167 PONS, Emile, *Note sur Gauvain et le Chevalier Vert* (*Sir Gawain and the Green Knight*, poème allitératif moyen-anglais du XIV^e siècle) : 790, *embaned*, et v-prov. *embanar*, prov-mod. *embana*, *M.E.H.*, pp. 71-75.

[En dernière analyse, *embaned*, à rapprocher du v. prov. *embanar* qui se rattache à *bano*, *bana*, « corne », signifierait, appliqué au mur d'un château-fort, « garni, sous les créneaux, de galeries en encorbellement ».]

- 168 PRIOULT, A., *Une mystérieuse conquête du roi Arthur : Lecto, Let. Rom.*, III (1949), pp. 44-48.

[*Lecto*, qui figure comme nom de pays au nombre des conquêtes du roi Arthur dans *The debate between the Heralds of England and France*, composé par John Coke en 1549, désigne la Lithuanie, de même que, par exemple, dans la *Chronique* de Froissart.]

- 169 RAISON, L., et NIDERST, R., *Le mouvement érémitique dans l'Ouest de la France à la fin du XI^e siècle et au début du XII^e siècle*, *Ann. Bret.*, 1948, tom LV, pp. 1-46, (avec une carte).

[Étude sur les ermites du Moyen Age, leur vie, leur influence religieuse, leur importance historique.]

- 170 RÉMY, Paul, *La lèpre, thème littéraire au Moyen Age*, *M.A.*, LII (4^e série, t. II, 1946), pp. 195-242.

[Important article, où, réunissant plusieurs exemples littéraires de poèmes inspirés par la lèpre, P.R. aborde l'épisode du lépreux dans *Jaufré* (vers 2251-2819 du roman). Il souligne le caractère réaliste et quasi médical des observations ; étudie la croyance médiévale au bain de sang humain (considéré comme nécessaire à la thérapeutique de la lèpre) ; enfin le sort moral et la condition humaine du lépreux. Il conclut en constatant, dans *Jaufré*, la même absence de sympathie que dans les œuvres médiévales, mais plus de vérité dans la peinture. — Bref commentaire d'un passage célèbre du *Tristan* de Béroul.]

- 171 RENOUARD, G., *L'ordre de la Jarretière et l'Ordre de l'Etoile*, *M.A.*, 1949, n^o 3-4, pp. 281-301.

[L'auteur étudie la fête de la Table Ronde, organisée par Édouard III à Windsor le 19 janvier 1344 ; pour la

Compagnie de la Table Ronde, puis pour l'*Ordre de la Jarretièrre*, on sent l'imitation de l' « Ordre du Franc-Palais », créé par *Perceforest*, roi d'Angleterre, dans le roman qui porte ce nom. Cette même influence se fait sentir sur les idées morales du fondateur, le costume des chevaliers, les cérémonies qui accompagnent la fondation des deux ordres.]

- 172 ROQUES, Mario, *Chrétien de Troyes. Le Conte du Graal*, dans *Etudes de Littérature française* (Société de Publications Romanes et Françaises, XXVIII), Lille, Giard, et Genève, Droz, 1949, pp. 29-42.

[Réimpression d'un texte précédemment publié en préface à la traduction, par Lucien Foulet, de *Perceval le Gallois ou le Conte du Graal*. Comment s'est formé le roman français — mot et chose — au Moyen Age présentation de l'œuvre de Chrétien dans son ensemble, et, plus spécialement, de *Perceval* ; remarques sur le *graal* et la scène du cortège chez Chrétien ; son art du vers d'après un passage finement étudié.]

[Voir B.B.S.I.A., I. 1949, n° 46.]

- 173 VENDRYES, J., *Les éléments celtiques de la légende du Graal, Et. Celt.*, 1949, pp. 1-50.

[Cet important article tente de mettre au point « une question encore pendante » et éclaire remarquablement les données du problème. Le Graal dans les Romans de la Table Ronde et notamment dans le *Lancelot en prose*. Bien qu'aucun récit celtique ne puisse être considéré comme une première ébauche et un modèle direct de l'histoire du Graal, les liens qui unissent celle-ci aux littératures celtiques sont certains, qu'il s'agisse de la matière, ou de la composition, ou de nombre de traits et d'épisodes. Exemples convaincants à l'appui de cette affirmation. Remarques sur la façon dont les thèmes celtiques ont pu parvenir à la connaissance des auteurs français, dont l'originalité ne saurait être mise en doute et qui ont créé, avec les romans du Graal, « une œuvre médiévale typiquement française ».]

- 174 VENDRYES, J., *Th.-M. Chotzen* (Notice nécrologique) *Et. Celt.*, vol. V, fasc. 1, 1949, pp. 190-191.

- 175 VENDRYES, J., *Robin Flower* (Notice nécrologique), *Et. Celt.*, vol. V, fasc. 1, 1949, pp. 196-198.

- 176 VENDRYES, J., *Eoin Mac Neill* (Notice nécrologique), *Et. Celt.*, vol. V, fasc. I, 1949, pp. 194-196.
- 177 VENDRYES, J., *A. G. Van Hamel* (Notice nécrologique), *Et. Celt.*, vol. V, fasc. I, 1949, pp. 192-193.
- 178 VINAVER, Eugène, *La genèse de la « Suite du Merlin »*, *M.E.H.*, pp. 295-300.

[Réhabilitation de l'esthétique très consciente, et trop longtemps méconnue, du roman improprement intitulé la *Suite du Merlin* (ms. Huth édité par G. Paris et J. Ulrich) ; au lieu d'être une rédaction corrompue et incohérente d'un cycle imaginaire qui ne nous serait point parvenu dans sa pureté primitive, il a été conçu comme « une sorte de prolongement rétroactif du *Lancelot en prose*, de la *Queste* et de la *Mort Artu* ». Exemples précis à l'appui de cette thèse. Il ne s'agit pas simplement d'une amplification et d'une organisation de la matière romanesque, mais aussi d'un approfondissement des thèmes et des éléments constitutifs du cycle arthurien. D'une comparaison entre le texte de Malory, la version du ms. Huth et la version intermédiaire que présente un ms., aujourd'hui à Cambridge, découvert et examiné en 1945 par E. Vinaver, il ressort que la *Suite du Merlin* a été de mieux en mieux adaptée au rôle qu'elle devait jouer dans l'économie générale du cycle. Cette constatation d'un perfectionnement progressif doit inciter à réviser certains jugements erronés ou trop sévères.]

III. — COMPTES RENDUS

- 179 BAR, Francis, *Les routes de l'autre monde, Descendues aux enfers et voyages dans l'au-delà*, Paris, Presses Universitaires, 1946 (Mythes et Religions, 17).
- 180 BEZZOLA, Reto R., *Le sens de l'aventure et de l'amour (Chrétien de Troyes)*, Paris, La Jeune Parque, 1947.

C.R. sommaire : *R.M.A.L.*, II, 1946, pp. 389-390.

C.R. : M. Delbouille, *Erasmus*, II, 1949, pp. 406-409. [Des éloges, mais conteste nettement la justesse de l'interprétation présentée par R.R. Bezzola.]

- 181 BOUTEMY, André, *Gautier Map, conteur anglais. Extraits du « De nugis curialium », Bruxelles, 1945, Coll. Lebègue, n° 69.*
C.R. (non signé) : R.M.A.L., II, 1946, pp. 217-218.
- 182 CLOSS, A., « Gottfried von Strassburg : *Tristan und Isolt* », edited by A. C., Oxford, Blackwell, 1944.
C.R. : A. Moret, *Et. Germ.*, III, 1948, p. 421.
- 183 COUFFON, R., *Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier*, Saint-Brieuc, Les Presses Bretonnes, 1939-1941.
C.R. : J. Vendryes, *Et. Celt.*, Vol. V, fasc. 1, 1949, pp. 202-205.
[Liste des saints bretons honorés dans les Côtes-du-Nord : pp. 606-622 du volume.]
- 183 bis DENOMY, Alexander, *The Heresy of Courtly Love*, Boston College Candlemas Lectures on Christian Literature, New-York, Declan X., Mc Mullen Company, 1947, 92 p.
C.R. : J. Lods, *Rom.*, T. LXX, 1948-1949, Fasc. 280, pp. 554-555.
[Il y a dans l'étude, d'après Mlle J.L., du « parti pris », mais l'analyse de l'amour courtois et de ses rapports avec la philosophie arabe est remarquable de clarté et de précision.]
- 184 EWERT, A., « *Marie de France, Lais* », (edited by), Oxford, Blackwell, 1947.
C.R.S. : M. Roques, *Rom.*, LXX, 1948-49, p. 427.
- 185 FOULET, Lucien, « Chrétien de Troyes, *Perceval le Gallois, ou le Conte du Graal* », mis en français moderne par L. F., préface de Mario Roques, Editions Stock, Paris, 1947.
C.R. : O. Jodogne, *Let. Rom.*, III, 1949, p. 156.
[Eloges.]
- 186 FRANÇON, Marcel, *Le Vroy Gargantua*, (édit. par), Paris, Nizet, 1949.
C.R. : V.L. Saulnier, *B.H.R.*, XI, 1949, pp. 109-116.
[Cet examen critique, très détaillé, fait partie d'une chronique consacrée à *Dix années d'études sur Rabelais* (1939-1948); voir notamment la note 2 de la page 112 sur le « château d'Avallon ».]

- 186 HOLMES, Urban T. Jr., (Editor), *A critical bibliography of French Literature*, vol. I, *The Mediaeval Period*, Syracuse, Syracuse University Press, 1947.
C.R. : Mario Roques, *Rom.*, LXX, 1948-49, pp. 431-432.
- 187 JEANROY, A., *Le roman de « Jaufré »*, *Annales du Midi*, tome LIII (1941), pp. 363-391.
C.R.S. : M.A., 1949, p. 155.
- 188 MCKAY, John G., *More West Highland Tales*, Edinburgh, Oliver and Boyd, 1940.
C.R. : J. Vendryes, *Et. Celt.*, vol. V, 1949, pp. 199-201.
- 189 PARRY, Thomas, *Hanes Llenyddiaeth Gymraeg hyd 1900*, Caerdydd, Gwag Prifysgol Cymru (Histoire de la Littérature Galloise jusqu'en 1900, Cardiff, Presses Universitaires de Galles), 1944.
C.R. : E. Bachellery, *Et. Celt.*, V, 1949, pp. 215-219.
- 190 PONS, Emile, *Sire Gauvain et le Chevalier Vert*, poème anglais du XIV^e siècle.
C.R. : E. Buyssens, R.B.P.H., XXVI, 1948, pp. 192-194.
[Quelques intéressantes remarques critiques ; estime qu' « au total ce livre... constitue une belle étude de littérature comparée ».]
- 191 RICHARDS, Melville, *Breudwyt Ronabwy (Songe de Rhonabwy)* Caerdydd, Gwasg Prifysgol Cymru (Cardiff, Presses Universitaires de Galles), 1948.
C.R. : J. Vendryes, *Et. Celt.*, V, 1949, pp. 226-229.
[Loue cette édition critique, accompagnée d'une introduction, d'une carte du pays de Rhonabwy, de notes, d'un index des noms propres et d'un glossaire.]
- 192 RIQUER, Marti de, *Introducció al « Tirant lo Blanc »*. Extret (pp. 13-207) de l'edició del *Tirant lo blanc* de la Biblioteca Perenne de l'Editorial Selecta, Barcelona, 1947, in-8°.
C.R. : René Lavaud, *Rom.*, LXX, 1948-49, pp. 412-419.
[Une étude sur la chevalerie et la « matière de Bretagne » ouvre le volume. L'éditeur considère la culture courtoise et arthurienne comme assimilée au Portugal, non seulement dans les livres, mais dans la vie sociale et intime.]

- 193 ROACH, William, *Didot-Perceval*, according to the manuscripts of Modena and Paris, ed. by W.R., University of Pennsylvania Press, Philadelphia, 1941, in-8°, XII-348 p.
C.R. : István Franck, *M.A.*, t. LIV (4^e série, t. III), 1948, pp. 170-176.
[Information précise, labour minutieux, expérience déjà éprouvée, recherche patiente : telles sont les qualités de cette édition.
I.F. critique l'hypothèse de Brugger (attribution à Robert de Boron).]
- 194 VINAVER, Eugène, *The works of sir Thomas Malory*, 1947-1948, 3 vols. in-8°.
C.R.S. : Mario Roques, *Rom.*, LXX, 1948-49, pp. 555-556.
[Éloges.]
- 195 WAQUET, Henri, *Manuel des Etudes finistériennes*, Valence, Impr. réunies, 1948. (Les livrets d'études locales, VII).
C.R.S. : B. Pocquet-du-Haut-Jussé, *Ann. Bret.*, LV, 1948.
[Le livre porte sur l'histoire et l'archéologie de la Basse-Bretagne. « Un de ces instruments de travail qui méritent d'être assidûment manipulés et fréquemment réédités ».]
- 196 WILLIAMS, Stephen, Joseph et POWELL, J. Enoch, *Llyfr Blegywryd*, Cyfreithian Hywel Dda yn ôl, (Les lois de Hywel Da d'après le livre de Blegywryd). Caerdydd, Gwasg Prifysgol Cymru (Presses Universitaires de Galles, Cardiff), 1942.
C.R. : J. Vendryes, *Et., Celt.*, vol. V, 1949, pp. 205-210.

GREAT BRITAIN

ARTHURIAN BIBLIOGRAPHY 1949

BY : J. E. HOUSMAN

ABBREVIATIONS

- BBCS*..... Bulletin of the Board of Celtic Studies.
LTLS.... London Times Literary Supplement.
Med. Aev. Medium Aevum.
MLR..... Modern Language Review.
RES..... Review of English Studies.
THSC.... Transactions of the Honourable Society of
 Cymmrodorion.

I. — TEXTS

- 197 JONES, Gwyn, and JONES, Thomas, *The Mabinogion a New Translation*, 1948 reprinted in Everyman's Library, London : Dent, 1949.
Rev. : See n^o 227.
- 198 JONES, Thomas, *Mân Us (Canu Aeirin, Pedair Cainc y Mabinogi, Culhwch ac Olwen)*, Caerdydd: Llyfrau'r Castela, 1949.
- 199 MARIE DE FRANCE, *Lais* ; edited by Ewert, A., Oxford, Basil Blackwell, 1947.
 [An exceptionally useful edition with a valuable introduction and glossary.]

- 200 *Roman de Balain (Le)*, edited by Legge, M. Dominica (with a preface by E. Vinaver), Manchester, Manchester University Press, 1942.
[The Balain episode reprinted from the *Huth-Merlin*, and presented as a short novel ; the introduction is a valuable guide to the textual and aesthetic problems of this impressive example of XIIIth century French prose.]
- 201 *Romance of Sir Degrevant (The)*, A. Parallel Text Edition, by L. F. Casson, Oxford : University Press (for E.E.T.S.), 1949.
Rev. : See n^o 221.
- 202 HARE, Kenneth, *Sir Gawayne and the Green Knight, A. Fourteenth Century Poem done into modern English Verse*, with an introduction, notes, and a bibliography by R. M. Wilson, Second edition, London : Eyre and Spottiswoode, 1948.
Rev. : See n^o 225.
- 203 WATKIN, Dom Aelred (editor), *The great Chartulary of Glastonbury*, vol. 1, Somerset Record Society, Bath, Downside Abbey, printed for subscribers only, 1947.

II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

A) BOOKS

- 204 GRAVES, Robert, *The White Goddess, A Historical Grammar of Poetic Myth*, London, Faber and Faber, 1949.
Rev. : See n^o 224.
- 205 HARVEY, John, *The Plantagenets, 1154-1485*. London, B. T. Batsford, 1948.
Rev. : See n^o 226.

B) ARTICLES

- 206 BARTRUM, P. C., *Some Studies in Early Welsh History*, T.H.S.C., 1948-1949, pp. 279-302.

- 207 DOWDEY, P. J., *Sir Gawayne and the Green Knight*, 1620-1625, *M.L.R.*, XLIV, 1949, p. 229.
[On medieval references to the pentangle as the sign of Salomon.]
- 208 HATTO, A. T., *On Chrétien and Wolfram*, *M.L.R.*, XLIV, 1949, 380-385.
[Discussion of Wolfram's relation to Chrétien in the light of Fourquet's theories.]
- 209 HENNIG, J., *Immermann's « Tristan und Isolde » and Ireland*, *M.L.R.*, XLIV, 1949, 246 ff.
[Discussion of the treatment of *Tristan and Iseult* by a German Romantic.]
- 210 JONES, Francis, *An Approach to Welsh Genealogy*, *T.H.S.C.*, 1948, pp. 303-466.
- 211 JONES, Thomas, *Gerald the Welshman's « Itinerary through Wales » and « Description of Wales »*, *National Library of Wales Journal*, VI, 1949, 117-148 (to be continued).
- 212 MATTHEW, G., Article on « *Ideal of Knighthood in the Late Fourteenth Century* » ; in *Studies in Mediaeval History Presented to Frederick Maurice Powicke*, Oxford : Clarendon Press, and New-York : Oxford University Press, 1948.
- 213 RICHARDS, Melville, « *Cadwy fab Geraint* » (« *Dream of Rhonabwy* » and « *Culwch ac Olwen* »), and « *Brain Owain ab Urien* », *B.B.C.S.*, XIII, 1949, 136-137.
- 214 RICHARDS, Melville, *Gildas a'r Brytaniaid*, *B.B.C.S.*, XIII, 1949, 64-65.
- 215 ROSS, A. S. C., *Hengist's Watchword*, *English and Germanic Studies*, II, 1948-1949, 81-101.
[A detailed analysis of the linguistic forms of Hengist's admonition to the Saxons.]
- 216 SPENCE, Lewis, *Scotland in Mediaeval Romance*, *Scots Magazine*, April 1947, pp. 37-46.

- 217 WADE-EVANS, A. W., *The Origin of Glastonbury, Notes and Queries*, CXCIII, April 3, 1948, 134-135.
- 218 WADE-EVANS, A. W., *The Origins of Cornwall, Notes and Queries*, CXCIII, July 10, 1948, 289-292.
- 219 WATKIN, Morgan, *Sangnarwy ac Oed « Kulhwch ac Olwen » y « Llyfr Gwyn »*, B.B.C.S., XIII, 1949, 132-136.
- 220 WILLIAMS, Mary, *Eleanor of Aquitaine and the Arthurian Romances, Durham University Journal*, vol XLII, 1949, pp. 1-7.

III. — REVIEWS

- 221 CASSON, L. F., *The Romance of Sir Degrevant, A Parallel Text Edition*, Oxford University Press (for E.E.T.S.), 1949.
Rev. : LTLS. December 23.1949.
- 222 EDELMAN, Nathan, *Attitudes of Seventeenth Century France toward the Middle Ages*, New-York, 1946.
Rev. : I.D.O.A. in *Med. Aev.* XVIII (1949), 80-81.
- 223 GIST, Margaret A(dlum), *Love and War in the Middle English Romances*, 1947.
Rev. : by A. Basil Cottle, in *RES*, XXV, 1949, 351-352. (Additional Review).
- 224 GRAVES, Robert, *The White Goddess, A Historical Grammar of Poetic Myth*, London, 1949.
Rev. : in *LTLS*, February, 5, 1949, p. 94.
- 225 HARE, Kenneth, *Sir Gawayne and the Green Knight, A Fourteenth Century Poem done into Modern English Verse*, Second edition, London, 1948.
Rev. : by A. Macdonald, in *RES*, XXV (1949), 350.

- 226 HARVEY, John, *The Plantagenets, 1154-1185*, London, 1948.
 Rev. : by Beatrice White in *MLR*, XLIV, 1949, 104-105.
- 227 JONES, Gwyn, and JONES, Thomas (translators), *The Mabinogion, A New Translation*, Everyman's Library, London, 1949 (reprinted). 1st ed : 1948.
 Rev. : in *LTLS*, August 28, 1948.
 by G. Evans in *Life and Letters*, February 1949, pp. 104-110.
- 228 Mc HUGH, Sheila Joyce, *Sir Percyvelle*, 1946.
 Rev. : by G. Murphy, in *Studies*, September 1948, pp. 368-371.
- 229 LOOMIS, R. S., and WILLARD, R., *Mediaeval English Verse and Prose in Modernised versions*, 1948.
 Rev. : by B. White in *MLR*, XLIV (1949), 387.
 by A. Macdonald, in *RES*, 25, 1949, 350.
- 230 ROACH, William (editor), *The « Didot-Perceval »*, 1941.
 Rev. : by Miss Mary Williams, in *French Studies*, III, 1949, 74-75.
- 231 THORPE, J., *A Bibliography of the writings of George Lyman Kittredge*.
 Rev. : by C.J. Sisson, in *MLR*, XLIV, 1949, 118.
- 232 VINAVER, *The Works of Sir Thomas Malory*, 1947.
 Rev. : by E.C. Batho, in *MLR*, XLIV, 1949, 260.
 by J.A.W. Bennett, in *RES*, XXV, 1949, 161 ff.
 [The review by J.A.W. Bennett is a long and careful discussion of various problems of the text.]
- 233 WILLIAMS, Harry F. (editor), *Floriant et Florete*, 1947.
 Rev. : by F. Whitehead, in *MLR*, XLIV, 1949, 273-274.
- 234 ZEYDEL, E. H. (translator and editor), *The « Tristan und Isolde » of Gottfried von Strassburg*, 1948. Princeton.
 Rev. : by A. Closs, in *MLR*, XLIV, 1949, 585.

NETHERLANDS

ARTHURIAN BIBLIOGRAPHY 1949

BY : MISS A. M. E. DRAAK

ABBREVIATIONS

Neophil..... Neophilologus.

(*Mélanges*) J. H. SCHOLTE : Verzamelde Opstellen geschreven door Oud-leerlingen van Professor Dr J. H. Scholte, n.p., n.d.

I. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

A) BOOKS

- 235 SPARNAAY, H., *Het Hoofse Epos*, pp. 204-257 of « Algemene Literatuurgeschiedenis », II, Utrecht, 1944.

B) ARTICLES

- 236 JONIN, P., *La Vengeance chez l'Iseut de Béroul et chez l'Iseut de Thomas*, *Neophil.*, vol. 33, 1949, p. 207-209.
- 237 KOENRAADS, W. H. A., *Enkele opmerkingen over de mogelijk Keltische oorsprong van sommige motieven uit de « Tristan » sage*, *Mélanges J. H. Scholte*, pp. 78-88.

- 238 SCHOLTE, J. H., *Kyot von Katelangen*, *Neophil.*, vol. 33, 1949, pp. 23-36.
- 239 SNELLEMAN, W., *Welsch en Tiusch*, *Mélanges J. H. Scholte*, pp. 62-77.
- 240 WIND, B. H., *Quelques remarques sur la versification du « Tristan » de Thomas*, *Neophil.*, vol. 33, 1949, pp. 85-94.
- 241 WIND, B. H., *Arthuriana, Impressions d'un Congrès*, *Neophil.*, vol. 33, 1949, pp. 125-127.

II. — REVIEWS

- 242 BEZZOLA, Rob. R., *Le sens de l'aventure et de l'amour (Chrétien de Troyes)*, Paris, la Jeune Parque, 1947.
Rev. : K. Sneyders de Vogel, *Neophil.* Vol. 33, 1949, pp. 243-244.
- 243 EDELMAN, Nathan, *Attitudes of Seventeenth Century France toward the Middle Ages*, New-York, King's Crown Press, 1946.
Rev. : by Sneyders de Vogel, *Museum*, LIV, 1949, 244-245.
- 244 ZEYDEL, E. H., *The Tristan and Isolde of Gottfried von Strassburg*, Princeton, 1948.
Rev. : by J.H. Scholte, in *Neophil.* Vol. 33, 1949, p. 251.

DIVERS

- 245 DUBS, Ingeborg, *Galeran de Bretagne, Die Krise im französischen höfischen Roman*. (Studiorum Romanicorum Collectio Turicensis, vol. III.) Bern, Francke, 1949.
- 246 MACALISTER (R. A. S.), *Corpus inscriptionum insularum celticarum*, Dublin, Stationery Office, in-8°, 1945-1949, 2 vol., 67 pl.

INDEX DES AUTEURS

Les noms des auteurs antérieurs au XVII^e siècle sont EN PETITES CAPITALES ; les autres noms sont en romain.

Les chiffres renvoient aux numéros d'ordre.

-
- Ackerman R. W., 115.
 Adolf Helen, 116.
 ANDREAS CAPELLANUS, 112.
 Arnold I., 144.
 Aubert O. L., 139.
 Auerbach E., 116.
 Bachellery E., 189.
 Baker, sister Imogene, 69.
 Bar F., 179.
 Bartrum P. C., 206.
 Bataille G., 144 *bis*.
 Batho E. C., 232.
 Bäumer Gertr., 9, 10.
 Baugh A. C., 117.
 Baurmann W., 74.
 Becker Ph. Aug., 34, 35, 35
bis, 36.
 BÈDE, 150.
 Bennett J. A. W., 232.
 Bernard D., 145.
 Bevans C., 90.
 Bezzola R. R., 112, 118, 180,
 242.
 Blenner-Hassett R., 93.
 Bodmer, 11.
 Boor H., 37.
 Boutemy A., 181.
 Breillat P., 146.
 Brugger E., 38, 39, 82, 193.
 Brummer R., 10 *bis*.
 Brunel C., 133.
 Burdach K., 70.
 Buysens E., 190.
 Casson L. F., 201, 221.
 Clark J. W., 94.
 Closs A., 119, 182, 234.
 Champion P., 134.
 Chotzen Th. M., 174.
 CHRÉTIEN DE TROYES, 12, 34,
 36, 74, 78, 80, 90, 91, 92,
 101, 107, 110, 129, 138, 158,
 164, 172, 208, 235.
 Cohen G., 139 *bis*.
 Cottle A. B., 223.
 Couffon R., 183.
 Cowper F. A. G., 95.
 Cross T. P., 96, 123, 130.
 Cucuel E., 71.
 Curtius E. R., 120.
 Curts P. H., 121.
 DANTE, 9.
 Delbouille M., 180.
 Denomy A. J., 97, 112, 122,
 183 *bis*.
 Dillon M., 96, 123.
 Diltey W., 40.
 Diverres A., 147.
 Donahue C., 123.
 Dorson R. M., 125.
 Dowdey P. J., 207.
 Drube H., 41, 83, 89.
 Dubreuil L., 148.
 Dubs, I., 245
 Dyggve H. P., 77
 Eagan J. F., 97 *bis*.
 Eberwein Elena, 78.

- Edelman N., 222, 243.
 Edmond V., 124.
 EILHART v. OBERG, 32.
 Errante G., 112.
 Evans G., 227.
 Ewert A., 184, 199.
 Falch'un F., 149.
 Féval P., 147.
 Fink R., 42, 43.
 Fisher W. P., 98.
 Flower R., 175.
 Flutre L. F., 150.
 Foulet L., 172, 185.
 Fourquet J., 72, 151, 208.
 Françon M., 99, 137, 186.
 Franck I., 193.
 Frank J. G., 121.
 Frappier J., 73, 152.
 Friedrich H., 78.
 FROISSART, 168.
 GAUTIER MAP, 181.
 GEOFFREY OF MONMOUTH, 93,
 98, 105, 127, 154.
 Gilbert M., 140.
 GILDAS, 214.
 Gills R. de, 153.
 Gilson E., 112.
 GIRAUT DE BORNELL, 158.
 Gist Margaret A., 223.
 Goethe, 9, 10, 44.
 Goetz Jos., 11.
 Golther W., 70, 72, 82, 83.
 GOTTFRIED v. STRASSBURG, 1,
 2, 3, 14, 23, 29, 32, 37, 55,
 86, 119, 132, 182, 234, 244.
 Graves R., 204, 224.
 Green O. H., 100, 131.
 Groult P., 124.
 Halbach K. H., 12, 44, 74, 86.
 Hamel A. G. van, 177.
 Hammer J., 154.
 Hare K., 202, 225.
 Harris J., 101.
 HARTMANN v. AUE, 3, 4, 5, 12,
 17, 25, 54, 61, 64, 74, 87.
 Harvey J., 205, 226.
 Hatto A. I., 208.
 Hatzfeld H. A., 116.
 Heckel H., 13, 75.
 Heimerle Magda, 14.
 Heineremann T., 45, 46, 47.
 Helm K., 83.
 Hennig J., 209.
 Hermann E., 15.
 Hess J. A., 132.
 Heusler A., 79.
 Hoepffner E., 135.
 Hofer S., 48, 49, 50, 51, 70,
 73, 76, 81.
 Hole Christina, 125.
 Holmes U. T. Jr., 102, 126,
 186 bis.
 Hoog R., 138, 154 bis.
 Horrent J., 155.
 Hulbert J. R., 115.
 Hutchings G., 77.
 Imbs P., 156.
 Immermann, 209.
 Janecke R., 121.
 Jantzen H., 3.
 Jeanroy A., 187.
 Jenkins T. A., 82.
 Jente R., 132.
 Jodogne O., 185.
 Jones F., 210.
 Jones G., 197, 227.
 Jones T., 197, 198, 211, 227.
 Jouin P., 236.
 Kantorowicz E. H., 118.
 Keeler Laura, 127.
 Kellermann W., 52, 74, 78.
 Kiene Lotte, 16.
 Kittredge G. L., 231.
 Klöckner Margarete, 17.
 Kochs T., 1.
 Koontaads W. H. A., 237.
 Krappe A. H., 52

- Kuhn H., 54.
 Küpper H., 18.
 Lachmann E., 79.
 Lachmann K., 79.
 Lavaud R., 192.
 La Villemarqué, 147, 149.
 LAYAMON, 105, 113, 117, 142,
 144.
 Legge M. Dominica, 200.
 Le Goffic Ch., 139.
 Lejeune R. (Mme), 157, 158.
 Le Men, 149.
 Leo U., 116.
 Leitzmann A., 5, 6.
 Levy R., 124.
 Lods J., 183 bis.
 Loomis R. S., 92, 103, 128,
 159, 229.
 Lucas H., 144.
 Luxemburger Maria, 19.
 Macalister R. A. S., 246.
 Macdonald A., 225, 229.
 Mac Neill Eoin, 176.
 Malkiel (de) Maria R. L., 131.
 Malone K., 96.
 MALORY, 142, 178, 194, 232.
 MARIE DE FRANCE, 102, 110,
 184, 199.
 Markaie J., 160.
 Marnier C. de, 141.
 Marron H., 161.
 Masseron A., 162.
 Matthew G., 212.
 Matz Werner, 20.
 Mc Hugh, 228.
 Mc Kay J. G., 188.
 Menhardt H., 55.
 Mergell Bodo, 21, 22, 72, 87.
 Meyer Maria, 23.
 Micha A., 80, 81, 163, 164.
 Milton, 93.
 Mockenhaupt Bened., 24.
 Monfrin J., 165.
 Moret A., 182.
 Mossé F., 142.
 Murphy G., 228.
 NAUCLERUS Johannes, 98.
 Nearing H. Jr., 104, 105.
 Neinhardt Anneliese, 25.
 Neumann H., 4.
 Newstead Helaine, 128.
 Niderst R., 169.
 Nitze W. A., 82, 106, 107, 129.
 Nykl A. R., 112.
 Ogès L., 166.
 Ohly E. Fr., 89.
 O'Rahilly T. F., 96, 130.
 Panzer F., 26, 56, 83.
 Parry J. J., 84, 108, 117, 122.
 Parry T., 189.
 Patch H. R., 109.
 Pauphilet A., 135 bis, 136.
 PEIRE VIDAL, 158.
 Peyre H., 137.
 Philippson E. A., 119.
 PLATON, 112
 PLINE, 150.
 Pocquet-du-Haut-Jussé B., 195
 POMPONIUS MELA, 150.
 Pons E., 167, 190.
 Powell J. E., 196.
 Preusler W., 74.
 Prioult A., 168.
 RABELAIS, 186.
 Raison L., 169.
 Rahn O., 85.
 Ranke F., 2, 57, 70.
 RAOUL DE HOUDENC, 163.
 Reed C. E., 119.
 Rémy P., 170.
 Renouard G., 171.
 Rheinfelder H., 88.
 Richards M., 191, 213, 214.
 Riordan J. L., 132.
 Riquer M. de, 192.
 Roach W., 58, 84, 91, 193, 230
 ROBERT DE BORON, 10 bis, 138,
 193.

- Robertson D. W. Jr., 110.
 Roques M., 172, 184, 185,
 186 bis, 194.
 Rosenfeld H., 70.
 Ross A. S. C., 215.
 Ruiz de Conde Justina, 131.
 Saulnier V. L., 186.
 Savage H. L., 111.
 Scharschuch H., 86.
 Scheunemann E., 87.
 Schiffmann K., 59.
 Schlauch Margaret, 84.
 Schneider H., 27.
 Scholte J. H., 238, 244.
 Schröder F. R., 74, 78, 83, 89.
 Schülke Horst, 28.
 Schwietering J., 29, 30, 60.
 Silverstein T., 112.
 Singer S., 88.
 Sisson C. J., 231.
 Smith R. M., 113.
 Snellemann W., 88 bis, 239.
 Sneyders de Vogel K., 242,
 243.
 Spanke H., 31.
 Sparnaay H., 87, 235.
 Spence L., 216.
 Spitzer L., 112, 120.
 Stapel W., 8.
 Stolte H., 32, 61, 62, 89
 Thiele G., 63, 64.
 THOMAS, 14.
 Thomas A., 163.
 Thomov T. S., 90.
 Thorpe J., 231.
 ULRICH v. ZATZIKHOVEN, 152.
 Vendryes J., 173, 174, 175, 176,
 177, 183, 188, 191, 196.
 Vinaver E., 178, 194, 200, 232.
 WACK, 105, 144.
 Wade-Evans A. W., 217, 218.
 Waquet H., 195.
 Watkin, dom Aelred, 203.
 Watkin M., 219.
 Watson M., 114.
 Weber G., 33.
 White Beatrice, 226, 229.
 Whitehead F., 233.
 Willard R., 229.
 Williams H. F., 129, 233.
 Williams Mary, 220, 230.
 Williams S. J., 196.
 Wilmotte M., 138, 157.
 Wilson R. M., 202.
 Wind B. H., 240, 241.
 Wolf W., 65, 66.
 Wolff L., 85.
 WOLFRAM v. ESCHENBACH, 6,
 7, 8, 9, 10, 13, 16, 19, 21,
 24, 25, 26, 28, 40, 41, 43, 44,
 47, 56, 60, 72, 75, 79, 83,
 88 bis, 121, 138, 208.
 Wooley E. D., 121.
 Yvon J., 143.
 Zeydel E. H., 132, 234, 244-
 Zillich H., 67.
 Zingerle, 163.
 Zumthor P., 68.

INDEX DES MATIÈRES ET DES ŒUVRES

(Les titres d'ouvrages sont en italique)

- Albigeois, 146.
 Albina, 150.
 Albion, 150.
Alexandre (Roman d'), 48.
 Alphonse II d'Aragon, 158.
 Amour courtois, 51, 97, 100,
 112, 122, 161, 183 bis.
 Anjou (Maison d'), 88 bis.
 Anglais du Moyen Age, 141.
 Art littéraire, 32, 44, 78, 79,
 86, 89, 163, 172, 178, 200,
 240.
 Arthur, 106, 140, 162.
 Artorius, 106.
 Autre Monde (L'), 109, 179.
 Avallon, 137, 186.
Balain (Le Roman de), 200.
Barzaz-Breiz, 149.
 Basse-Bretagne (histoire et
 archéologie), 195.
 Bestiaires, 101.
 Biaux Coarz (Li), 39.
 Bibliographie, 18, 84, 108, 126,
 165, 186 bis, 231.
Brain Owain ab Urien, 213.
Brut (de Layamon), 113, 117,
 142, 144.
Brut Tysilio gallois, 144.
Brut (de Wace), 49, 51, 144.
Cancioneros, 100.
 Celtiques (traditions et légendes), 92, 96, 107, 109, 128,
 139, 145, 147, 166, 173, 188,
 204, 224, 237.
Charrette (Le Chevalier de la), 109.
Charrette (Conte de la), dans le Lancelot en prose, 77.
 Chevaleresque (vie), 12, 15,
 19, 43, 69, 87, 131, 139 bis,
 152, 171, 192, 212, 223.
 Chichester, 104.
Chroniques gargantuines, 99,
 137.
 Chronologie des œuvres :
 Chrétien de Troyes, 48 ;
 Gautier d'Arras, 95 ; *Jaufré*, 158.
Cleanness, 94.
Cligès, 35, 81, 164.
Comus, 93.
 Cornwall, 218.
 Croisade(s), 85, 88 bis.
Culwch ac Olwen, 213, 219.
De nugis curialium, 181.
Didot-Perceval, 193, 230.
Divina Commedia, 9.
 Douvres, 104.
 Ecosse, 216.
 Edouard III, 171.
 Éléonore d'Aquitaine, 51, 220.
Eliduc (Lai d'), 102.
Enéas, 164.
Enfances Gauvain, 103.
Eracle, 95.
Erec, de Chrétien de Troyes,
 20, 48, 50, 76, 159.
Erec, de Hartmann von Aue,
 4, 5, 54, 61, 87, 151.

- Etoile dou Graal (L')*, de Robert de Boron, 138.
Faust, 9.
 Fées, 147.
 rlandre (Comte de), 95.
Floriant et Florete, 233.
Folie Tristan de Berne, 135, 155.
 Folklore (anglais), 125.
Franklin's Tale, 103.
Fresne (Lai du), 102.
 Gahmuret, 26, 83.
Galeran de Bretagne, 245.
 Galloise (Littérature), 189.
 Galles (Pays de), histoire et géographie, 206, 210, 211.
 Gauvain, 70.
 Geoffroy de Bretagne, fils de Henri II Plantagenet, 158.
 Géographie, 150, 168.
Gereint, 159.
 Gernemude, 113.
 Glastonbury, 203, 217.
Gormont et Isembart, 144.
 Graal, Saint Graal, 70, 85, 107, 129, 136, 138, 146, 154 bis, 172, 173, 185.
 Graal (*Le conte del*), voir *Perceval le Gallois*.
 Grande-Bretagne, 150.
 Great Yarmouth, 113.
 Hengist, 215.
Historia Regum Britanniae, 144, 154.
Hywel Da (Les lois d'), 196.
Ille et Galeron, 95.
 Irlandaises (mythologie et histoire), 96, 130, 246.
 Is (ville d'), 166.
Ivain ou le Chevalier au lion, 12, 74, 101, 139 bis.
Iwein de Hartmann von Aue, 4, 12, 25, 74.
Jaufré, 133, 158, 170, 187.
King Lear, 98.
 Kyot, 26, 35 bis, 47, 238.
 Lais (de Marie de France), 102, 110, 184, 199.
 Lance (La sainte), 70.
 Lancelot (de Chrétien de Troyes), voir *Charrette*.
Lancelot en prose, Lancelot-Graal, 10 bis, 77, 152, 156, 173, 178.
 Lancelot (personnage), 139 bis, 152.
Lanzelet, 152.
 Latine (Littérature) du Moyen Age, 120, 127.
 Lecto (nom de pays), 168.
 Lèpre, 170.
 Lithuanie, 168.
 Littérature courtoise (Origines), 118.
 Longin (Légende de), 70.
Mabinogion, 197, 198, 227.
 Manuscrits, 80, 81, 91, 150, 154, 193.
 Mariage, 103, 131.
 Menhirs, 148.
Méraugis de Portlesgues, 163.
 Merlin (personnage), 68, 153.
Merlin (Suite du), 178, 200.
 Miniatures, 143.
 Montserrat - Montsalvatsch, 45, 46.
 Morale (vie), 23, 28, 139 bis, 144 bis.
 Morgain (La Fée), 99, 137.
Mort le Roi Artu (La), 73, 156, 178.
Morte d'Arthur (La), allitérative, 142.
 Normands, 140.
 Oléron (Ile d'), 99, 137.
 Onomastique, 151, 159.
Parzival, 6, 8, 9, 13, 16, 19, 21, 24, 25, 26, 27, 28, 30.

- 33, 40, 41, 56, 59, 60, 65,
67, 70, 71, 72, 75, 79, 83,
88, 88 bis, 121, 138, 151.
- Pédagogie, 152.
- Perceforest, 150, 171.
- Perceval le Gallois, ou Le
Conte del Graal, 70, 72, 78,
90, 107, 129, 138, 151, 159,
172, 185.
- Perceval (Continuations de),
91.
- Perlesvaus, 39, 53, 58, 82.
- Plantagenets, 205, 226.
- Prophecies Merlin, 38.
- Prophetia Merlini, 154.
- Queste del Saint Graal,
135 bis, 136, 156, 178.
- Religion, 24, 29, 58, 65, 101,
141, 156, 169.
- Rhonabwy (Songe de), 191,
213.
- Richard Cœur de Lion, 88 bis.
- Saints bretons, 183.
- Sir Degrevant (Romance of),
201, 221.
- Sir Gauvain and the Green
Knight, 94, 97 bis, 111, 114,
142, 167, 190, 202, 207, 225.
- Sir Launfal, 137.
- Sir Percyvelle, 228.
- Sir Tristrem, 113.
- Sire Gauvain et le Chevalier
Vert, voir Sir Gawain...
- Syre Gawene and the Carle
of Carelyle, 115.
- Songe de Paradis, 163.
- Symbolique, 97 bis (couleurs),
101 (Christ).
- Table Ronde, 49, 137, 171.
- Tirant lo Blanc, 192.
- Titurel, 15, 66.
- Toponymie, 113, 148, 159.
- Tristan (Légende de) 18, 22,
62, 144 bis, 237.
- Tristan (Le Roman de) (ar-
chétype), 51.
- Tristan (Le Roman de) par
Bérout, 236.
- Tristan (Le Roman de) par
Thomas, 236, 240.
- Tristan (Roman de), 235.
- Tristan et Iseut (Le Roman
de) transcrit par Pierre
Champion, 134.
- Tristan und Isolde, de Gott-
fried de Strasbourg, 1, 2,
22, 23, 29, 37, 119, 132, 182,
234, 244.
- Tristan und Isolde (d'Immer-
mann), 209.
- Troubadours, 58, 97.
- Val sans retour (Le), 160.
- l'engeance Raguidel, 153.
- Ville Brûlante (La), 53.
- Vocabulaire, 94, 97, (Jovens),
110 (lettre, sen, surptus),
111 (molaynes), 155 (gale-
rous), 167 (embaned).
- Voy de Paradis, 163.
- Vroy Gargantua (Le), 137,
186.

II – RECHERCHE ET CRITIQUE

ENCORE LA CHRONOLOGIE DES ŒUVRES DE CHRÉTIEN DE TROYES

On sait à quel point il est malaisé de dater avec un peu de précision les œuvres qui nous restent de Chrétien de Troyes (1) et combien il serait utile d'aboutir dans ce domaine, sinon à la certitude, du moins à une approximation moins flottante. La difficulté provient de ce que nous ne possédons que deux jalons absolument sûrs : 1164, — mariage de Marie, fille de Louis VII, avec le comte Henri 1^{er} de Champagne —, comme *terminus a quo* pour la *Charrette* et, comme *terminus ad quem* pour *Perceval*, le 1^{er} juin 1191 — mort de Philippe d'Alsace devant Acre —, ou, mieux, septembre 1190, date de son départ pour la Croisade. C'est tout, et c'est peu. On aimerait pouvoir serrer de plus près, pour les romans qui constituent l'œuvre du poète champenois, l'ordre et surtout le moment de leur composition.

Or, voici que les études de M. Stefan Hofer (2) renouvellent le sujet et le font partiellement approcher d'une solution, à notre avis, plus exacte. Un romancier ne crée pas dans l'abstrait : pour enrichir son modèle, pour inventer certains détails, il élabore, qu'il le veuille ou non, des éléments puisés dans son expérience personnelle, elle-même liée à son époque et au milieu social dans lequel il vit. Rien ne naît de rien, même dans le domaine de l'imagination. Nous admettons avec l'érudit autrichien que dans l'œuvre de Chrétien transparaissent parfois des événements que l'on peut encore discerner malgré leurs déformations et qui, pour les auditeurs d'alors, — sans que d'ailleurs l'ouvrage tournât

(1) Cf. U. T. HOLMES, *A critical bibliography of French Literature*, vol. I. *The Mediaeval Period*, Syracuse, 1947, p. 106.

(2) Ajouter à la bibliographie de Holmes les deux articles suivants : S. HOFER, *Alexanderroman — Erec und die späteren Werke Kristians*, *Zeitschr. f. rom. Phil.* 50 (1940), 245-261 ; S. HOFER, *Erecstudien*, *ibid.* 62 (1942), 19-32.

au roman à clefs —, devaient relever, par le piquant d'allusions voilées à la réalité contemporaine, le charme de la fiction. Après tout, il en va de même pour le *Cinna* de Corneille ou la *Bérénice* de Racine. Dès lors, on est fondé à restituer, *mutatis mutandis*, les faits qui ont pu inspirer le poète. Cette recherche acquiert une valeur plus probante quand elle s'applique à des parties du récit, non pas imposées par sa source, mais forgées de toutes pièces par Chrétien. Bref, pour chaque œuvre, le recoupement d'indices non seulement littéraires, mais encore historiques et, pour l'ensemble, l'avantage d'une explication cohérente doivent entraîner, à notre sens, une adhésion très voisine de la conviction.

Mais, nous l'avons dit, les résultats obtenus par M. S. Hofer ne sont que partiels : ils ont besoin d'être mis au point, c'est-à-dire rectifiés et complétés. Nous allons tenter de le faire en présentant quelques remarques relatives à *Erec*, à *Cligès* et aux rapports d'*Yvain* avec la *Charrette*.

**

Erec.

M. S. Hofer a décelé dans *Erec* l'influence du *Roman d'Alexandre* de Lambert le Tort, situé par Groeber et par Armstrong « vers 1170 ». Mais M. H., tenant à placer les *Ovidiana* de Chrétien après *Erec* et croyant, d'autre part, trouver en 1170 le *terminus a quo* de *Cligès*, est conduit à reculer à la fois l'*Alexandre* de Lambert et l'*Erec* de Chrétien de façon à mettre ce dernier aux environs de 1165.

Laissons de côté la question très délicate, pour ne pas dire insoluble, de la place des *Ovidiana*. Bornons-nous aux œuvres assurées (3), dont nous possédons le texte. Il reste cette influence exercée sur *Erec* par l'*Alexandre* de Lambert le Tort et les approches de 1170 pour l'apparition de celui-ci.

Qu'en est-il du point de vue historique ? Fœrster, suivi par d'autres, avait épousé la suggestion de Ph. A. Becker, selon laquelle Chrétien aurait assisté à Nantes « au couronnement de Geoffroy par son frère Henri II ». Il situait cette cérémonie en 1158 (Becker, en 1934, proposera 1156) et, admet-

(3) *Guillaume d'Angleterre* ne semble pas, tout compte fait, être de Chrétien de Troyes. Le prénom de Chrétien était, au Moyen Âge, plus répandu qu'on ne pense.

tant que le poète s'en est inspiré dans *Erec*, plaçait ce roman aux environs de 1160. — Erreur totale. Aucun chroniqueur ne mentionne un couronnement de Geoffroy d'Anjou par son frère Henri II. De toute manière, l'événement n'aurait pu avoir lieu en 1158, Geoffroy étant mort le 27 juillet de cette année-là ! Si le roi Plantagenêt vint à Nantes en octobre 1158, ce fut précisément pour recueillir la succession de son frère décédé. D'autre part, à son avènement comme comte de cette ville deux ans plus tôt, Geoffroy était brouillé avec le roi d'Angleterre et, ce qu'il y a de sûr, c'est qu'Henri II n'a pas mis les pieds à Nantes en 1156. Donc, on le voit, point de couronnement.

Cependant, si l'on en juge d'après *Geraint*, le conte breton utilisé par Chrétien ne connaissait pas cet épilogue : celui-ci est inventé par le Champenois. Mais l'imitation, d'ailleurs incontestable, de la scène du couronnement dans le *Brut* de Wace suffit-elle à tout expliquer ? Pourquoi exclurait-elle les souvenirs personnels ? L'un n'empêche pas l'autre. Certains traits ne se trouvent pas chez Wace. Dans *Erec* on a une cérémonie unique (4), présidée par le roi Arthur, qui remet le pouvoir à un haut vassal ; les invités représentent uniquement les différents domaines du royaume anglo-angevin ; il semble que le poète ait connu la topographie de Nantes (5) ; il est spécifié que c'est l'évêque de cette ville, « mout prodon et saintismes » (6866), qui confère le sacre, bien qu'il y ait encore d'autres prélats en grand nombre ; le jour choisi est celui de Noël, fête plutôt rare dans le roman arthurien (6), qui préfère généralement celles de la belle saison, c'est-à-dire Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, voire la saint Jean d'été ; le roi Arthur remet le sceptre à Erec et celui-ci, à son tour, couronne son épouse Enide, l'associant ainsi au pouvoir dont il vient d'être lui-même investi. Tous ces points ne relèvent-ils que de la fiction ?

(4) Wace décrit deux cérémonies parallèles : couronnement d'Arthur, couronnement de la reine.

(5) S. HOFER, *Hat Kristian Nantes gekannt ? Z. f. rom. Phil.* 48 (1928), 131-133.

(6) C'est le seul exemple dans Chrétien de Troyes. On en trouve un autre dans la continuation de la *Charrette* par Geoffroy de Lagny (v. 6256). Foerster a tort de mettre « sa natevité », au lieu de « la natevité », attesté par TF (cf. toutefois sa note), à preuve le v. 6320 : *Mes ainz que florissent seü.*

Or, au mois d'août 1166, Henri II avait fiancé son fils Geoffroy, alors âgé de huit ans, à Constance, — elle avait à peine cinq ans —, fille et unique héritière de Conan IV, duc de Bretagne, qu'il avait contraint à abdiquer en faveur de ce couple d'enfants. En attendant le mariage (célébré en 1181), lui-même prit possession de tout le duché au nom de son fils. Après avoir brisé, durant les trois années suivantes, la résistance bretonne et avoir fait approuver à Louis VII par le traité de Montmirail (6 janv. 1169) la répartition entre ses descendants mâles de ses domaines continentaux, il tint à souligner son triomphe. Au mois de mai 1169, Geoffroy fut solennellement accueilli comme duc de Bretagne dans la cathédrale Saint-Pierre de Rennes par l'évêque Etienne de Fougères, l'évêque de Saint-Malo, l'abbé du Mont-Saint-Michel Robert de Torigny, d'autres prélats encore, et y reçut l'hommage des barons du pays présents à cette cérémonie (7). Henri II se trouvait alors en Aquitaine. Mais, — et c'est ici le fait qui nous intéresse pour *Erec* —, à la fin de l'année, il rejoignit son fils à Nantes, où il tint sa cour précisément le jour de Noël, jeudi 25 déc. 1169 (8). C'est la seule fois, en dehors de sa courte apparition de 1158, qu'Henri II séjourna dans cette ville. Y furent présents, selon Raoul de Dicet (9), les évêques et les barons de toute la Bretagne, qui rendirent hommage au roi d'Angleterre et au jeune duc, fiancé à la légitime héritière. Voilà qui équivalait à un couronnement ou, du moins, constituait une investiture officielle. D'autre part, à la même occasion fut élu évêque de Nantes, avec le consentement d'Henri II, l'archidiacre Robert (10), dont on ignore s'il fut « prodon et saintismes », mais dont on sait qu'il resta bien vu du Plantagenêt et qu'il succédait sur le même siège à son oncle Bernard, un cistercien. Chrétien a-t-il fait le voyage de Nantes? Ce n'est pas impossible, puisque les Plantagenêts avaient une réputation de mécènes généreux et qu'en outre Geoffroy était frère utérin de la comtesse Marie de Champagne. En tout cas, l'événement eut de l'écho en France. On arrive ainsi pour *Erec* au *terminus a quo* de 1170, ce qui corrobore l'indication fournie par l'*Alexandre* de Lambert le Tort.

(7) MIGNE, *Patrologia latina* (=PL), 160, 508.

(8) *Ibid.* et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France* (=HF), XIII, 142. Roger de Hoveden, *Chronica*, éd. Stubbs, II, ad a. 1170.

(9) HF, XIII, 188.

(10) PL, 160, 508.

Un autre détail montre le même procédé de Chrétien amalgamant la réalité avec les réminiscences littéraires et confirme, lui aussi, la même date. Wace énumère longuement, à propos du couronnement d'Arthur, tous les invités, qu'il fait venir de multiples provinces et pays; Chrétien, pour le couronnement d'Erec, utilise ce modèle, mais il le conforme à la vérité et se limite rigoureusement aux domaines d'Henri II (v. 6644-6655), parmi lesquels il mentionne l'Irlande. Or, l'Irlande, jusqu'alors indépendante, ne fut conquise qu'en 1169-1170 par des barons gallo-normands avec l'assentiment de leur suzerain, le roi d'Angleterre, qui n'eut plus, à la fin de l'année suivante, qu'à se donner la peine d'en aller solennellement prendre possession.

Enfin, toujours dans le même épisode, Wace met en scène trois archevêques : celui de Londres, celui d'York et celui de Carlion, légat du pape, expliquant ensuite qu'à cette époque-là Londres détenait le siège archiepiscopal. Mais, sauf pour Yonk, c'est fantaisie pure. Quand il raconte le mariage d'Erec au château de Caradigan, Chrétien s'inspire du passage, mais il l'adapte à la réalité de son temps : *L'arcevesques de Cantorbire, Qui à la cort venuz estoit, Les beneï si come il doit.* (2032-34). Par ce dernier vers, le poète fait allusion au privilège du primat d'Angleterre, l'archevêque de Cantorbéry. Mais ce privilège concernait le sacre royal : pour un mariage, l'évêque du diocèse suffisait. Et ne soulignait-il pas la bonne entente qui règne entre le souverain et le primat, en disant de celui-ci qu'il « était venu à la cour » ? Or, à partir de 1162, l'archevêque de Cantorbéry s'appela Thomas Becket. Dès l'année suivante, commencèrent ses démêlés avec Henri II, qui allèrent s'envenimant jusqu'en 1170. Cette année-là, après avoir fait sacrer par l'archevêque d'York son fils aîné à Westminster, le 14 juin, malgré les protestations de Thomas, qui, appuyé par le pape, réclamait depuis quelques mois, comme archevêque de Cantorbéry ce droit *pro debito officii nostri* (« si come il doit » !), Henri II, sentant qu'il était allé trop loin, se réconcilia avec son vieil adversaire à Fréteval, le 22 juillet, et à Amboise, le 13 octobre, grâce aux bons offices du roi de France et des deux frères du comte Henri de Champagne : le sénéchal Thibaut, comte de Blois, et Guillaume, archevêque de Sens, qui depuis longtemps avaient ardemment embrassé la cause du primat d'Angleterre. Le meurtre dans la cathédrale ayant eu lieu le 29 déc. 1170, le siège de Cantorbéry resta vacant plusieurs années.

Après tout cela, une conclusion paraît s'imposer : il faut accrocher *Erec* à 1170.

Cligès.

On se rappelle de quels éléments est construit le *Cligès* : comme noyau, le conte byzantino-oriental de la pseudo-morte, que l'auteur affirme avoir lu dans un vieux livre à la bibliothèque de la cathédrale St-Pierre de Beauvais, — sans doute quelque chronique latine où ce conte d'origine juive était transposé à un empereur de Constantinople —, et, comme scénario général, la légende de Tristan, l'« arthurianisme » étant réduit à un coloris superficiel. Ces deux éléments fondamentaux déterminent l'agencement et le contenu des épisodes. Mais pour le reste, c'est-à-dire les détails, l'auteur invente librement.

Or, dans cette invention, ce qui frappe, c'est le sens de la réalité : on ne nous promène plus au royaume de Logres en des cités « arthuriennes » comme Carlion, Carduel, Camaalot, Caruent ou autres Caradigan, non, c'est l'Angleterre avec Southampton, Winchester, Douvres, Cantorbéry, Londres, Windsor, la Tamise, Shoreham, Oxford et Wallingford ; on ne nous présente pas un quelconque « empereur de Grèce », ce sont des basileis de Byzance qui portent, eux et leurs barons, des noms helléniques : Alexandre, Alis, — qui veut dire Alexis (11) —, Cligès, Licoridès, Acoriondès, etc., c'est le port d'Athènes, c'est Constantinople, c'est l'évocation finale du gynécée et de ses eunuques (12) ; quand il s'agit de choisir pour Alis une épouse digne d'un empereur d'Orient, le poète songe naturellement à la fille de son émule d'Occident, mais au lieu de nous peindre celui-ci, comme le font d'autres romanciers, sous l'aspect d'un vague « empereur de Rome », installé dans la Ville Éternelle et ne rappelant son origine germanique que par quelques « Tiois » mêlés à ses troupes de « Romains » et de « Toscans », Chrétien met en scène un véritable empereur d'Allemagne, qu'une

(11) Pour l'équivalence Alis — Alexis, cf. les variantes du *Roman de Thèbes*, éd. L. Constans, t. II. p. 200, v. 11.737 et 11.775.

(12) Non pas du harem, comme on l'a dit, institution musulmane et polygamique.

première ambassade grecque trouve à Ratisbonne et que la seconde rencontre à Cologne en train de « tenir sa cour à une fête d'Allemagne », c'est-à-dire une diète solennelle, un *Hoftag* ou *Reichstag*; ses États s'étendent au-delà des Alpes, témoin la mention de Plaisance (5200) et surtout celle de Pavie (6644), dans la plaine lombarde, qui évoquent la ligue du même nom; enfin, pour incarner en un seul personnage le double rôle du Morholt et du sénéchal félon de *Tristan*, c'est-à-dire pour réunir chez un seul homme l'arrogance belliqueuse d'un puissant feudataire et la sournoiserie d'un ambitieux, l'hostilité à l'alliance politique, scellée par un mariage, entre les empires d'Allemagne et de Constantinople et la volte-face déshonorante d'un guerrier fameux qui brusquement se retire du combat, le poète choisit un duc de Saxe; celui-ci surprend ses adversaires peu après Ratisbonne, sur le Danube (13), comme si dans la pensée de l'auteur le duc de Saxe était aussi duc de Bavière.

Certes, on pourrait voir en ces traits une combinaison qui vise bien à la vraisemblance, mais dont l'invention facile atteste la gratuité. Quoi de plus normal que de citer Ratisbonne dans un itinéraire reliant Constantinople à l'Allemagne, dont cette ville constituait la porte d'entrée et de sortie sur la voie qui, par la vallée du Danube, aboutissait à Belgrade et de là, par Nisch, Sofia et Philippopoli à Constantinople, grande voie des Croisades et des pèlerinages? Fallait-il beaucoup d'imagination pour parler de Cologne ou d'un duc de Saxe? Évidemment, — à première vue. A la réflexion, c'est moins sûr. Admettons l'argument en ce qui concerne Ratisbonne. Mais pourquoi Cologne plutôt, par exemple, — en évitant des consonances peu familières à des oreilles françaises —, que Mayence, Spire ou Aix-la-Chapelle? Et puis, quel besoin de diriger les Grecs sur Cologne? N'était-il pas plus simple, comme la première fois, de leur faire rencontrer l'empereur allemand à Ratisbonne, puisqu'aussi bien c'est là qu'ils reviennent? Pourquoi un duc de Saxe

(13) *Delez Noire Forest* (3 400), i. e. ici la Forêt de Bavière. La mention, inattendue pour nous (cf. G. Paris, *Mélanges*, p. 294 n. 3), de la Forêt-Noire, — où d'ailleurs le Danube prend sa source —, résulte d'un flottement, attesté au MA ailleurs que chez Chrétien, sur le sens exact de *Hercynia silva*, qui désigne dans certains auteurs latins l'ensemble de massifs boisés s'étendant sur la rive gauche du Danube depuis ses sources jusqu'aux Carpathes et, dans d'autres, uniquement la Forêt-Noire.

plutôt que de Souabe ou d'Autriche? Enfin, comment expliquer l'étonnante discrétion du poète, qui jongle si volontiers avec les noms propres, dès qu'il touche aux personnages d'Allemagne? Anonyme l'empereur, invisible l'impératrice, anonyme le duc de Saxe et même quasi anonyme la fille du couple impérial, l'héroïne, puisque son nom de *Fenice* n'a qu'une valeur symbolique : c'est, pour ainsi dire, le féminin de *fenix* (2727)? Manifestement Chrétien a ses raisons. Ces traits ne lui viennent pas spontanément de sa seule imagination, ils lui viennent de l'actualité. Laquelle? De quoi s'agit-il?

D'un imbroglio politique et diplomatique qui marqua le point culminant de la lutte du Sacerdoce et de l'Empire dans la seconde moitié du XII^e s. et qui dura de 1170 à 1176. Pour notre objet en voici l'essentiel : Barberousse, à partir de 1170, tente un rapprochement avec Manuel Comnène et Louis VII, tous deux partisans du pape Alexandre III. Le jour de la Pentecôte (24 mai 1170), il tient sa cour à Ratisbonne. C'est de là sans doute qu'il envoie l'archevêque Chrétien de Mayence à Constantinople. Au mois de juin 1171, s'étant réconcilié avec les habitants de Cologne, il y fait une entrée solennelle, *cum magna gloria*, et y tient une diète, où il reçoit les messagers de l'empereur de Constantinople venus négocier le mariage de Maria, la fille unique du Comnène, avec son fils aîné (14). Remarquons à ce propos que les séjours de Barberousse à Cologne sont rares : en 38 ans de règne, il y vint, à notre connaissance, seulement cinq fois (15), — la dernière étant précisément juin 1171 —, alors qu'on le voit très souvent à Ratisbonne, Mayence ou Aix-la-Chapelle. Au début de 1172, l'évêque de Worms, Conrad de Sternberg, se rend à la cour de Constantinople pour y poursuivre la réalisation de l'alliance politique et matrimoniale. Il fait route en compagnie du duc de Saxe et de Bavière, le guelfe Henri le Lion (16), prince puissant et belliqueux, ami des lettres et des arts, qui avait eu pour mère la fille unique de l'empereur Lothaire II et qui était à la fois cousin germain de

(14) *Mon. Germ. Hist., Script.* (=MGH, SS), 17, 783. — C'est donc une erreur de M. S. Hofer, répétée dans ses deux articles de 1937 et 1940, que d'imputer à l'année 1170 cette ambassade, dont il fait le *terminus a quo* de *Cligès*. Pourtant Giesebrecht, auquel il se réfère, parle bien de juin 1171 (V, 674 et VI, 497).

(15) Avril 1152, nov. 1156, avr. 1157, oct. 1165 et juin 1171.

(16) MGH, SS. 21, 116-117.

Barberousse et gendre du roi d'Angleterre. Escorté de quelque 500 chevaliers, le duc faisait un pèlerinage en Terre Sainte par Ratisbonne, Vienne, la vallée du Danube et Constantinople. Il avait de bonnes relations avec Manuel Comnène. Aussi les deux voyageurs et leur suite furent-ils admirablement reçus (16 avril 1172). Mais déjà Henri le Lion, ambitieux déçu, ruminait, depuis 1169, un changement d'attitude à l'égard de son impérial cousin. L'antagonisme héréditaire des Guelfes et des Gibelins se réveillait et couvait sous la cendre avant d'aboutir, quatre ans plus tard, à la rupture. Pour lors, le duc de Saxe tissait sournoisement sa toile dans l'ombre : à Vienne il rencontre son ami le duc d'Autriche, Henri Jasomirgott, lui aussi sourdement mécontent de l'empereur ; à son retour, il repasse par Constantinople (sept. 1172), y revoit le basileus, qui le comble de présents ; pas plus que le duc de Saxe dans le roman de Chrétien, Henri le Lion n'avait assisté à la diète de Cologne, mais il connaissait évidemment la situation et dut s'ingénier à contrecarrer la politique de Barberousse, c'est-à-dire, en l'espèce, le projet de mariage ; le fait certain, c'est que les pourparlers, qui paraissaient en bonne voie, désormais languirent et plus tard des chroniqueurs aussi bien informés que l'auteur anglais des *Gesta Henrici* (17) et, du côté allemand, Godefroy de Viterbe (18) attestent le sentiment très net de Barberousse d'avoir été trahi, en 1172, par le duc de Saxe d'accord avec l'empereur grec. Comme dans *Cligès*, le dernier acte se joue à Ratisbonne, — et nous avons donc bien la même séquence : Ratisbonne - Cologne - Ratisbonne —, le 24 juin 1174. Il se joue sans brutalité, mais assez nettement. Ce jour-là, Barberousse y tint une diète particulièrement nombreuse et brillante, à laquelle assista le duc de Saxe. On vit reparaitre les ambassadeurs de Manuel Comnène, on repara la du mariage, mais pour la dernière fois et en vain (19). L'empereur annonça sa prochaine expédition en Lombardie : Henri le Lion et Jasomirgott invoquèrent des motifs plus ou moins valables pour s'abstenir d'y prendre part. Toujours confiant et plein de mansuétude, Barberousse franchit les Alpes. Il réclame du secours en automne 1175. Henri le Lion persiste dans son refus, et c'est la terrible défaite de Legnano (29 mai 1176), où l'empereur est blessé et où même on le croit tué. Main-

(17) MGH, SS. 27, 101.

(18) MGH, SS. 22, 332, v. 1147-1149.

(19) MGH, SS. 17, 787.

tenant Barberousse voit clair : on connaît sa revanche, quelques années plus tard (1179-1180), sur le duc de Saxe qui, au moment de la bataille, avait failli comme un « recreant ». Mais, dès 1176, on constate le revirement de l'empereur qui entame alors une politique systématiquement hostile à son puissant vassal (20). Reste à savoir si Chrétien de Troyes pouvait connaître tous ces faits, toutes ces circonstances et notamment toutes ces menées souterraines.

C'est ici qu'il faut considérer le second volet du diptyque. La maison de Champagne avait des liens non seulement avec les cours de France et d'Angleterre, mais elle était apparentée aussi par l'impératrice Béatrix au souverain d'Allemagne. Henri I^{er} le Libéral, qui, à l'instar de deux autres grands feudataires français, le comte de Flandre Philippe d'Alsace et le duc de Bourgogne, était, depuis 1162, prince d'Empire à titre honorifique pour neuf petits fiefs dont il avait rendu hommage volontairement à Barberousse, entretenait avec ce dernier d'assez fréquents rapports. L'empereur, dans ses relations politiques avec Louis VII, s'adressait au comte, *dilecto fideli et consanguineo suo Henrico comiti Treccarum* (21). D'autre part, grâce à Guillaume de Champagne, archevêque de Sens et légat du pape, on obtenait des informations de la curie pontificale. Enfin, quoique plus lointaines, les affaires de Constantinople suscitaient à Troyes un intérêt certain : dès la première Croisade, en 1097, Alexis I^{er}, grand-père de Manuel, avait réservé un accueil exceptionnel à Etienne de Blois, grand-père du Libéral, et lui avait même proposé de prendre à sa cour un des fils du comte (22). Cinquante ans plus tard, en 1147, Henri I^{er} de Champagne, prince fort lettré, était fait chevalier à Constantinople par l'empereur Manuel Comnène (23). Ainsi s'explique tout naturellement le goût de ce milieu qui formait l'auditoire de Chrétien de Troyes non seulement pour les contes bretons venus d'outre-Manche, mais encore pour les récits d'origine byzantine.

Or, à la même époque où Barberousse mène ses négociations matrimoniales avec le basileus, il en poursuit parallè-

(20) Cf. F. GÜTERBOCK, *Die Gelnhäuser Urkunde u. der Prozess Heinrichs des Löwen*, Hildesheim et Leipzig, 1920, 8^o, p. 142 et 147.

(21) HF, XVI, 692.

(22) Lettre d'Etienne de Blois à son épouse la comtesse Adèle, *Rec. Hist. occid. Crois.*, III, 886.

(23) P.L., 182, 672-673.

lement de semblables avec la France. C'était reprendre un projet caressé, en 1168 déjà, par le comte de Champagne. Celui-ci assista à l'entrevue de Maxey-sur-Vaise (12 février 1171) entre l'empereur d'Allemagne et Louis VII. On y parla vraisemblablement du mariage d'Agnès, fille du roi et nièce du comte, avec un fils de Barberousse, car, dès le 28 février, le pape s'inquiète de cette alliance. Pour la contrecarrer, il propose un autre parti : Alexis, fils et héritier de Manuel Comnène, offrant d'intervenir pour la rapide conclusion de cette union et faisant miroiter les richesses inépuisables du basileus de Constantinople (24). Il revient à la charge le 7 mars 1172 pour provoquer la démission du chancelier royal, Hugues de Champfleury, favorable comme le comte de Champagne à l'alliance franco-allemande. La partie semble gagnée. Mais en 1173, le roi de France entre en guerre avec l'Angleterre et cherche des appuis. Les pourparlers reprennent avec Barberousse. Ils sont suffisamment avancés à la date du 6 septembre pour que le pape, qui s'y oppose toujours, doute de pouvoir arriver à ses fins, malgré les efforts conjugués qu'il demande de fournir à l'archevêque Henri de Reims, frère de Louis VII, et au légat Guillaume de Champagne (25). Mais cette fois il est question, comme dans *Cligès*, de la fille de l'empereur d'Allemagne. C'était une enfant encore en bas âge (elle a dû naître vers 1170-1171 et mourra le 8 octobre 1184), appelée Agnès, qu'il s'agissait de faire épouser au jeune Philippe-Auguste (né en 1165). Le mariage, finalement, ne fut pas conclu et la princesse allemande, après avoir été demandée aussi par Saladin, alors sultan d'Égypte, pour un de ses fils (fin 1173-début 1174) (26) sera proposée (1175-1176) à Guillaume II de Sicile, qui la refusera (27) pour épouser la belle-sœur du duc de Saxe, Jeanne d'Angleterre. Cependant Louis VII gardait aux yeux du pape assez d'influence sur Barberousse pour que, dans une lettre du 19 avril 1174, Alexandre III priât l'archevêque de Reims, sans doute en prévision de la nouvelle campagne d'Italie que méditait l'empereur, d'intervenir auprès de son frère pour que celui-ci amenât la paix entre le Sacerdoce et l'Empire (28).

(24) *P.L.*, 200, 783. — Jaffé, n° 11.883.

(25) *P.L.*, 200, 964. — Jaffé, n° 12.320.

(26) *MGH*, SS. 17, 786.

(27) *MGH*, SS. 19, 441.

(28) *P.L.*, 200, 987. — Jaffé, n° 12.370.

Telle est la toile de fond sur laquelle se détache le *Cligès* de Chrétien. Tout se passe comme si le poète, pour les besoins de son sujet, se contentait d'inverser les événements dont il s'inspire : l'alliance politique et matrimoniale entre l'Allemagne et Constantinople ne réussit pas, chez lui elle se réalise ; il s'agissait d'unir le fils de Barberousse à la fille de Manuel, chez lui c'est le prince grec qui épouse la princesse allemande ; le duc de Saxe était l'ami du basileus, chez lui il en est l'ennemi ; Henri le Lion complota avec l'empereur de Constantinople contre celui d'Allemagne, chez lui les deux empereurs sont unis contre le Guelfe. Mais il est curieux de remarquer que, ce faisant, l'auteur devait plaire à son auditoire de la cour champenoise : on s'y montrait pro-gibelin et anti-guelfe (29), on y avait souhaité le succès des projets impériaux, et voici que, sous la plume du romancier, prenaient un air d'aimable réalité tous ces désirs évanouis. Car, pour représenter sous un tel aspect le duc de Saxe, il fallait que fût intervenue sa rupture ouverte avec Barberousse et qu'eussent été révélées ses secrètes machinations, c'est-à-dire 1176. Auparavant, personne n'en savait rien, mais, cette année-là, tout devenait lumineux. Les informations s'échangeaient : Raoul de Dicet rapporte, par exemple, que le 12 novembre 1176 se trouvaient réunis comme par un fait exprès, *tanquam ex conducto*, à la cour de Westminster un messenger de Manuel Comnène, un autre de Barberousse, un autre de l'archevêque Guillaume de Champagne et un autre d'Henri le Lion, duc de Saxe (30).

D'autre part, sur le plan littéraire, nous tombons d'accord avec M. S. Hofer, — et G. Paris —, pour admettre que l'auteur de *Cligès* a connu le *Tristan* de Thomas d'Angleterre. Or, pour diverses raisons qu'il serait trop long d'exposer ici, nous sommes arrivé à la conclusion que l'ouvrage du romancier anglo-normand doit se situer, en gros, entre 1170 et 1175.

Enfin, dans un autre ordre d'idées, une dernière concordance vient appuyer la date de 1176 pour *Cligès*. En effet, on se trompe, si l'on prétend avec Foerster que ce roman est antérieur à 1164, parce que la comtesse de Champagne n'y est pas encore mentionnée, et que Chrétien a séjourné à Beauvais parce que cette ville dépendait des comtes de Champagne. L'œuvre ne comporte aucune dédicace, pas plus

(29) MGH, SS. 6, 419.

(30) MGH, SS. 27. 260.

qu' *Erec* ou *Yvain*, et Henri le Libéral n'y est pas cité non plus, marié ou non marié. Quant au comté de Beauvais, — G. Paris avait déjà rectifié l'erreur (31) —, il appartenait depuis 1015 au chapitre cathédral, c'est-à-dire pratiquement à l'évêque du lieu qui, à son élection, devenait comte de Beauvais et relevait directement de la couronne. Or, il se trouve qu'à ce siège fut élu, grâce son oncle Henri, archevêque de Reims, entre le 17 mai et le 13 novembre 1175, Philippe de Dreux, neveu de Louis VII et donc cousin germain de la comtesse Marie de Champagne. Déjà son père avait été l'ami du comte Henri le Libéral (32). Quant à lui-même, c'était un prince fastueux, chevalier autant que prélat, et un amateur de belles-lettres (33). Lui aussi aura d'excellentes relations avec le comte de Champagne, qu'il accompagnera à sa croisade de 1179 (34). N'est-ce point avec l'avènement de ce mécène, c'est-à-dire encore en 1176, qu'il faut chercher pour Chrétien de Troyes une occasion toute naturelle de séjourner à Beauvais, où il pouvait musser à loisir dans la bibliothèque de la cathédrale? Cette bibliothèque était fort riche et bien tenue dès la fin du XII^e siècle, comme le prouve son *ex-libris* (35).

Encore une fois, il n'est pas possible, faute de documents irrécusables, d'atteindre dans ce domaine à la certitude absolue, mais en confrontant toutes ces coïncidences, nous croyons qu'on se range à la probabilité la plus plausible en rattachant *Cligès* à 1176.

★★

Lancelot-Yvain ou *Yvain-Lancelot*?

On admet en général que la *Charrette*, c'est-à-dire *Lancelot*, précède *Yvain*. Néanmoins Wilmotte et Ph. A. Becker adoptaient un point de vue opposé. Le dernier, il est vrai, voulait simplement mettre ensemble les deux romans inache-

(31) *Mélanges*, p. 261, n. 1.

(32) *HF*, XV, 612.

(33) Pierre de Beauvais lui dédiera une *Vie de s. Eustache* en 1725 octosyllabes et un *Bestiaire* en prose.

(34) *Rec. Hist. occid. Crois.* I, 1058.

(35) Cf. H. OMONT, *Recherches sur la Bibliothèque de l'Eglise cathédrale de Beauvais*, Paris, 1914.

vés de Chrétien, la *Charrette* et *Perceval*, en affirmant qu'à un moment donné on ne sait quel coup du sort arracha la plume des mains du poète (36). Mais le cas n'est pas le même : *Lancelot* a été achevé par Geoffroy de Lagny avec l'accord d'un Chrétien de Troyes encore bel et bien vivant, alors que le *Graal* a été interrompu par sa mort. Cependant le problème existe et Wilmotte l'avait entrevu (37). Il ne suffit pas, en effet, pour trancher la question, de dire qu'*Yvain* faisant allusion à *Lancelot*, celui-ci doit nécessairement précéder celui-là. Encore faut-il examiner comment se présentent ces allusions.

Quand on rapproche les deux ouvrages, ce qui frappe, c'est que l'intrigue de *Lancelot* est, pour ainsi dire, encadrée dans celle d'*Yvain*. Dans ce dernier roman, Gauvain participe à l'action jusqu'à l'épisode de la folie d'*Yvain* (2804 ss.). Il reparait à partir du v. 4737 pour collaborer au dénouement. Dans l'intervalle, *Yvain* traverse diverses aventures au cours desquelles il apprend à deux reprises que son compagnon Gauvain est absent de la cour d'Arthur, occupé qu'il est par la *quête* racontée dans la *Charrette*. Il le retrouve, revenu avant lui, quand il regagne enfin lui-même la cour. Inversement, dans la *Charrette*, *Yvain* n'intervient pas, mais il se trouve néanmoins mentionné, peut-être, il est vrai, appelé par la rime, au v. 1878, dans la scène du cimetière : *Ci girra Gauvains... et ci Yvains*.

Dans *Yvain*, les allusions à la *Charrette* sont au nombre de trois : 1) v. 3706-3715 (Combat pour Lunete) ; 2) v. 3918-3939 (Harpin de la Montagne), avec aux v. 4276-4277 un rappel en même temps qu'une « préparation » des vers 4746-4758 ; 3) 4740-4745 (les héritières de la Noire Epine). Comme on le voit, elles sont toutes comprises dans une tranche d'un millier de vers. Les deux premières se rapportent au début de *Lancelot*, tandis que la troisième en vise la fin ou, plus exactement, à peu près l'endroit où s'est arrêté Chrétien de Troyes lui-même, avant de céder la plume au clerc Geoffroy de Lagny. Rien d'étonnant à cela, puisque, dans les deux premiers cas, les intéressés s'étant rendus à la cour d'Arthur avant le retour de Gauvain, ils n'ont pu y apprendre à son sujet que ce que l'on en savait alors, à savoir qu'il s'était mis à la poursuite du ravisseur de la reine, sans qu'on pût

(36) *Von den Erzählern...*, Z. f. rom. Phil. 56 (1936), 266.

(37) *Moyen Age* 1931, p. 154.

préciser davantage ce qu'il était devenu, tandis que dans le dernier cas, au contraire, l'auteur, intervenant lui-même pour réintégrer Gauvain dans son intrigue, est bien obligé de dire sa *queste* achevée et peut nommer Méléagant ainsi que Lancelot. C'est donc qu'il aura fait d'abord la *Charrette* et qu'il se sera amusé ensuite à en intercaler l'action dans celle d'*Yvain*. On pourrait alors admirer avec Foerster l'ingéniosité de ce procédé qui, en passant et comme en se jouant, remémore aux auditeurs une œuvre qu'ils connaissent déjà et dont Chrétien leur a lu tout ce qu'il avait lui-même composé. Nous sommes bien obligés de raisonner de la sorte, si nous voulons que le public comprenne les deux premières allusions d'*Yvain*, qui sont énigmatiques : le jeu n'a de sens et de sel qu'à ce prix.

Cette façon de voir resterait inattaquable, si dans la *Charrette* tout était clair et si certains détails ou certaines données n'y avaient pas besoin, comme il nous semble, d'être expliquées précisément par *Yvain*. Au début de sa narration, le poète observe, tout à fait incidemment, que le jour de l'Ascension, à Camaalot : *Après mangier ne se remut Li rois d'anre ses conpeignons* (v. 36-37). Détail futile, remarque oiseuse s'il en fut ! C'est d'autant plus singulier que Chrétien semble très pressé de planter son décor. Mais tout s'éclaire quand on se rappelle qu'il en allait autrement dans *Yvain*, où, chose tout à fait exceptionnelle, nous dit l'auteur, le roi Arthur s'était retiré après le repas et endormi (v. 42-52). — Après le défi de Méléagant (*Ch.* 53-83), pourquoi Ké se lève-t-il le premier et réclame-t-il pour lui avec insistance le redoutable honneur de conduire la reine ? A peine le sénéchal a-t-il obtenu ce qu'il voulait, le poète nous dit, et toujours très succinctement, que la cour entière parle d'*outrage et desreison* (*Ch.* 185-187) ; on pleure au départ de la reine comme si déjà *ele jeüst morte an bière* (217-219) ; Gauvain reproche à son oncle d'avoir fait *mout grant anfance* (228), ce dont il s'étonne : *et mout m'an mervoil* (229) ; il le presse de suivre les partants, au moins pour voir ce que deviendra la reine *et comant Kes se contandra* (240) ; on voit arriver la monture du sénéchal en piteux arroi et l'on cligne de l'œil, on se pousse du coude d'un air entendu (268-269). Mais quoi ? Si nous admettons que la *Charrette* suit le *Cligès*, on ne comprend pas. Qu'est-ce qui autorise à suspecter la vaillance de Ké ? Non pas le *Brut* de Wace, où il est, au contraire, *un chevalier pruz et leal* (*Br.* 10.154), un vigoureux manieur d'épée. Ce n'est pas davantage *Erec* ou *Cligès*. Mais

si nous avons lu *Yvain*, nous saisissons tous les sous-entendus de la *Charrette*. Pour la première fois, c'est dans *Yvain* que le poète nous montre le sénéchal Ké en fanfaron de comédie. On se rappelle la leçon qu'il reçoit dans la forêt de Brocéliande. Là aussi il s'était mis en avant pour affronter le chevalier qui défend la fontaine (38) : *Et mes sire Kes ot talant Qu'il demanderoit la bataille, Car ques que fust la definaille, Il voloit comancier toz jorz Les batailles et les estorz Ou il i eüst grant corroz* (2228-2233). Aussi quelle hilarité dans l'assistance quand il a fait la *torneboele* ! Alors, *Yvain-Lancelot* ? Pourtant la troisième allusion suppose bien un *Lancelot* déjà presque achevé. Alors, *Lancelot-Yvain* ? Comment en sortir ?

Tout s'arrange si l'on admet que Chrétien a mené de front *Yvain* et *Lancelot* en commençant par le premier, et que l'intercalation de l'intrigue du *Lancelot* dans celle d'*Yvain* correspond non point à un jeu, mais à la vérité. On a souvent fait observer que le dénouement d'*Yvain* débute d'une manière très abrupte, au v. 4703, avec l'histoire des héritières de la Noire Epine. C'est dans cette faille, juste avant cette histoire, que nous semble devoir se loger la composition de *Lancelot*. Dès lors, ce que l'on a appelé, et que nous avons nous-même appelé jusqu'à présent les deux premières « allusions », n'en sont pas à proprement parler : il faut les prendre au pied de la lettre et non comme des énigmes rétrospectives. Elles ne renvoient pas à une œuvre antérieure, déjà connue, elles annoncent, au contraire, une œuvre en gestation ou qui commence à peine de naître : la première, en effet, semble une vague esquisse, tandis que la seconde, un peu plus circonstanciée, paraît correspondre à un début d'organisation du sujet, peut-être même de rédaction, mais non au-delà du v. 240, car la cour a vu revenir le cheval de Ké, c'est ce qui a incité Gauvain à pousser plus avant, et il n'en est pas fait mention. En tout cas, incontestablement, le sujet de *Lancelot* hante alors l'esprit du poète. Il n'est pas indispensable qu'à ce moment-là ses auditeurs sachent et comprennent plus que ce qu'il leur en révèle. Ensuite, ayant interrompu *Yvain*, il aura rédigé et lu ce qu'il avait produit de ce *Lancelot*, dont la comtesse de Champagne lui avait

(38) *Yvain* lui-même, que personne ne reconnaît.

livré *matière et san*, avant de retourner à *Yvain*, en laissant à un disciple, comme les maîtres de la peinture classique, le soin d'achever le tableau de la *Charrette*.

On pourrait supposer aussi que l'auditoire connaissait le conte que Marie avait donné à développer à son poète, mais le fait que la deuxième « allusion » développe un peu la première, et cette progression : *uns chevaliers* (3707) — *uns chevaliers d'estrage terre* (3919) — *Meleaganz* (4742), qui reflète si bien le procédé, — presque la manie —, des révélations par étapes cher à Chrétien, nous inclinent plutôt à déceler un de ses romans qui s'élabore. Dans la dernière allusion, d'ailleurs, ces paroles : *S'avoit tierz jor que la reine Estoit de la prison venue Ou Meleaganz l'ot tenue Et trestuit li autre prison*, concordent sans nul doute avec un *Roman de la Charrette* poussé jusqu'au v. 5378. On peut hésiter pour la suite : *Et Lanceloz par traïson Estoit remés dedanz la tor*. C'est cette tour qui fait difficulté. Dans la *Charrette*, Lancelot y est enfermé non pas avant, mais après le retour de la reine. On la bâtit spécialement, en quelque 57 jours (6147), pour l'y séquestrer et le punir de l'escapade à laquelle il s'était livré pour aller au tournoi de Noauz, où il a revu la reine déjà rendue à son époux. Il n'y était donc pas trois jours après le retour de Guenièvre et des prisonniers. A ce moment-là, il se trouvait simplement aux arrêts, et non pas au cachot, à la cour du sénéchal de Méléagant : *prison tenoit an sa cort* (Ch. 6127). C'est ce mot de *prison* qui est seul employé par le poète, celui de *tor* apparaissant pour la première fois au v. 6138 de la *Charrette*, à l'endroit, précisément, où il est question des maçons et des charpentiers mandés par Méléagant. Le poète n'a-t-il pas encore développé, quand il écrit sa troisième allusion à *Lancelot* dans *Yvain*, le grand morceau de bravoure du tournoi de Noauz avec ses conséquences et n'en a-t-il pour lors qu'une très vague idée ? C'est possible. D'ailleurs, même si, comme nous le croyons, le mot de « tour » a dans ce passage d'*Yvain* simplement le sens de « prison » (ce dernier mot figurant déjà aux v. 4741 et 4743, il fallait varier et trouver un synonyme pour la rime du v. 4745), même si l'on pousse, en ajoutant le tournoi de Noauz, jusqu'au retour de Lancelot en captivité, de toute façon il s'agit d'un roman inachevé, qui s'arrête à peu près à l'endroit où Geoffroy de Lagny prendra la suite, tandis que Chrétien lui-même finira *Yvain*. Il n'est pas surprenant qu'il ait, au préalable, communiqué ce *Lancelot* incomplet

à un auditoire, car l'insistance réitérée de Baudouin V de Hainaut auprès de Gautier d'Arras pour que celui-ci mène *Eracle* à son terme, nous montre que le comte en avait entendu la partie déjà rédigée et qu'elle lui avait plu. Chrétien ne devait pas agir autrement et l'on comprend alors qu'il ait pu fort bien avoir parallèlement plusieurs ouvrages sur le métier, en lire tour à tour les morceaux composés et parfois renoncer, qu'elle qu'en fût d'ailleurs la raison, à tisser sa trame jusqu'au bout, comme c'est le cas pour la *Charrette*.

En ce qui concerne la date, on dispose de fort peu d'indices. La mention de Noradin ne donne rien de précis, étant comprise dans une énumération de locutions proverbiales dont on sait qu'elles ont la vie dure : pas plus que, malgré leur disparition de notre pays, nous ne cessons de vendre la peau des ours, ce n'est pas le 15 mai 1174, où mourut le célèbre sultan, que du jour au lendemain, comme par miracle, on cessa d'« aller tuer Noradin après manger. » — Les indications tirées du calendrier demeurent, dans un récit romanesque, sujettes à caution. Néanmoins celle d'*Yvain* est assez rare, qui place la saint Jean (24 juin) avant le 2^e dimanche après la Pentecôte (v. 666-669 ; 2085) : en 50 ans (1150-1200), le cas ne se produit que deux fois : en 1166 et en 1177. La première de ces dates étant trop reculée, il reste 1177 et l'on pourrait admettre que l'auteur y a prêté attention parce qu'il entreprenait à ce moment-là la composition de son *Yvain*. Y a-t-il d'autres détails qui puissent éventuellement corroborer cette indication ? Evidemment, il faut faire flèche de tout bois. Dans le tournoi de Noauz de la *Charrette*, morceau de bravoure inventé par Chrétien, se trouvent cités le « fils du roi d'Aragon » (5800) et le « fils du roi d'Irlande » (5650 ; 5950 ss.), qui participent aux joutes. Bien entendu, les fils ne sont là que pour plaire aux *puceles*, organisatrices de la rencontre. Restent les pères, forcément amis du roi Arthur de Bretagne et de Cornouailles. Alfonso II d'Aragon (1162-1196), mécène bien connu des troubadours et lui-même poète à ses heures, était un ami des rois Plantagenêts. Mais on ne trouve dans sa biographie rien qui puisse aiguiller vers telle année plutôt que vers telle autre. En revanche, le dernier *ard-ri* d'Eire, le roi d'Irlande Roderic O'Connor (1166-1198) ne fit sa soumission à Henri II d'Angleterre que le 6 octobre 1175 par le traité de Windsor. En 1177, son fils Murchadh se rebella contre lui avec l'aide des Anglais de Milon de Cogan, mais il fut battu, capturé et aveuglé par

son père (39). Peut-être Chrétien en a-t-il eu des échos. — Enfin, dans la *Charrette*, il est un autre détail : parmi les spectateurs du tournoi de Noauz, il y avait, nous dit l'auteur, un grand nombre de chevaliers *qui armes ne portoient, qui prison ou croisié estoient* (5789-5790). Ce dernier trait paraît minime en lui-même. Mais, dans tout l'œuvre de Chrétien de Troyes, c'est la seule fois, l'unique endroit où l'on trouve le mot de croisé. Et on le trouve ici, dans un ouvrage écrit pour la comtesse Marie. Alors ? Derrière le mot, il y a l'idée. Or l'idée de Croisade renaît et se développe à partir de 1175 et dans les années suivantes. Le 11 avril 1175, Philippe d'Alsace prend la croix avec un grand nombre de ses vassaux, mais à la demande du roi d'Angleterre, il retarde son départ et se met en route en juin 1177. Henri II lui-même, qui avait promis de se croiser en expiation du meurtre de Thomas Becket, mais qui n'avait pu encore le faire, à cause des hostilités qu'il soutenait contre ses fils et le roi de France, rencontre Louis VII à Ivry le 21 septembre 1177, afin de conclure la paix. Comme les en adjurait le pape, les deux rois promettent d'entreprendre ensemble une croisade en Terre Sainte, projet dont le traité de Nonancourt (25 sept. 1177) établit les modalités. Enfin, peu avant Noël de la même année 1177, le comte de Champagne prend lui-aussi la croix (40). En octobre 1178, Philippe d'Alsace est de retour et enfin, au mois de juin ou de juillet 1179, c'est le départ d'une importante expédition française que commande Henri I^{er} le Libéral et dont il ne reviendra que pour mourir, sept jours plus tard, en son château de Troyes (mars 1181). Si ce sont là, comme nous le pensons, les faits qui expliquent le hapax de Chrétien, son *Lancelot* serait de 1178-1179. Du même coup on comprendrait l'inachèvement de cette œuvre, la comtesse de Champagne ayant d'autres soucis en tête avec le départ de son mari et une nouvelle maternité, son fils Thibaut étant né le 13 mai 1179 (41). Est-ce le moment que choisit Chrétien pour la quitter et servir Philippe d'Alsace ? Comme rien n'indique qu'il se soit au préalable brouillé avec elle et que le comte de Flandre, au temps de son éphémère triomphe auprès du jeune Philippe-Auguste, l'était avec la

(39) *Dictionary of National Biography*, 41 (1895), s.v. O'Connor.

(40) *H.F.*, XV, 967 ; XVI, 166.

(41) *MGH*, SS. 21, 528.

maison de Blois-Champagne, nous reporterons plutôt, avec Wilmotte (42), ce changement dans la situation de Chrétien après la journée de Provins, où, le 14 mai 1181, Philippe d'Alsace rejoignit le camp des princes de Blois-Champagne. Sans doute la comtesse Marie, veuve alors depuis deux mois, ne paraissait-elle plus au poète devoir lui offrir dorénavant les mêmes chances qu'autrefois.

En résumé, pour les cinq romans que nous possédons de lui, la carrière de Chrétien de Troyes s'échelonne sur quelque trois lustres, de 1170 à 1185 environ. Comme *terminus a quo* nous obtenons pour *Erec* 1170, pour *Cligès* 1176, tandis que la composition d'*Yvain* et de la *Charrette*, non seulement liés, mais imbriqués l'un dans l'autre, se situe entre 1177 et 1181. Après le 14 mai 1181, Chrétien passe au service de Philippe d'Alsace et entreprend *Perceval*.

Anthime FOURRIER.

(42) *Le Poème du Gral et ses Auteurs*, Paris, 1930, p. 24 et 97. Mais Wilmotte semble ignorer en quoi consista exactement ce qu'on appelle la journée de Provins (cf. Cartellieri, *Philipp-August*, I, 106) et, confondant Provins avec Gisors, place *Perceval* non après, mais avant le 14 mai 1181, pour des raisons qui résultent précisément de sa méprise. Cependant l'idée générale, ou plus exactement la date, reste valable.

AUTRES REMARQUES SUR LE VERS 3301 DU CONTE DU GRAAL

Mon maître M. Mario Roques a bien voulu joindre une *Note additionnelle* à la publication dans la *Romania* (1) de mon article sur le vers 3301 du *Conte du Graal — le graal trestot descobert* ; cette *Note* appelle de ma part quelques remarques et quelques précisions supplémentaires sur le sens d'une expression qui, selon moi, ne saurait signifier rien d'autre que « le graal très apparent, le graal tout à fait visible, le graal dans toute sa splendeur ».

J'ai eu tort de ne pas tenir compte de la distinction qu'il convient de faire, en français moderne, entre *déouvert*, « privé d'un couvercle ou d'une couverture », et *à découvert*, « non protégé par un tissu, un voile, donc exposé à la vue de tous » (2) ; peut-être cependant suis-je excusable de n'avoir pas deviné que l'interprétation impliquée dans le laconique « à découvert » de M. Mario Roques (3) rejoignait la mienne « par un autre chemin ».

Je ne puis que me féliciter de cet accord final ; mais je dois constater aussi qu'il n'enlève rien à la divergence de nos interprétations. Je donne en effet une valeur absolue à *descovert* et j'arrive directement au sens que j'ai proposé, tandis que mon critique emprunte un détour, ou, si l'on préfère, il touche au but en deux temps ; car, si je ne m'abuse, il comprend que le graal apparaissant à *déouvert* est un graal qui a d'abord été *couvert*, c'est-à-dire protégé, entouré

(1) T. LXXI, 1950, pp. 240-246.

(2) Je reproduis les définitions données par M. Mario Roques à propos du vers en discussion et de ma note 2 de la page 243.

(3) *Perceval le Gallois ou le Conte du Graal*, mis en français moderne par Lucien Foulet, préface de Mario Roques (*Cent Romans Français*, Editions Stock, Paris, 1947), p. XXII. — La préface de M. Mario Roques a été réimprimée dans ses *Etudes de Littérature Française* (Lille, Giard et Genève, Droz), 1949, pp. 29-42.

d'un tissu, d'une étoffe, comme il résulte de la comparaison qu'il fait, deux fois, avec le « voile qui couvre le calice quand on le porte et que le prêtre enlève à l'autel ». Au surplus, l'idée même d'un graal exposé sans voile exige qu'il ait déjà été ou qu'il puisse être voilé.

Dans mon précédent article je me suis attaché uniquement à contester la justesse de l'interprétation qui voit dans le graal *découvert* le graal *dépourvu d'un couvercle* ; ma conclusion principale était qu'il me paraissait tout à fait vain de se fonder sur le vers 330r de *Perceval* pour donner une valeur liturgique à la scène du cortège du graal chez Chrétien de Troyes en assimilant cet hypothétique couvercle à la « patène » posée sur le calice. La *Note additionnelle* de M. Mario Roques, qui ne semble accorder que bien peu d'importance à la question d'un *couvercle*, mais suspend son argumentation à l'existence possible ou probable d'un tissu ou d'un voile qui aurait recouvert le graal à un moment donné (4), déplace pour moi le centre de la discussion, mais ne modifie pas son orientation générale ; il écrit en effet : « ...je ne saurais exclure la possibilité d'une explication mystique pour cette exposition sans voile du Graal. » J'estime au contraire que le vers 330r ne permet aucunement cette explication mystique ou, plus simplement, liturgique.

Ai-je bien déterminé « l'autre chemin » ? On voit du moins où, pour l'instant, je situe le nœud du débat : existe-t-il des raisons sérieuses de considérer que le graal est *découvert* parce qu'il n'est plus *recouvert* d'un tissu ou d'un voile ? Je ne trouve point que cette interprétation soit plus défendable que celle que j'ai déjà combattue ; elle se heurte à des objections parallèles ; un voile du graal me paraît tout aussi imaginaire qu'un couvercle du graal.

Je rappelle d'abord que nulle part Chrétien de Troyes n'a fait la moindre allusion ni à l'un ni à l'autre de ces deux objets ; on peut évidemment être entraîné à bien des suppositions en cherchant à remédier au silence obstiné d'un auteur, mais il est difficile d'admettre que si Chrétien avait attribué une valeur, et surtout une valeur mystique, à une couverture quelconque du graal, il n'aurait jamais éprouvé le besoin d'attirer l'attention sur elle. Mais rien à ce sujet, ni dans le passage où *Perceval* rencontre sa cousine, ni dans

(4) Autant que je sache, cette explication n'avait été proposée par personne avant lui.

l'épisode de la hideuse demoiselle à la mule, ni pendant le séjour du héros à l'ermitage de son oncle, ni dans la scène capitale du cortège au château du Roi Pêcheur ; j'ajoute que la description du graal (vers 3220-3239) insiste sur l'éclat prodigieux qu'il répand et sur les pierres précieuses dont il est orné : si la présence d'un « couvercle » ne jurerait en rien avec ces particularités, elles me paraissent fort peu compatibles avec un tissu ou un voile qui recouvrirait l'objet mystérieux au moment où il passe pour la première fois devant Perceval (5) ; c'est pourtant à ce moment-là surtout que l'on devrait avoir des chances de vérifier l'hypothèse d'un graal voilé, si elle était vraiment fondée.

Je ne voudrais pas m'engager dans des voies qui offrent peu de chances d'aboutir à un résultat utile dans le cadre de la présente discussion. Je risque seulement quelques réflexions sur l'énigme du voile. M. Mario Roques, tout en usant de la comparaison que l'on sait, se défend dans sa *Note additionnelle* d'assimiler le graal de Chrétien à un calice ; je lui suis reconnaissant de cette précision destinée à me rassurer, bien que je me demande encore, avec plus de curiosité que d'inquiétude, ce qu'aurait bien pu être d'autre qu'un calice ou que le symbole d'un calice un graal momentanément recouvert d'un voile. Pour moi, je juge tout à fait probable, sans qu'on puisse se prononcer avec certitude à cet égard, que Chrétien a laissé au mot *graal* son sens ordinaire, suffisamment attesté dans les textes, de *plat large et creux* (6) ; s'il en est ainsi, combien paraît étrange l'idée que ce plat aurait été couvert d'un tissu ou d'un voile !

Je ne prolonge pas ces remarques d'importance secondaire et j'en viens à l'argument philologique de *trestot* : si Chrétien a écrit *trestot descobert* et non *descovert*, ce n'est

(5) De même que le Saint Graal apparaissant à la cour du roi Artus, au début de la *Queste*, est « covers d'un blanc samit » (éd. Pauphilet, p. 15, l. 20).

(6) Voir R. R. Bezzola, *Le sens de l'aventure et de l'amour (Chrétien de Troyes)*, Paris, La Jeune Parque, 1947, p. 254, n. 18 ; R. S. Loomis, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*, New York, Columbia University Press, 1949, pp. 387-389 ; William A. Nitze, *Perceval and the Holy Grail*, University of California Publications in Modern Philology, vol. 28, n° 5, 1949, pp. 321-322. Comme le rappelle justement Nitze, Robert de Boron a été le premier à nommer calice le graal. — Je n'aborde pas ici le problème de l'étymologie.

certainement pas sans raison (7) ; je disais dans mon précédent article : « Que pourrait bien signifier *trestot*, si *discovert* voulait dire « sans couvercle » ? Le Graal doit être *couvert* ou non *couvert* ; un état intermédiaire ne me paraît pas concevable ; à moins d'être un mauvais écrivain, ce qu'il n'était pas, Chrétien n'avait pas à spécifier que le Graal n'était pas, *pas du tout, recouvert* ». En va-t-il autrement, « donc exposé à la vue de tous » ? Je ne le pense pas ; il me semble en effet que dans ce cas *trestot discovert* ne peut signifier que « tout à fait dévoilé », ou, si l'on veut, « tout à fait exposé à la vue », et non pas « exposé à la vue de tous » ; *trestot* oblige ainsi à supposer une phase intermédiaire, ou même une série de phases intermédiaires, où le graal aurait été partiellement dévoilé avant de devenir entièrement apparent ; la fantaisie plus que la vraisemblance trouverait son compte à cette succession de quartiers.

Que *discovert* soit en rapport avec un tissu, un voile qui, ôté, laisse le graal à *découvert*, ou avec un « couvercle » qui ne le couvre plus, l'emploi de *trestot* ne saurait se justifier, à mon sentiment, ni dans l'un ni dans l'autre de ces deux cas ; en revanche il s'accorde sans peine avec mon interprétation qui fait l'économie de tout « couvercle » et de tout « voile ».

(7) Il n'est pas possible de regarder *trestot* comme un mot négligeable. Dans une lettre généreuse qu'il a eu l'amabilité de m'adresser après avoir lu mon précédent article, M. Lucien Foulet m'a fait la remarque suivante : « J'ajoute en passant que *trestout* ne me semble pas être très significatif. L'ancien français emploie souvent *tout* dans un sens très vague et comme une sorte d'appui au rythme. La locution « tout à pié » est fréquente. L'histoire de *a tout* devenant *atout* au sens de « avec » mène à la même conclusion. Peut-être pourrait-on citer aussi *tout à fait*, *tout de suite*. » M. Lucien Foulet a pleinement raison pour les exemples en question ; mais, à la suite d'un échange de vues, il a bien voulu partager mon avis que l'expression *trestot discovert* est d'un autre ordre. En effet, les locutions citées par lui sont des expressions figées, entrées dans la langue courante, ce qui n'est point le cas de *trestot discovert* ; l'autre différence la plus notable est qu'elles sont faites normalement avec *tot*, dont le sens se trouve alors réduit au degré zéro, et non avec *trestot*. C'est justement pour compenser certains affaiblissements de *tot* et pour donner sa pleine valeur à l'idée de totalité, ou pour exprimer sans réserve le superlatif absolu, que l'ancien français a employé *trestot*, forme renforcée.

Voilà pourquoi je me refuse à admettre l' « imprécis mystérieux » d'une expression qui est pour moi d'une netteté parfaite et qui, mal comprise, a égaré trop de commentateurs du Graal (8).

Jean FRAPPIER.

(8) Aux exemples, que j'ai déjà signalés (*Romania, loc. cit.*, pp. 241-243), de la traduction ou de l'interprétation de *trestot descobert* par « tout découvert » ou par « découvert », on peut ajouter celui-ci : « A chaque mets, ce fut la même cérémonie, le *gral* découvert passa devant lui sans qu'il en connût l'usage. » (Maurice Wilmotte, *Le Roman du Graal, d'après les versions les plus anciennes*, traduit et adapté avec introduction, Paris, La Renaissance du Livre, 1930, p. 134, et Le Club français du Livre, 1949, p. 102).

UN NOUVEAU MANUSCRIT DE LA MORT ARTU

Le professeur R. S. Loomis m'a signalé l'existence d'un manuscrit de la *Mort Artu* qui semble avoir échappé jusqu'à maintenant à l'attention de la critique. C'est un manuscrit du XIV^e siècle, où manque la fin du roman ; il provient de la collection Landau à Florence.

Voici les renseignements que m'a aimablement envoyés R.S. Loomis sur lui :

Manuscript of *La Mort Artu*, in possession of Howard Lehman Goodhart, Hotel St. Regis, New York City. Bought from Maggs Brothers at Landau Sale, Oct. 31, 1949. 64 leaves vellum, 30 leaves paper, of which last six are blank. Double columns, 30 lines, penwork initials in red and blue, not filled after fo. 32. Quarto. Watermark akin to Briquet 13227 (Sion, 1363). Price at sale £ 24.

Fo. 1r, a.

Après ce que mestre Gautier map oit traitie des aventures dou saint Graal en tiel maniere chom a lui senbloit Si fu auis au roi Henri suen signor que ce qil auoit fet nen devoit pas sofrir ke il ne recontoit la fin de cels dont il auoit fet deuant mencion E choment murirent cels de cui il auoit fet proescs ramentees en suein liure. Et porce chomença il ceste derriene partie. Et quand il lot ensemble mise si len apella la mort li rois artus porce que en la fin est escripte coment li rois artus fu naures a mort en la bataille de Sarrebirres Et choment il se parti de Griflez qui tant li fist compegnie que apres lui nen fu nuls hom qui le ueist puis viuant. Si chomence mestre gautier en tiel maniere ceste derreine partie.

Quand Boorz fu venuç a cort en la cite mieisme de kamaallot de si luitanes terres chomme des parties de ierusalem assez troua a cort qui grand çoie li fist car a tant li dexiroient a veoir. Quand il...

End fo. 88r, a.

Lors vint .M. yuain au roi artus/ et le remmonta maugre ses hanemis Et Modret qi tant est dollent que a peu qil nen

ist dou sens de ce qe li rois est remmuntez si sadreça amon-
signor yuain et tint lespee a dos mains et fiert monsignor
yuain sus li haumme si quil le pourfend tout dusque es dens/
et le rue mort a terre/ dond ce fu trop dolloreus dommaies.
Char acellui temps tennoit hom monsignor yuain aun des
millors cheualiers dou monde et a vn des plus prudomes et
li rois artus lauoit a molt chier/

Mort d'Yvain à la bataille de Salesbieres ; voir mon
édition de *La Mort le Roi Artu* (Paris, E. Droz, 1936), p. 218,
l. 7-14.)

Ce manuscrit suit dans l'ensemble les leçons de O (B.N.
f. fr. 120), dont j'ai donné les variantes, et il ne paraît pas
de nature à améliorer le texte d'une édition critique de *La
Mort Artu*.

J. F.

III – COURRIER ARTHURIEN

CHRONIQUE

— *Congrès de Winchester.* — Le Troisième Congrès Arthurien se tiendra à Winchester, du 14 au 21 août 1951. Les invitations seront prochainement envoyées et donneront toutes les précisions utiles sur son organisation.

— *Centre de Documentation.* — Le Centre de Documentation est installé provisoirement à l'Institut de Français, 17, rue de la Sorbonne, Paris (5^e). C'est à cette adresse que doivent être envoyés les livres, les tirés à part d'articles et de comptes rendus, les revues et les documents divers (photographies de manuscrits, microfilms) dont de généreux donateurs voudraient bien faire bénéficier le Centre.

— *Publications déjà reçues :*

Medieval Studies in Memory of Gertrude Schoepperle Loomis.

Mélanges de Philologie Romane et de Littérature Médiévale offerts à Ernest Hoepffner.

The Elucidation, A Prologue to the Conte del Graal, by A. W. Thompson.

Jean FRAPPIER, Edition de *La Mort le Roi Artu.*

— *Etude sur « La Mort le Roi Artu ».*

Charles FOULON, *Les tendances aristocratiques dans le Roman de « Guillaume d'Angleterre ».*

W. A. NITZE, *Perceval and the Holy Grail, An Essay on the Romance of Chrétien de Troyes.*

J. J. PARRY, *Arthurian Bibliography*, vol. II (Microfilm).

— La création de la Société Internationale Arthurienne a été annoncée par :

La Revue du Moyen Age Latin, V, 1949, p. 189.

Les Levende Talen (Pays-Bas - Dr A. M. E. Draak).

— La publication de notre premier *Bulletin Arthurien* a été signalée par :

La *Revue Speculum* (XXIV, 1949, p. 627).

La *Revue du Moyen Age Latin* (loc. cit.).

Le *Bulletin des Bibliothèques de Bretagne* (édit. : Malo-Renault, Rennes).

— Mlle B. H. Wind a donné un compte rendu du Congrès arthurien de Quimper dans le *Neophilologus* (XXXIII, 1949, pp. 125-127).

— Nous empruntons à la *Revue du Moyen Age Latin*, V, 1949, pp. 188-189, le compte rendu suivant :

« *Congrès du Cercle d'Etudes cathares de l'Institut d'Etudes occitanes*. — Le 2^e Congrès d'Etudes cathares s'est tenu à Ussat-les-Bains (Ariège) du 27 au 31 juillet (1949), organisé, comme le précédent, par M. Déodat Roché. Les deux premières journées ont été consacrées à « l'étude des légendes du Graal et de l'évolution des trois cycles d'Artus, de la Coupe et du Temple chez tous les peuples, et particulièrement dans leur rapport avec le catharisme occitan ». Le troisième jour a été occupé par une excursion au Château de Montréal-de-Sos « où se trouvent des vestiges apparents du Graal pyrénéen ». Le quatrième jour ont été présentées des communications d'archéologie et d'histoire relatives au catharisme. »

— Le 3 mars 1950, Charles Foulon, chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres de Rennes, a fait, devant la *Yorkshire Society for Celtic Studies*, à Leeds, une conférence sur « les forêts enchantées dans les romans arthuriens ». Cette causerie était accompagnée de la projection de deux films sur « Brocéliande ». La *Yorkshire Society* a décidé de publier, dans un des prochains numéros de son *Bulletin*, une traduction abrégée de cette conférence.

— Le Professeur Kenneth Jackson passe de l'Université Harvard à celle d'Édimbourg.

THÈSE SOUTENUE EN SORBONNE
ET NON ENCORE PUBLIÉE

Brian FOSTER, *Les Fées dans la littérature française du Moyen Age* (Thèse de Doctorat d'Université).

TRAVAUX ANNONCÉS

Miss Sheila BROWNE (University College, London), Work on *Petit Artus* with a view to an edition.

CUFFE, Edwin, J., S. J., *Imagery in the Cottonian Collection* (Nero A. X.), Ph. D. dissertation, University of North Carolina.

DONALDSON, E. T., *Malory and the Stanzaic Le Morte Arthur*, Ph. D. dissertation, Yale University.

DONOVAN, Mortimer J., *The Form and Vogue of the Breton Lay in Middle English*, Ph. D. dissertation, Harvard University.

Miss Sheila FALCONER, Ph. D. (Dublin Institute for Advanced Studies). An edition of the medieval Irish translation of the « *Quest of the Holy Grail* » (Vulgate Version), including an English rendering and commentary, is in the press and should be published by the Dublin Institute for Advanced Studies, at the end of this year.

Miss E. M. KENNEDY (Somerville College, Oxford), Preparation of a critical edition of *Les Enfances Lancelot*.

LAWRANCE, N. G., Edition critique du Roman de *Fergus* (Sujet de thèse, Sorbonne).

LONG, Miss Mary Mc Donald, *The Verbs in the Works of Sir Thomas Malory*, Book ready for publication.

SAVAGE, Henry L., *Sir Gawain and the Green Knight* : an Edition. In process.

- SCIAMANDA, Dominic, *Yvain and Gawain* : an Edition. Ph. D. dissertation, University of Pennsylvania.
- STOKOW, William C., *Celtic Elements in Sir Launfal and Sir Degare*. An Article.
- THORPE, Lewis, Raoul de Houdenc : A possible new poem and a new version (of *La Vengeance Raguidel*) — completed. (An Article.)
— *Le Roman de « Laurin », fils de Marquès le Sénéchal*, a first contribution to the study of the linguistics of an unpublished Thirteenth-century prose romance (This book is now in page slip proof. It is Nr 1 of the new series of University of Nottingham research publications. It is to be published in the autumn of 1950 by Bowes and Bowes of Cambridge).
- WEST, S. D. (University College, London), *Work on Description in Old French Verse Romances*.
- Prof. B. WOLEGGE (University College, London), Article on *Wace's vocabulary* — completed.

Société Arthurienne Internationale

LISTE DES MEMBRES

- ACKERMAN**, Prof. Robert W., Dept. of English, Stanford University, Stanford, California.
- ADLER**, Prof. Alfred, Central Michigan College, Mount Pleasant, Michigan.
- ADOLF**, Miss Helen, 217 East Nittany Avenue, State College, Pennsylvania.
- ANDERSON**, Miss Marjorie, 135 East 74th Street, New-York 21. N.Y.
- ARDENNE** (Mlle Simone d'), Professeur à l'Université de Liège, Solwaster, Sart-lez-Spa, Belgique.
- ANDREW**, Bro. B., Manhattan College, Spuyten Duyvil Parkway, New York 63, N.Y.
- ARNOLD**, Prof. Ivor D., The University of Leeds, Yorkshire.
- ASTON**, Dr C. S., St Catherine's College, Cambridge, England.
- BAILEY**, Prof. H. W., The Queen's College, Oxford.
- BAR**, Assistant à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 17, place Agénor Bardoux, Bourges (Cher), France.
- BASTIN** (Mlle Julia), Professeur à l'Université de Bruxelles, 27, avenue de l'Université, Bruxelles.
- BAUGH**, Prof. Albert C., College Hall, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- BECKWITH**, Dr Martha W., 2400 College Avenue, Berkeley 4, California.
- BENOIT**, Fernand, Directeur des Antiquités Historiques de la Provence, Château Borély, Marseille (B.-du-R.).
- BLAESS**, Miss Madeleine, Dept. of French, The University of Sheffield, Yorkshire.

- BLANCHET (Mlle), Maître de conférences suppléant à la Sorbonne, 19, rue de Marignan, Paris (8°).
- BLENNER-HASSETT, Prof. Roland, Dept. of English, Stanford University, Stanford, California.
- BOURCIEZ, Jean, Doyen de la Faculté des Lettres de Montpellier.
- BROWN, Prof. Paul A., Box 192, Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania.
- CALDWELL, Prof. Robert A., Veterans' Apartment 5, Grand Forks, North Dakota.
- CATHALA, Docteur en médecine, 2, rue de Montfort, Rennes (I.-et-V.).
- CHARLIER, Gustave, Professeur à l'Université de Bruxelles, 183, avenue Milcamps, Bruxelles.
- CHASSÉ, Charles, Professeur honoraire, 19, rue de Chartres, Neuilly (Seine).
- COHEN, Gustave, Professeur honoraire à la Sorbonne, 112 *ter*, avenue de Suffren, Paris (15°).
- COWPER, Prof. Frederick A. G., 1017 Dacian Avenue, Durham, North Carolina.
- CREIGHTON, Prof. Andrew J., Loras College, Dubuque, Iowa.
- CRESSOT, Marcel, Doyen de la Faculté des Lettres de Nancy.
- CROSS, Prof. Tom Peete, Aylett, King William County, Virginia.
- CROW, A. D., Esq., Oriel College, Oxford.
- CUILLANDRE, Joseph, Docteur ès Lettres, Professeur honoraire, 112, boulevard de Metz, Rennes.
- DAVIS, Prof. John Cary, Southern Illinois University, Carbondale, Illinois.
- DAVRIL, Robert, Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Rennes, 17, rue Anatole-Le-Braz, Rennes (I.-et-V.).
- DEAN, Miss Ruth J., Mount Holyoke College, South Hadley, Massachusetts.
- DIVERRES, Dr A., French Department, The University, Manchester.

- DOYLE, Prof. Henry Grattan, The George Washington University, Washington 6, D.C.
- DRAAK, Dr A. M. E., Deurloostraat, 58, Amsterdam Z, Professeur à l'Université d'Amsterdam.
- DUBOIS (Mlle Marguerite-Marie), Chargée de cours à la Sorbonne, 1, avenue de l'Observatoire, Paris (5^e).
- DUNCAN, Miss Maude Helen, Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania.
- EWERT, Professor A., 214, Woodstock Road, Oxford.
- FABRE, Jean, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg.
- FALC'HUN, Abbé Fr., Professeur de Littératures Celtiques, Faculté des Lettres, Rennes.
- FALCONER, Miss Sheila, Dublin Institute for Advanced Studies, 64, Merrion Square, Dublin.
- FLATRÈS, Pierre, Assistant de géographie, Faculté des Lettres, Rennes.
- FLYNN, Very Rev. Vincent J., College of Saint Thomas, Saint Paul 1, Minnesota.
- FORT, Joseph, Professeur à la Faculté des Lettres de Rennes, 11, avenue Aristide-Briand, Rennes.
- FOULON, Charles, Chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres, 7 bis, boulevard Volney, Rennes.
- FOURQUET, Jean, Professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg, 4, rue Fischart, Strasbourg.
- FOURRIER, Anthime, Professeur au Lycée St Louis, 10, rue G. de Porto-Riche, Paris.
- FRANÇOIS, Charles, Professeur à l'Athénée de St Gilles, 31, Chaussée de la Hulpe, Uccle, Bruxelles.
- FRAPPIER, Jean, Professeur à la Sorbonne, 20, rue Albert-de-Mun, St-Maur-des-Fossés (Seine).
- FRESCOLN, Mr Wilson L., R. D., 3, Media, Pennsylvania.
- FRIEND, Mr Albert C., 768, Madison Avenue, New York 21, N.Y.
- GESCHIERE, Dr L., Professeur à l'Université d'Amsterdam.
- GORDON, Mr Lewis H., 115 Elston Street, Providence, Rhode Island.

- GOURVIL, Francis, Publiciste, 24, rue de Brest, Morlaix (Finistère).
- GREEN, Prof. Carleton, Dept. of English, University of Hawaii, Honolulu.
- GREENBERG, Miss Joan, 19 East 73rd Street, New York 21, N.Y.
- GRÉGOIRE, Henri, Professeur à l'Université de Bruxelles, rue des Bollandistes, Bruxelles.
- GRIMES, Prof. E. Margaret, Elmira College, Elmira, New York.
- GUIETTE, Robert, Professeur à l'Université de Gand, 1, rue Van Dyck, Anvers.
- HAMMER, Prof. Jacob, 2757, Clafin Avenue, Bronx 63, New York.
- HAMON, Albert, Professeur au Lycée de Quimper (Finistère).
- HATZFELD, Prof. Helmut., 4020-8th Street - N.E., Washington 17, D.C.
- HOEPFFNER, Ernest, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Strasbourg, 10, rue G. Klotz, Strasbourg.
- HOFER, Stefan, Universität-Dozent, Nord-Bahnstrasse, 56-1, Wien.
- HORRENT, Jules, Docteur en Philosophie et Lettres, 38, rue des Buissons, Liège.
- HOUSMAN, Dr J. E., Dept. of English, The University of Nottingham.
- IMBS, Paul, Chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres, rue Louis-Apfel, 29, Strasbourg.
- IVY, Dr Robert, H., Jr., Bowdoin College, Brunswick, Maine.
- JACKSON, Prof. Kenneth, 26 Hancock Street, Lexington 73, Massachusetts.
- JOHNSTON, Prof. R. C., Wyvern, St Andrews, Fife, Scotland.
- JONES, Professor Gwyn, Hillside, Bryn-y-Môr Road, Aberystwyth, Wales.
- JONES, Dr Thomas, Dept. of Welsh, The University College of Wales, Aberystwyth.

- JONIN, Pierre**, Chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres, Aix-en-Provence (B.-du-R.).
- KELLERMANN, Dr. Wilhelm**, Universitätsprofessor, Göttingen, Bürgerstrasse 23.
- KIRBY, Prof. Thomas A.**, Dept. of English, Louisiana State University, Baton Rouge 3, Louisiana.
- KNOTT, Miss Eleanor**, 2, Sallymount Terrace, Dublin.
- KRAVTCHENKO (Mme)**, Bibliothécaire en chef de la Bibliothèque Universitaire de Grenoble, Meylan (Isère).
- LAVAUD, Jacques**, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers, 61, rue Théophraste-Renaudot, Poitiers.
- LEACH, Prof. Mac Edward**, Bennett Hall, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- LEE, Dr A. van der**, Bussum, Pays-Bas.
- LE GENTIL, P.**, Professeur à la Sorbonne, 1, rue Bausset, Paris, XV^e.
- LËGGE, Miss M. Dominica**, Dept. of French, The University of Edinburgh.
- LEJEUNE (Mme Rita)**, Professeur à l'Université de Liège, 17, rue St-Pierre, Liège.
- LEMARIÉ, Abbé J.**, Maison St-Joseph de Préville, boulevard Marbeuf, Rennes.
- LIEBMAN, Mr C. J., Jr.**, 220 East 73rd Street, New York 21, N.Y.
- LOOMIS, Dr. Laura Hibbard**, 90, Morningside Drive, New York 27, N.Y.
- LOOMIS, Prof. Roger Sherman**, Philosophy Hall, Columbia University, New York 27, N.Y.
- LODS (Mlle Jeanne)**, Professeur à l'École Normale Supérieure de Sèvres, 28, rue de Turin, Paris (8^e).
- LORiot, Chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres de Dijon**, 15, rue Madame, Paris (6^e).
- LYONS, Dr. M. Faith**, French Department, The University, Manchester.
- MALKIEL, Dr. Maria-Rosa Lida**, 1, Arlington Lane, Berkeley 7, California.

- MANTZ**, Mrs H. E., 2740 Porter Street, N.W., Washington 8, D.C.
- MARX**, Jean-Philippe, Ministre plénipotentiaire, directeur d'Études à l'École des Hautes-Études, 31, rue François-I^{er}, Paris.
- MAYER**, Gilbert, Doyen de la Faculté des Lettres, 9, rue Salomon-de-Brosse, Rennes (I.-et-V.).
- MERGELL**, Prof. Bodo, 3, Monisstrasse, Frankfurt-am Main.
- MERONEY**, Prof. Howard, Dept. of English, Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania.
- MICHA**, Alexandre, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, rue Baldung-Grien, 9, Strasbourg.
- MILON**, Professeur à la Faculté des Sciences de Rennes, Doyen honoraire, Maire de Rennes.
- MONNA**, M. C., Zierikzee, Pays-Bas.
- MURDOCH**, Miss Amelia C., 4928 Walnut Street, Philadelphia, Pennsylvania.
- NEUMANN**, Prof. Dr. Hans, Ordinarius für deutsche Philologie, Göttingen.
- NEWSTEAD**, Miss Helaine, 118 East 93rd Street, New York, N.Y.
- NITZE**, Prof. William A., 411 Lomond Avenue, Los Angeles 24, California.
- PAINTER**, Miss Anna M., Box 723, Collins, New York.
- PARKER**, Prof. Roscoe E., University of Tennessee, Knoxville 16, Tennessee.
- PARRY**, Prof. John J., 805 West Iowa Street, Urbana, Illinois.
- PECKHAM**, Prof. Lawton P. G., 517 Philosophy Hall, Columbia University, New-York 27, N.Y.
- PELAN**, Dr. Margaret, The College Green House, College Green, Belfast.
- PHILIPOT**, Emmanuel, Professeur honoraire à la Faculté des Lettres de Rennes, 2, Galeries Méret, Rennes (I.-et-V.).

- POERCK, G. de, Professeur à l'Université de Gand, 29, Veldstraat, Mariakerke, Gand.
- PONS, Emile, Professeur à la Sorbonne, 47, rue de Fontenay, Sceaux (Seine).
- POWELL, Prof. James D., 2813 North 12th Street, New York 21, N.Y.
- RASMUSSEN, R. H., Esq., The University College, Leicester, England.
- REASON, Mr Joseph H., Howard University Library, Washington 1, D.C.
- REDPATH, M. Albert G., 40 East 67th Street, New York 21, N.Y.
- RÉMY, Paul, Assistant à l'Université de Bruxelles, 147, rue du Noyer, Bruxelles.
- RIORDAN, Prof. John L., P.O. Box 1486, University Station, Charlottesville, Virginia.
- RIVERS, Prof. Gertrude B., 4011 Massachusetts Avenue, S.E., Washington 20, D.C.
- ROACH, Prof. William J., Bennett Hall, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- ROBSON, C. A., Esq., 94 c Banbury Road, Oxford.
- ROE, Mr Robert T., Jr., 118, Glenwood Avenue, Leonia, New-Jersey.
- ROQUES, Mario, Membre de l'Institut, Directeur de la *Romania*, Professeur honoraire au Collège de France, 2, rue de Poissy, Paris (5°).
- ROSS, Prof. A. S. C., The University, Edmund Street, Birmingham.
- ROSTAING, Charles, Professeur à la Faculté des Lettres d'Aix, 23, boulevard Notre-Dame, Aix-en-Provence (B.-du-R.).
- SADRON, Pierre, Attaché à la Direction de la B.N.C.I., 72, rue Cl.-Bernard, Paris (5°).
- SAULNIER, Verdun L., Professeur à la Sorbonne.
- SCHLAUCH, Prof. Margaret, Dept. of English, Washington Square College, New York University, New York 3.
- SÉCHELLES (de), Homme de Lettres, 60, rue de la Palestine, Rennes.

- SÉGUY**, Jean, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Toulouse, 16, rue Vélane, Toulouse (Haute-Garonne).
- SICILIANO**, Italo, Prof. Institut Commercial de Venise, rue San Gregorio 335, Venise.
- SMYTHE**, Mrs Stewart, 146, Pelham Road, Mount Airy, 16, Pennsylvania.
- SPARNAAY**, Dr. H., Professeur à l'Université d'Utrecht.
- SPRINGER**, Prof. Otto, 305 College Hall, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- STARR**, Prof. Nathan Comfort, Rollins College, Winter Park, Florida.
- SULLIVAN**, Rev. Paul D., S.J., English Department, Xavier University, Cincinnati 7, Ohio.
- SUTTINA**, Luigi, 2, via Giulia, Rome.
- SWART**, Dr. J., Professeur à l'Université d'Amsterdam.
- TAYLOR**, Prof. Archer, Wheeler Hall, University of California, Berkeley 4, California.
- TELFER**, Miss, French Department, University of Durham, England.
- THOMPSON**, Prof. Albert W., State College of Washington, Pullman, Washington.
- THORPE**, Dr. L., French Department, The University of Nottingham.
- TOUCHARD**, Henri, Professeur d'Histoire au Lycée de Nantes, 32, boulevard des Poilus, Nantes (L.-Inf.).
- TREPOS**, Assistant de Langues et Littératures Celtiques à la Faculté des Lettres de Rennes, 33, rue d'Antrain, Rennes.
- TRETHERWEY**, Prof. William H., Victoria College, University of Toronto, Toronto, Ontario, Canada.
- UTLEY**, Prof. Francis Lee, Dept. of English, Ohio State University, Columbus 10, Ohio.
- VAN DUZEE**, Prof. Mabel, English Department, University of Colorado, Boulder, Colorado.
- VERCAUTEREN**, Fernand, Professeur à l'Université de Liège, rue Stanley, Uccle, Bruxelles.
- VINAVER**, Professor E., The University of Manchester.

- WADE-EVANS, Rev. A. W., The Rectory, Wrabness, Manningtree, Essex, England.
- WALPOLE, Prof. Ronald, N., 463 Wheeler Hall, University of California, Berkeley 4, California.
- WALSHE, O'Connell, Esq., Department of German, The University of Nottingham.
- WAQUET, Henri, Archiviste du département du Finistère, 79, rue de Douarnenez, Quimper (Finistère).
- WATHELET-WILLEM (Mme Jeanne), Docteur en Philosophie et Lettres, 7, rue Charlemagne, La Préalle, Herstal, Liège.
- WATKINS, J. H., Esq., Dept. of French, University College of North Wales, Bangor (N-Wales).
- WHITEHEAD, Dr. Frederick, 25, St Hilda's Road, Northenden, Manchester.
- WILLIAMS, Prof. Harry F., Dept. of French, University of California, Los Angeles 24, California.
- WILLIAMS, Professor Mary, 10 Victoria Terrace, Durham, England.
- WILSON, Prof. Robert H., 2203 Main Building, University of Texas, Austin 12, Texas.
- WIND, Dr. B. H., chargée de cours à l'Université d'Amsterdam, Gravenhague, Pays-Bas.
- WINDER, Miss Marianne, 23, Arthur Street, Nottingham.
- WINFREY, Prof. Lewis E., Faculty Exchange, University of Oklahoma, Norman, Oklahoma.
- WOLEGGE, Professor Brian, University College, London.
- ZEYDEL, Prof. Edwin H., University of Cincinnati, Cincinnati 21, Ohio.

INSTITUTS, UNIVERSITÉS ET BIBLIOTHÈQUES

- Amherst College Library, Amherst, Massachusetts.*
- University of Arkansas Library, Serials Division, Fayetteville, Arkansas.*
- Bangor, Library of the University College of Northwales.*

- Brown University Library*, Serials Division, Providence, Rhode Island.
- Bryn Mawr College Library*, Serials Division, Bryn Mawr, Pennsylvania.
- University of Buffalo, Lockwood Memorial Library*, 3399 Main Street, Buffalo 14, New York.
- Columbia University Libraries*, Serials Acquisition 535 West 114th Street, New York 27, N.Y.
- Enoch Pratt Free Library*, Literature Department, 400 Cathedral Street, Baltimore 1, Maryland.
- Archives départementales du Finistère*, rue du Palais, Quimper.
- Flintshire County Library*, England.
- Glasgow (University of), The French Departmental Library*.
- Goldsmith's Library*, Senate House, London, W.C.2.
- Grenoble (Bibliothèque Universitaire de)*.
- Institut de Philologie de Grenoble*, Faculté des Lettres.
- Idaho State College Library*, Serials Division, Pocatello, Idaho.
- University of Illinois Library*, Periodical Division, Urbana, Illinois.
- Romanisches Seminar der Universität Innsbruck*.
- Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, 87, rue Vieille-du-Temple, Paris (III^e).
- University of Kentucky Libraries*, Lexington 29, Kentucky.
- Los Angeles Public Library*, Serials Division, Los Angeles, California.
- Louisiana State University Library*, Periodical Division, University Station, Louisiana.
- Newberry Library*, Order Department, 60 West Walton Street, Chicago 10, Illinois.
- New York Public Library*, Serials Division, 42nd Street, and Fifth Avenue, New York, N.Y.
- Northwestern University Library*, Serials Division, Evanston, Illinois.

- College of Notre Dame of Maryland*, Fourier Library,
4701 North Charles Street, Baltimore 10, Maryland.
- University of Notre Dame Library*, Serials Division,
Notre Dame, Indiana.
- University of Pennsylvania Libraries*, Acquisitions
Department, 34th Street and Woodland Avenue, Phi-
ladelphia 4, Pennsylvania.
- Bibliothèque Universitaire de Poitiers* (Vienne).
- Pontifical Institute of Mediaeval Studies*, 59, Queen's
Park, Toronto 5, Ontario, Canada.
- Princeton University Library*, Princeton, New-Jersey.
- Bibliothèque Municipale de Rennes*, 7, place Hoche et 1,
rue de La Borderie, Rennes.
- Bibliothèque Universitaire de Rennes*.
- Saint Joseph's College for Women, the Library*, Acqui-
sitions Department, Brooklyn 5, New York.
- Institut de Français de la Faculté des Lettres*, Sorbonne,
Paris.
- Stanford University Libraries*, Serials Section, Stanford,
California.
- Bibliothèque de l'Université de Strasbourg*.
- Temple University, Sullivan Memorial Library*, Phila-
delphia 22, Pennsylvania.
- University of Tennessee Library*, Serials Division, Knox-
ville, Tennessee.
- University of Texas Library*, Serials Acquisition, Room
133, Austin 12, Texas.
- Bibliothèque de l'Université de Toulouse*.
- Tulane University, Howard Tilton Memorial Library*,
New Orleans 18, Louisiana.
- University of Washington Library*, Acquisitions Division,
Seattle 5, Washington.
- Wayne University Library*, Serials Division, Detroit,
Michigan.
- Wellesley College Library*, Wellesley 81, Massachusetts.
- Romanisches Seminar der Universität Wien*. 10, Univer-
sitätstrasse.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
Réalisations et projets.....	5
Organisation actuelle de la S.I.A.....	7
I — BIBLIOGRAPHIE.	9
Allemagne et Autriche.....	11
USA and Canada.....	26
France.	37
Great Britain.	53
Netherlands.	58
Divers.	59
Index des noms d'auteurs.....	60
Index des œuvres et des matières.....	64
II — RECHERCHE ET CRITIQUE.....	67
Encore la chronologie des œuvres de Chrétien de Troyes, par A. Fourier.....	69
Autres remarques sur le vers 3301 du <i>Conte du Graal</i> , par J. Frappier.....	89
Un nouveau manuscrit de la <i>Mort Artu</i>	95
III — COURRIER ARTHURIEN.	97
Chronique.	99
Travaux en cours.....	101
Liste des membres de la S.I.A.....	103

IMPRIMERIES REUNIES
(Société coopérative)
22, Rue de Nemours, RENNES
